

Les verbes pronominaux 'intrinsèques' en ancien français

Mémoire de master

Décembre 2015

G.V. van Loe

S0843989

Directeur de mémoire : Prof. Dr. J.E.C.V. Rooryck

Second lecteur : Dr. E. Schoorlemmer

Université de Leyde

Linguistique – Langue et linguistique françaises

Table de matières

Introduction	4
1. Les verbes pronominaux ‘intrinsèques’	6
1.1. Les verbes pronominaux en français moderne	6
1.2. Les verbes pronominaux ‘intrinsèques’ en ancien français	7
1.2.1. Stéfanini (1962) : la voix ‘moyenne’	8
1.2.2. Buridant (2000) : le tour pronominal	10
1.2.3. Autres analyses	12
1.3. L’origine de verbes pronominaux	14
2. Corpus et Méthode	17
2.1. Corpus	17
2.1.1. LEX SALICA	17
2.1.2. Les Serments de Strasbourg	17
2.1.3. La Séquence de Sainte Eulalie	18
2.1.4. Passion de Jésus-Christ ou Passion de Clermont	18
2.1.5. La Chanson de Roland	19
2.1.6. Le Roman de Tristan	19
2.1.7. Le Roman de la Rose	19
2.1.8. Le Jeu de Robin et Marion	20
2.2. Méthode	20
2.2.1. La première étape	21
2.2.2. L’analyse des résultats	22
2.2.3. Les paires minimales	22
3. Discussion	23
3.1. Les résultats	23
3.1.1. Demorer	24
3.1.2. Dormir	24
3.1.3. Enrager et esrager	25
3.1.4. Entrer	26
3.1.5. Ester	26
3.1.6. Estre	26
3.1.7. Esvanir	27
3.1.8. Gesir	27
3.1.9. Issir	28
3.1.10. Morir	28
3.1.11. Partir	29
3.1.12. Remaindre	29
3.1.13. Repairier	30
3.1.14. Revenir	30
3.1.15. Rire	30
3.1.16. Se lever	31
3.1.17. S’en aler	32

3.1.18. Sourire	33
3.1.19. Venir	33
3.2. Les paires minimales	34
3.2.1. Demorer	34
3.2.2. Dormir	35
3.2.3. Entrer	37
3.2.4. Ester	37
3.2.5. Estre	38
3.2.6. Gesir	39
3.2.7. Issir	39
3.2.8. Morir	40
3.2.9. Partir	41
3.2.10. Remaindre	42
3.2.11. Repairier	42
3.2.12. Revenir	43
3.2.13. Rire	44
3.2.14. Se lever	44
3.2.15. S'en aler	45
3.2.16. Venir	47
3.3. La comparaison	48
Conclusion	50
Bibliographie	52
Annexe A	54
Annexe B	56

Introduction

La langue française possède des verbes pronominaux ‘intrinsèques’, comme *s’en aller* et *s’évanouir*. Les verbes ‘intrinsèques’ sont accompagnés par un pronom réfléchi qui n’est jamais un argument du verbe (Ruwet 1972 : 100-101). Cette catégorie de verbes était plus répandue en ancien et moyen français qu’en français moderne (van Loe 2014 : 5). Plusieurs fonctions différentes peuvent être attribuées à ces pronominaux réfléchis ‘intrinsèques’ qui ne sont plus en usage en français moderne. Nous les traiterons dans le chapitre 1. Dans une recherche préliminaire (van Loe 2014) à propos de ces verbes ‘intrinsèques’ en moyen français, qui portait sur l’interprétation ‘intensive’ du *se* ‘intrinsèque’, nous avons constaté qu’il est difficile de vérifier cette interprétation. Sur la base de ce mémoire de BA, nous avons décidé de continuer ces recherches dans notre mémoire de master.

Une comparaison théorique (section 1.2) montre que la théorie de Stéfanini (1962) joue un rôle déterminant en tant que théorie de base dans la plupart des théories développées concernant les verbes ‘intrinsèques’ (e.a. Buridant (2000), Melis (1990), Herslund (1983)). Il est étonnant qu’aucune recherche supplémentaire n’ait été menée sur ce sujet, vu que Stéfanini admet lui-même que son analyse n’est pas satisfaisante. Sur la base des résultats de notre mémoire de BA, nous formulons l’hypothèse que l’interprétation ‘intensive’ attribuée par Stéfanini au pronom réfléchi ‘intrinsèque’ ne peut pas être vérifiée. Notre objectif est de développer une analyse qui permet d’expliquer le fonctionnement des verbes ‘intrinsèques’ en comblant certains hiatus dans l’analyse de Stéfanini (1962). Nous espérons que l’analyse de Miller (2010) sur l’origine des verbes ‘intrinsèques’ nous aidera à atteindre cet objectif, dans la mesure où son analyse de l’évolution du latin à l’ancien français fournit une nouvelle analyse pour la fonction originelle du pronom ‘intrinsèque’.

Nous commencerons ce mémoire par une explication du fonctionnement des verbes pronominaux ‘intrinsèques’ en ancien français. Ensuite nous présenterons notre corpus de recherche et notre méthode de recherche. Notre corpus consiste principalement de textes en ancien français, qui sont tous écrits pendant une période de 200 ans, et le corpus totalise environ 100.000 mots. Afin de savoir plus sur l’origine de ce phénomène, nous avons

également étudié un texte en Latin vulgaire (la *Lex Salica*) et les premiers textes en langue française : *Les Serments de Strasbourg* et *La Séquence de Sainte Eulalie*. Finalement nous présenterons les résultats de l'analyse de notre corpus, que nous comparerons aux analyses présentées dans la section 1.2 et 1.3.

1 : Les verbes pronominaux ‘intrinsèques’

Dans ce chapitre nous traiterons d’abord, en forme de résumé, des verbes pronominaux en français moderne, pour délimiter notre sujet de recherche : les verbes pronominaux ‘intrinsèques’. Pour une explication plus étendue nous référons le lecteur au premier chapitre de van Loe (2014). Ensuite nous expliquerons le fonctionnement des verbes ‘intrinsèques’ en ancien français selon les théories existantes.

1.1 Les verbes pronominaux en français moderne

Grevisse (1986) distingue deux groupes de verbes pronominaux : les verbes pronominaux ‘analysables’ et les pronominaux ‘inanalysables’ (1986 : 1174).

Commençons par les verbes pronominaux ‘analysables’ qui peuvent être divisés en deux groupes : celui des ‘réfléchis’ et celui des ‘réciproques’. Leur trait commun est que leur pronom peut être interprété comme complément d’objet direct (c.o.d.) (1) ou complément d’objet indirect (c.o.i.) (2). La différence est que « contrairement aux ‘réfléchis’ qui exercent une action seulement sur eux-mêmes, les ‘réciproques’ impliquent une action exercée sur chaque membre du groupe par un autre membre du groupe » (van Loe 2014 : 6).

- | | | |
|-----|--|------------------------|
| (1) | Elle se lave soigneusement. | (Grevisse 1986 : 1174) |
| | Les soldats romains [...] se cherchaient dans les ténèbres ; ils s’appelaient, ... | (Grevisse 1986 : 1175) |
| (2) | Elle se nuit. | (Grevisse 1986 : 1174) |
| | ...ils se demandaient un peu de pain ou d’eau. | (Grevisse 1986 : 1175) |

Les verbes pronominaux ‘inanalysables’ se distinguent des verbes pronominaux ‘analysables’ par la présence d’un pronom réfléchi sans fonction grammaticale. Cette catégorie comprend les pronominaux ‘passifs’ et les pronominaux ‘subjectifs’ (Grevisse 1986 : 1174).

Les pronominaux ‘passifs’ se définissent comme le cas où « le sujet subit l’action sans l’accomplir lui-même, [alors que] l’agent, ordinairement, n’est pas indiqué » (Grevisse 1986 : 1179). Il y a des grammairiens qui ont des difficultés avec le terme ‘passif’, parce que ce ‘passif’ fonctionne plutôt comme un ‘moyen’ (Grevisse 1986 : 1179), donc nous proposons

de suivre Ruwet (1972) et d'utiliser le terme 'moyen'. Les verbes pronominaux 'moyens' s'utilisent dans des expressions de généralité, d'habitude ou de règle (3) et dans des expressions avec un agent sous-entendu (4) (Ruwet 1972 : 96-97).

- (3) Il se brûle par an dans la cathédrale vingt mille livres de cire. (Grevisse 1986 : 1179)
Il dut se faire beaucoup d'enfants, cette nuit-là. (Grevisse 1986 : 1179)
- (4) Une voix du côté de Rhodes s'entendit. (Grevisse 1986 : 1179)
Des cigares s'allument. (Grevisse 1986 : 1179)

Les pronominaux 'subjectifs' peuvent être subdivisés de plusieurs manières et nous choisissons d'adopter la division de Ruwet (1972). Le premier groupe défini par Ruwet (1972 : 91) est celui des 'neutres' qui se définissent par contraste avec les verbes pronominaux 'moyens'. Contrairement aux pronominaux 'moyens', les 'neutres' peuvent être retrouvés dans le dictionnaire, où ils partagent une entrée avec le verbe non-pronominal.

Les verbes 'neutres' peuvent être rattachés à une construction transitive (directe ou indirecte) (5). Les constructions 'intrinsèques' sont des constructions intransitives (Ruwet 1972 : 105) et les verbes 'intrinsèques' « ne se manifestent pas dans des constructions transitives » (van Loe 2014 : 9) (6).

- (5) Pierre s'est endormi. vs. Marie a endormi Pierre. (Ruwet 1972 : 103)
(6) Pierre s'est évanoui. vs. *Marie a évanoui Pierre. (Ruwet 1972 : 103)

L'usage spécifique du pronom 'intrinsèque' sera le focus de notre recherche. Le fait que cette construction ne soit plus aussi courante en français moderne qu'en ancien et moyen français la rend intéressante à étudier.

1.2 Les verbes pronominaux 'intrinsèques' en ancien français

Maintenant que nous avons vu quels verbes sont considérés comme 'intrinsèques', nous pouvons examiner la fonction des verbes pronominaux 'intrinsèques' en ancien français, vu que la construction 'intrinsèque' était plus répandue pendant cette période. Notre recherche sur la fonction du pronom 'intrinsèque' commence avec l'analyse de Stéfanini (1962), la grammaire de Buridant (2000) et la théorie de Miller (2010). Après cette comparaison des théories, nous pouvons commencer notre propre recherche dans le chapitre suivant.

1.2.1 Stéfani (1962) : la voix 'moyenne'

Dans *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Stéfani (1962) parle des se 'intrinsèques' dans le contexte de la voix moyenne. La voix moyenne est « une voix qui enferme en elle et le passif et l'actif, une voix de synthèse » (Stéfani 1962 : 127).

La première fonction du pronom est nommée 'd'intérêt', à cause de la conception traditionnelle du pronominal. Le pronom indiquerait l'intérêt personnel du sujet. Pour les conceptions nouvelles du moyen, Stéfani (1962 : 385) se base sur les théories de M. Benveniste (1950) et G. Guillaume (1943). L'idée générale est que le moyen est exprimé par le pronom, qui joue à ce moment un rôle double : « le sujet est patient en même temps qu'acteur du procès » (Guillaume 1943 selon Stéfani 1962 : 386). Pour définir la voix active et la voix moyenne selon les 'conceptions nouvelles', il faut les analyser en opposition. « Dans l'actif, les verbes dénotent un procès qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui. Dans le moyen, qui est la diathèse à définir par opposition, le verbe indique un procès dont le sujet est le siège ; le sujet est intérieur au procès » (Benveniste 1950 : 125). Stéfani (1962) explique que ces deux manières ne sont pas si différentes, parce que le résultat sera le même. Regardons l'exemple (7), dans lequel se trouvent trois formes du verbe *regarder*.

- (7) « Or resgarde, fet li hons, si le verras ». Et il se resgarde ; si voit un cors gesir a terre toz estenduz et sanglanz, novelement ocis. Il le resgarde et conoist, ce li est avis, que ce est son frere. (Stéfani 1962 : 388)

Resgarde est un indicatif et sa diathèse s'explique donc par le mode : « jette ici tes regards » ou « vois ceci » (Stéfani 1962 : 388). Cela est confirmé par *Il le resgarde* « il fixe sur le corps ses yeux » (Stéfani 1962 : 388). La forme au milieu est en fait la forme qui nous intéresse. « La forme pronominale note le regard angoissé et non fixé, l'appréhension, l'instant où l'on n'a pas encore découvert d'objet à la vision, où l'on est partagé entre le désir et la crainte de voir » (Stéfani 1962 : 388). Le sens que Stéfani (1962) donne à cette forme pronominale, exprimant que le sujet est angoissé, qu'il ne veut pas voir ce qui est devant lui, mais qu'il le regarde quand même, explique sa double fonction d'être acteur et patient en même temps. En plus de ce se 'd'intérêt', il y a plusieurs autres fonctions du se. La seconde fonction qu'il faut expliquer est celle du se 'de mise en relief' ou 'd'instance', que l'on appelle le se 'intensif' (van Loe 2014). Le pronom est utilisé pour intensifier l'action subie par le sujet. L'exemple suivant (8) explique cet usage.

- (8) Quant Robert voit que tout s'en vont
 Contre les Turs,... (il se désespère)
 De chou qu'avec aus ne vait ; (Stéfanini 1962 : 398)

La forme intransitive *vait* suggère qu'il est impossible de partir, mais le pronominal *s'en vont* « décrit le spectacle » (Stéfanini 1962 : 398) et rend l'action donc plus intensive. L'interprétation donnée dans cette partie de l'analyse par Stéfanini est que « les Français d'autrefois participaient davantage à un plus grand nombre de leurs actions, les vivaient plus intensément » (Stéfanini 1962 : 377). Pourtant, cette interprétation « ne satisfait pas le philologue plus que le linguiste » (Stéfanini 1962 : 384), car il est toujours possible de trouver une interprétation 'intensive' si l'on la cherche.

La troisième option est le *se* 'duratif', qui exprime la durée de l'action. Une mort lente (9), mais aussi la mort des « beaux-mourants »¹ (10), peuvent être exprimées par cette construction pronominale (9).

- (9) Entre lui et sa feme qui se meurt de lasté... (Stéfanini 1962 : 400)
 (10) ...por toi languist enfin
 por toi se muert et fait tel fin. (Stéfanini 1962 : 400)

Aussi est-il possible de souligner le déroulement de l'action avec le *se* 'duratif', comme dans l'exemple (11), où l'action accentuée par le pronom est atypique en opposition à l'habitude.

- (11) Por coi li rois ne se leuoit
 Qui moult soloit matin leuer. (Stéfanini 1962 : 401)

Un dernier *se* à exposer est le *se* 'ingressif', qui dénote le début d'une action. Pour expliquer ce phénomène Stéfanini (1962) utilise les verbes *seoir* 'être assis' et *soi seoir* 's'asseoir', les seuls sens respectifs expliquent la différence. Dans cette section le focus se déplace vers le verbe 'intrinsèque' le plus discuté, *soi en aler* 'partir'. Il est difficile de tirer des conclusions précises de ces données, car *soi en aler* et *aler* semblent souvent être de simples synonymes (Stéfanini 1962 : 405). En outre, *en aler* est suffisant si l'on veut exprimer le départ et *en aler* est plus souvent utilisé pour exprimer le départ que *s'en aler* (Stéfanini 1962 : 406). En résumant l'analyse de Stéfanini (1962) nous nous attendons donc à trouver des verbes pronominaux 'intrinsèques' qui expriment ou bien l'intérêt du sujet ou bien l'intensité, la durée ou l'ingressivité de l'action. Stéfanini admet « qu'on peut essayer de découvrir, après coup, la valeur prise par la forme pronominale, dans le discours, mais non en prévoir l'apparition » (Stéfanini 1962 : 409).

¹ Un beau-mourant est quelqu'un qui meurt de chagrin, souvent à cause d'un amour non partagé.

1.2.2 Buridant (2000) : le tour pronominal

La grammaire de Buridant contient un schéma précis (figure 1) qui comprend toutes les fonctions du pronominal. La partie du schéma qui nous intéresse le plus est bien sûr celle de 'la subjectivité maximale', où l'on trouve le *se* 'intrinsic'. L'analyse de Buridant (2000) ressemble fortement à celle de Stéfani (1962), mais il y a quelques différences, qui concernent principalement la subjectivité maximale.

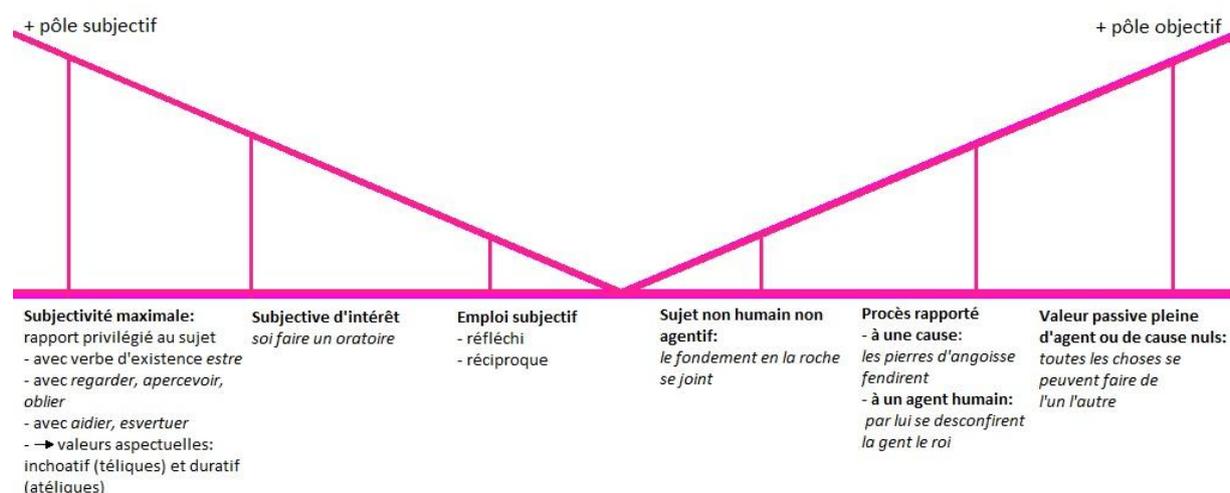


Figure 1 : Le tour pronominal (Buridant 2000 : 308)

Regardons d'abord le schéma de Buridant (figure 1). À droite se trouve le pôle objectif, qui comprend, en termes de Ruwet (1972), les passifs et les moyens. Puis nous arrivons au milieu du schéma où le premier groupe à gauche sont les verbes pronominaux 'analysables', c'est-à-dire les verbes 'réfléchis' et les verbes 'réciproques'. Le groupe suivant de Buridant est celui de la subjective d'intérêt, qui est un ancien datif d'intérêt, et qui est comparable au *se* 'd'intérêt' dans l'analyse de Stéfani (1962). Le groupe le plus à gauche est le groupe qui nous intéresse le plus, car c'est là que Buridant (2000) regroupe les verbes pronominaux 'neutres' et 'intrinsic'.

Buridant explique que la fonction de base de la subjectivité maximale est de marquer « un rapport privilégié au sujet et [de] souligne[r] sa participation au procès verbal » (Buridant 2000 : 300). Il y a 5 usages différents à étudier. Le premier usage est celui de « marquer la participation intense du sujet au procès » (Buridant 2000 : 300). En examinant l'exemple (12), Buridant (2000) affirme que le chevalier réfléchit intensément à ce qu'il doit faire pour arriver à parler à la dame.

(12) Cil chevaliers se porpensa coment ne par quel maniere il poist parler a la dame qui

en la tour estoit. (Buridant 2000 : 301)

Le deuxième usage de la subjectivité maximale peut être trouvé dans le contexte des verbes qui expriment des sentiments, comme *anuier*, *esfroir*, *esmaïer* ou *tormenter*. Le pronominal lie l'action plus au sujet et fait du sujet l'objet de l'action en même temps. Nous pouvons les trouver avec un complément (nominal ou pronominal) (13) ou sans complément (14).

(13) Renart le vit, mout s'en esmaie. (Buridant 2000 : 302)

(14) Ne set que faire, si s'esmaie. (Buridant 2000 : 302)

Dans le troisième usage Buridant (2000 : 302) inclut les verbes *soi aidier* (15) et *soi esvertuer*, où la construction pronominale souligne « la mise en œuvre de ses ressources ». Dans l'exemple (15), il s'agit donc d'un homme qui connaît bien son métier et qui le maîtrise.

(15) Jeo sui un hume de tel mester,
De oiseus prendre me sai aider. (Buridant 2000 : 303)

Le quatrième usage est peut-être le plus significatif pour notre recherche. Il s'agit de « mettre en valeur la relation du sujet et du prédicat » (Buridant 2000 : 303). Cela se fait souvent avec *estre*, *ester* ou les verbes de survenance, où « l'importance du fait rapporté » (Buridant 2000 : 303) est souligné. Cela se voit dans l'exemple (16) où le fait central de la description est qu'il y a un archer posté dans cette fenêtre.

(16) Molt est bele cele fenestre
Lez ce piler, de ça sor destre
Mais il s'i esta uns archiers
Qui molt traitroit ça volantiers (Buridant 2000 : 303)

Le signalement de l'importance des actions rapportées, mène à des valeurs aspectuelles diverses à découvrir dans les textes. Premièrement les verbes au mode d'action télique peuvent recevoir une valeur inchoative (17). Cette valeur ne nous semble pas nécessaire, car des verbes comme *partir* ont déjà une certaine valeur inchoative en soi. Deuxièmement, une valeur durative (18) peut être attribuée aux verbes atéliques comme *soi morir* et *soi gésir*, particulièrement en ce qui concerne l'aspect imperfectif (Buridant 2000 : 304).

(17) Lors se part la mere de la fille (Buridant 2000 : 303)

(18) A celi point que l'ame li parti del cors n'estoit pas leanz li arcevesques ne
Bleobeeris, einz se dormoient hors desouz un arbre. (Buridant 2000 : 304)

Le dernier usage de la subjectivité maximale a pour fonction de donner une caractère dynamique au processus, comme dans l'exemple (11) (répété ci-dessous comme (19)).

(19) Por coi li rois ne se levoit
Qui molt soloit matin lever (Buridant 2000 : 304)

Comme nous l'avons déjà vu dans l'analyse de Stéfani (1962) il est difficile de définir des critères précis permettant de tester ces interprétations. L'interprétation dépend donc de l'intuition du lecteur.

En outre, il est possible de combiner plusieurs usages de la subjectivité, ou d'autres aspects du tour pronominal, dans une phrase. Ceci peut rendre l'interprétation de la phrase plus difficile (Buridant 2000 : 304).

1.2.3 Autres analyses

Buridant (2000) consacre une partie au tour pronominal, comme nous l'avons décrit dans la section 1.2.2. Dès le début, cependant, il n'est pas clair quelle partie de la description du tour pronominal vient de quel auteur. Bien que Buridant (2000) mentionne Frappier (1955-56), Stéfani (1962), Burston (1979), Herslund (1983), Geniušienė (1986), Melis (1990) et Rychner (1990) comme sources pour sa description du tour pronominal, il n'est pas clair quelle partie de son exposé est inspirée par quel auteur. De plus, il est intéressant de voir que les parties pertinentes de Frappier (1955-56) auxquelles Buridant se réfère, ont déjà été intégrées par Stéfani (1962) et que, de surcroît, les autres chercheurs ont tous utilisé Stéfani (1962) comme source pour leurs études respectives. La question qui se pose est de savoir dans quelle mesure ces chercheurs ont suivi Stéfani (1962) et dans quelle mesure leurs théories diffèrent de celle de Buridant.

Commençons par éliminer quelques auteurs de notre recherche. D'abord, le travail de Rychner (1990) est une analyse de discours, des pensées et des sentiments, et touche notre sujet dans le sens qu'il y a une section qui traite les verbes 'intrinsèques', mais cette section ne répète que l'analyse de Stéfani (1962). Les travaux de Burston (1979), Geniušienė (1986) et Melis (1990) portent sur le français moderne.

Melis (1990) contient un résumé de Stéfani (1962) sur l'ancien français dans lequel il constate que la valeur de base du *se* est de doubler le sujet et que « l'intégration du pronom à réseau actantiel du verbe n'est qu'occasionnelle (...). Les interprétations qui en résultent, réfléchie, réciproque ou passive, se surimposent ainsi à la valeur de base du tour » (Melis 1990 : 138). Sa conclusion propose une solution pour les problèmes que Stéfani (1962), parmi d'autres, constate pour ce sujet : il est très difficile de placer toutes les occurrences du *se* sous une seule catégorie d'interprétation, surtout quand on parle des verbes pronominaux 'intrinsèques'. Il constate qu'il y a une valeur de base (le redoublement du

sujet) et qu'il est possible, mais pas nécessaire, d'y attribuer une interprétation spécifique, comme un valeur 'durative' ou 'inchoative' par exemple.

Considérons enfin le travail de Herslund (1983). Herslund a également suivi Stéfanini (1962), mais il a examiné dans plus de détail le contexte des verbes de mouvement. Dans figure 2 les possibilités de la phrase intransitive sont expliquées. Un sujet inanimé ne peut qu'être patient, mais un sujet animé peut être patient ou agent et patient en même temps. Si le sujet animé est patient et agent de l'action du verbe, la phrase peut se constituer comme une phrase intransitive. Cependant, dans la plupart de cas la construction pronominale est utilisée. Dans le schéma ci-dessous, il s'agit du verbe intransitif *lever* 'placer plus haut / mouvoir de bas en haut' et du verbe pronominal 'intrinsèque' *se lever* 'quitter de la position couchée / sortir du lit'. On pourrait faire le même schéma pour tous les verbes de mouvement, par exemple du verbe *partir*, ce qui est aussi un verbe 'intransitif' qui, en ancien et moyen français, peut être employé comme verbe 'pronominal intrinsèque'.

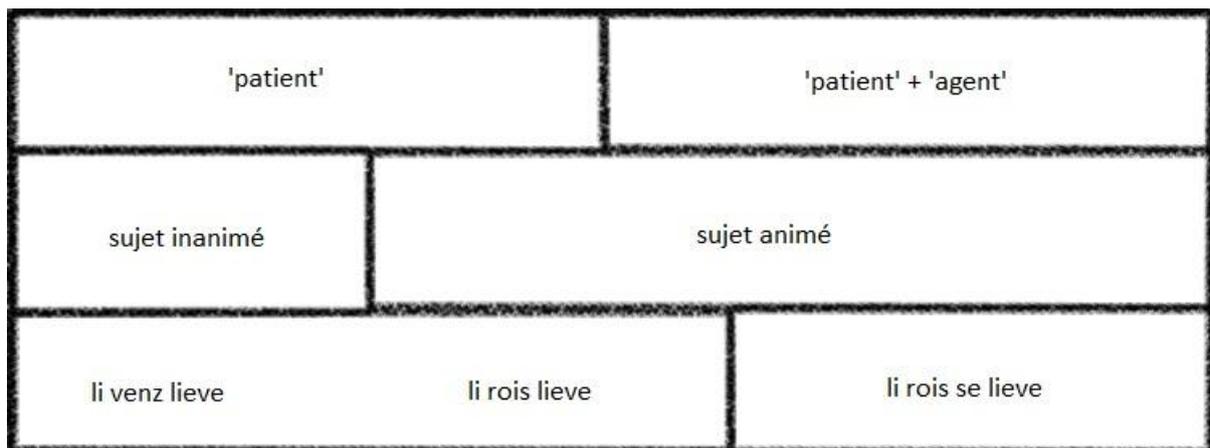


Figure 2 : La phrase intransitive (Herslund 1983 : 160)

À part les conditions expliquées dans figure 2, il y a quelques contextes dans lesquels la construction pronominale est préférée, ce qui est intéressant de rendre compte pour notre recherche. Si le verbe de mouvement est dominé par un verbe de volonté, la construction pronominale est utilisée (20) (Herslund 1983). Si par contre le verbe de mouvement est dominé par un verbe qui indique une obligation 'matérielle' (*faire, estouvoir, convenir*), la construction non-pronominale est préférée (21) (Herslund 1983).

(20) Lors fet le chevaliers sanblant qu'aler s'an voelle (Herslund 1983 : 158)

(21) Du leu l'estuet partir (Herslund 1983 : 159)

Pour l'analyse de nos résultats, il est donc intéressant de ne pas seulement considérer les analyses de Stéfani (1962) et de Buridant (2000), mais de tenir compte également des analyses de Herslund (1983) et de Melis (1990), qui fournissent des contextes spécifiques pour les verbes 'intrinsèques' et l'hypothèse que le pronom réfléchi double le sujet.

1.3 L'origine des verbes pronominaux

Dans cette section nous examinerons l'origine des verbes pronominaux, et plus en particulier celle des verbes 'intrinsèques'. Les constructions 'réfléchies' et 'réciproques' existent déjà en latin classique et ne sont plus analysées dans cette section, même si elles jouent un rôle dans l'évolution des verbes 'pronominaux'. Selon Miller (2010) les verbes 'intrinsèques' et 'neutres' trouvent leur origine dans la voix 'passive' du latin. Dans sa description nous trouvons surtout des exemples des verbes 'neutres', mais l'évolution des verbes 'intrinsèques' est similaire. C'est pourquoi nous donnons un résumé de l'évolution décrite par Miller (2010).

En latin archaïque la voix 'passive' avait deux manières de s'exprimer : le morphème –R (22a) de la voix passive et la construction avec *sē* (22b).

(22)	L'indicatif à la voix passive de VADERE	
	a) VAD-OR	b) ME VADO
	VADE-RIS	TE VADIS
	VADI-TVTR	SE VADIT
	VADI-MVR	NOS VADIMVS
	VADI-MINI	VOS VADITIS
	VADV-NTVR	SE VADVNT

L'évolution du latin a amené une évolution des morphèmes –R, qui sont souvent remplacés par des constructions avec *sē* (Miller 2010 : 175). Cette évolution s'est déroulée différemment pour différents types de verbes.

Examinons d'abord les verbes ergatifs, qui manifestent une alternance entre causatif et inaccusatif. Dans cette catégorie les formes contenant –R et la construction avec *sē* étaient déjà complémentaires en latin archaïque, et la différence de sens qu'ils avaient à l'origine a disparu. La différence entre causatif (23a) et inaccusatif (23b) était donc continuée par (24a) et (24b) (Miller 2010 : 174).

(23)	a) MERGIT	'sinks (something)'
	b) MERGITVR	'(something) sinks'

- (24) a) MERGIT 'sinks (something)'
 b) SE MERGIT '(something) sinks'

La même évolution a lieu pour les verbes inaccusatifs, comme par exemple l'exemple 18b de Miller (répété ci-dessous comme (25)). La phrase est souvent citée comme 'passive', mais en fait ce n'est pas le cas.

- (25) Elle colpes non aret, por o no.s **coist** (Eulalie 20)
 elle fautes pas avoir.PLQPF.3SG, pour ça pas.REFL cuire.IMPF.3SG²
 'elle n'avait pas eu des fautes, pour cette raison elle ne brûla pas'

Cet exemple est le premier en ancien français d'un verbe inaccusatif dont la forme passive avec *sē* s'est perpétuée en ancien français, mais où la valeur passive a disparu. D'autres verbes inaccusatifs dont la forme passive du latin a laissé des traces en français moderne sont *lamentar* 'se plaindre' et *délecter*, et en ancien français *crembre* 'craindre'. Ces verbes ont un emploi transitif et un emploi pronominal 'neutre'.

Une évolution un peu différente est celle des verbes de mouvement et des verbes qui expriment un changement d'état. En latin vulgaire, ces verbes ont créé une alternance téléique (avec *se*) et atélique. La plupart de ces verbes étaient transitifs et réfléchis, mais quelques verbes intransitifs ont aussi adopté cette alternance (Miller 2010 : 180). Dans *PEREGRINATIO AD LOCA SANCTA* d'Egeria³ il y a plusieurs occurrences de ces verbes. L'exemple (26) montre quelques occurrences de ces verbes.

- (26) **recipit se** episcopus et **vadent se** unusquisque ad hospitem
 recipit.3SG RÉFL évêque et aller.FUT.3PL RÉFL tout.le.monde.NOM.SG à loge
 suum ut se resumant.
 son C RÉFL résumer.SUBJ.3PL
 'l'évêque se retient et tout le monde va à sa loge pour se reprendre'

Des écrivains utilisaient *VADERE* en latin vulgaire souvent avec *sibi*, mais il y en a aussi qui utilisaient *sē*. Selon Miller (2010 : 180) « l'usage de *sibi/se* avec des verbes intransitifs rend clair qu'ils ne sont pas un argument du verbe, mais dans quelques cas ils sont juste des marqueurs de téléicité. La raison est l'effondrement du datif *sibi*, qui marquait la téléicité à cause de son orientation inhérente sur le but, et du accusatif *sē*, qui était un marqueur

² Le glosse et la traduction sont basés sur Miller (2010 : 177), mais c'est notre traduction en français.

³ Écrit en 4^e siècle ; le manuscrit qui nous reste est copié entre le 7^e et le 11^e siècle.

d'imperfectivité pour les verbes inaccusatifs » [notre traduction]⁴. La disparition de *sibi* avait donc comme conséquence que les classes discutées se sont trouvées regroupées dans une seule classe en ancien français, où les formes avec *se* sont téléiques et les formes sans *se* atéiques (Miller 2010 : 181-182). Cela peut être illustrée par l'exemple (27) :

(27) a) sur l'erbe verte veit **gesir** sun nevuld (Roland 2876)

b) li quens Rollant **se jut** desuz un pin (Roland 2375)

Dans l'exemple (27a) le verbe *gesir* est utilisé avec sa valeur intransitive et atéique, alors que dans (27b) le verbe est utilisé avec le pronom 'intrinsèque' qui rend l'action du verbe téléique (Miller 2010 : 182-183).

Miller (2010) affirme donc que l'origine des verbes 'intrinsèques' nous mène à la conclusion que *se* en ancien français est un marqueur de téléicité, qui vient de la voix 'passive' en latin.

Pour l'analyse de nos résultats nous adoptons donc également l'hypothèse que le *se* 'intrinsèque' marque simplement la téléicité.

⁴ Citation exacte de Miller (2010 : 180) : « The use with intransitive verbs is clear evidence that *sibi/sē* is not an argument but just a marker of telicity in some cases. This is due to the collapse of dative *sibi*, which because of its inherent goal orientation came to mark telicity, and accusative *sē*, which with anticausatives was merged in a projection for derived imperfectivity. »

2 : Corpus et méthode

Dans cette section, nous décrivons premièrement le corpus que nous avons utilisé. Nous fournirons des informations sur le type de texte et sur la langue du texte. Ensuite nous expliquerons en détail la méthode que nous avons utilisée pour analyser les données. Nous présenterons les critères utilisés pour sélectionner les *se* 'intrinsèques' des textes et la manière dont nous avons analysé ces occurrences. Ces questions seront traitées dans la section 2.2, suivies d'une explication de quelques phénomènes dont nous devons rendre compte pendant l'analyse des occurrences.

2.1 Le corpus

Le corpus utilisé est très varié et inclut également un texte en Latin vulgaire qui pourrait nous aider à trouver la fonction du *se* 'intrinsèque' en ancien français. Dans cette section nous traiterons les textes du corpus de manière chronologique.

Pour tous les textes en ancien français, il faut se rendre compte qu'il y a des différences dialectales entre les textes et qu'il n'y avait pas d'orthographe fixe.

2.1.1 LEX SALICA

La *Lex Salica* est un corpus juridique qui fut écrit au septième siècle. La langue dans laquelle ce texte est écrit est un point de discussion. La loi même est écrite en latin vulgaire⁵ du septième siècle. Il y a des notes dans des manuscrits en gallo-roman et en ancien germanique des Francs saliens (Schramm 1911). La présence du *se* 'intrinsèque' dans ce texte pourrait dire beaucoup sur son origine et sa fonction dans cette variété du latin.

2.1.2 Les Serments de Strasbourg

Les *Serments de Strasbourg* sont écrits en 842. Ils sont traditionnellement considérés comme le premier texte en ancien français, mais il ne s'agit pas d'un texte littéraire (Berthelot 2006 : 19), mais plutôt d'une traduction en ancien français et en germanique d'un accord politique d'abord rédigé en latin.

⁵ Il y a eu des discussions sur la langue de la *Lex Salica* : quelques auteurs la classifient comme latin vulgaire, d'autres la classifient comme une dialecte gallo-roman (Schramm 1911). Nous avons décidé de traiter le texte comme du latin vulgaire.

Les *Serments de Strasbourg* sont écrits en trois langues, dont l'ancien français, ou plutôt un protofrançais (112 mots) (Chaurand 1999 : 29). La langue possède encore de grandes ressemblances avec le latin, mais on voit entre autres déjà la chute des voyelles finales, la flexion à deux cas et la forme périphrastique pour le futur (Chaurand 1999 : 31-32).

2.1.3 La Séquence de Sainte Eulalie

Le premier texte littéraire en ancien français est la *Séquence de Sainte Eulalie* (185 mots). Le texte date de 881-882 (Berthelot 2006 : 20). Il s'agit d'une hagiographie, c'est-à-dire une description d'une vie de saint, qui était destinée à être chantée. Le texte est écrit par les moines de l'abbaye de Saint-Armand, près de Valenciennes. Le texte est très court (185 mots), mais son origine précoce nous a amené à l'examiner quand même.

La *Séquence de Sainte Eulalie* est écrite dans l'ancienne province de la Picardie (Chaurand 1999 : 33). La langue de ce texte littéraire est « plus proche vraisemblablement de la langue courante de cette époque que le texte des *Serments de Strasbourg* » (Huchon 2002 : 31). La raison pour tirer cette conclusion est le manque de diphtongues dans l'ancien français des *Serments de Strasbourg* et leur présence dans la *Séquence de Sainte Eulalie*. En plus, dans la *Séquence de Sainte Eulalie* l'article est utilisé comme prédéterminant du nom (Chaurand 1999 : 34).

2.1.4 Passion de Jésus-Christ ou Passion de Clermont

Le second texte littéraire écrit en ancien français est une *Passion* du X^e siècle (Berthelot 2006 : 21), écrit autour 950 (Frantext), qui est connue sous plusieurs noms, entre autres ceux de *Passion de Jésus-Christ* et *Passion de Clermont* (BNF). Le texte consiste en 516 octosyllabes (3472 mots (Frantext)) et est écrit pour être chanté par une personne (BNF). L'auteur du texte reste inconnu (Frantext).

La langue du texte est difficile à déterminer, car on y trouve à la fois des traits de langue d'oïl et des traits de langue d'oc : la *Passion* peut être écrite en poitevin, la langue de l'ancienne province du Poitou (située entre Nantes et Bordeaux) (BNF).

2.1.5 La Chanson de Roland

L'œuvre suivante de notre corpus est la chanson de geste *La Chanson de Roland*. Comme c'est le cas pour plusieurs textes anciens, la datation est problématique. Dans le cas de *La Chanson de Roland* les estimations varient entre 1060-1070 (Berthelot 2006 : 31) et 1125 (Frantext). Le texte de 35.642 mots (Frantext) est écrit en décasyllabes groupées en 291 laisses d'une longueur différente (Berthelot 2006 :29), dont le lai le plus court compte 5 décasyllabes (lais 26) et le lai le plus long 35 (lais 228). L'auteur du texte peut être un certain Turolfus, mais on suppose qu'il est seulement le copiste (BNF), ce qui fait que l'auteur reste inconnu.

Le texte est probablement écrit en langue d'oïl vers 1100 et le manuscrit le plus ancien est celui d'Oxford, copié vers 1140-1170 en anglo-normand (Short 1990 : 9-10). Le caractère oral du récit fait qu'il y a beaucoup de répétitions à différents niveaux (épithètes, formules ou bien scènes entières) (Short 1990 : 15).

2.1.6 Le Roman de Tristan

Le *Roman de Tristan* est un roman en vers (BNF), qui est écrit à la fin du XII^e siècle (BNF), vers 1180 selon Berthelot (2006 : 66), et il nous reste 33.000 mots (Frantext). Le roman n'est donc pas complet et c'est surtout au début et à la fin qu'il manque des passages (Muret 1927 : V). Le roman porte sur le mythe celtique de Tristan et Yseut, qui est une des légendes encore connues de nos jours (Berthelot 2006 : 65). Le *Roman de Tristan* est écrit par Béroul, dont on ne sait rien d'autre qu'il est l'auteur de ce texte.

Le roman est écrit en octosyllabes à rime plate, ce qui est habituel pour des romans en vers du cycle breton (Muret 1927 : IX). Le roman est écrit en un parler de la Normandie (Muret 1927 : X).

2.1.7 Le Roman de la Rose

Le *Roman de la Rose* est un roman courtois, qui consiste en deux parties de deux auteurs différents. Nous avons choisi d'utiliser la première partie de l'œuvre, qui est écrite en 4028 vers (BNF) (28.111 mots (Frantext)) par Guillaume de Lorris. Guillaume de Lorris est né à Loiret (près d'Orléans) et il a vécu entre 1200 et 1260 (BNF). Il a écrit son *Roman de la Rose*,

un bel exemple de la poésie courtoise (Strubel 1992 : 6), autour de 1230 (BNF) à l'âge d'environ vingt ans (Strubel 1992 : 8).

La raison pour laquelle nous avons choisi d'ajouter la partie de Guillaume de Lorris à notre corpus et pas celle de Jean de Meung, est que ce dernier n'était pas qu'auteur, mais également compilateur. Il a parfois ajouté des chapitres complets d'autres auteurs, ce qui rend la langue du récit difficile à analyser (qui a écrit quoi ?) et donc peu pratique pour notre recherche.

2.1.8 Le Jeu de Robin et Marion

La dernière partie du corpus est le *Jeu de Robin et Marion*. Ce jeu est une « pastourelle dramatique entrecoupée de morceaux musicaux de l'auteur lui-même. » (BNF). Cette pièce de théâtre est composée de 780 vers (BNF) (7.116 mots (Frantext)) et est écrite entre 1283 et 1285 (BNF). La pièce est créée pour la cour d'Anjou à Naples, par Adam le Bossu, dit Adam de la Halle (BNF) (le surnom de son père (Langlois 1976 : III)), ou bien Adam d'Arras (Langlois 1976 : III). Adam le Bossu était un trouvère du groupe d'Arras (BNF), où il était né vers 1240. Il a probablement trouvé la mort en 1288 à Naples (BNF).

Le *Jeu de Robin et Marion* est écrit à Naples, mais le dialecte de l'auteur ressemble aux autres pièces, donc l'original est probablement écrit en picard (Langlois 1976 : IX-X).

2.2 Méthode

Dans cette section nous discutons la méthode utilisée pour obtenir et analyser les résultats.

Notre corpus est constitué de plusieurs sources et nous avons donc utilisé trois méthodes différentes pour obtenir les premiers résultats.

2.2.1 La première étape

Commençons par la collection des résultats. Premièrement, nous avons consulté la version numérique de la *Lex Salica*⁶. À gauche sur la page d'accueil, on peut choisir l'option « Abteilungen », où on peut choisir « Leges ». Dans la section « Leges » on peut sélectionner « Leges nationum Germanicarum » et ensuite on peut choisir l'option « 4.2 : Lex Salica ». Au-

⁶ www.dmgh.de

dessus du texte de *Lex Salica* qui apparaît maintenant à droite, on peut sélectionner l'option « Suche im Band ». Comme demandes de recherche nous avons rempli : Suchwort(e) = se, Suchfelder = Texte, Optionen = Treffertexte als Scan et Sortierung = Sortierung nach Scan : aufsteigend. Cette requête a produit 292 occurrences de *se*. De la même façon nous avons cherché *sibi* au lieu de *se*, ce qui a produit 28 occurrences.

Les *Serments de Strasbourg* et la *Séquence de Sainte Eulalie* n'ont pas été examinés à l'aide d'un texte numérisé à cause de leur longueur restreinte. Nous avons manuellement compté le nombre de mots et nous avons recueilli manuellement des occurrences du pronom 'intrinsèque'.

Les autres textes, *La Chanson de Roland*, *Le Roman de Tristan*, *Le Roman de la Rose* et *Le Jeu de Robin et Marion*, ont été examinés à l'aide de la base des données Frantext. Nous avons eu accès à Frantext à partir d'un ordinateur de la Bibliothèque universitaire à Leyde. Frantext est accessible par le catalogue de la BU, dans la section des bases de données. Sur la page d'accueil de Frantext, il est possible de sélectionner l'option « Définition du corpus de travail » et dans le menu qui apparaît au milieu de la page, on choisit l'option « date ». Ensuite on peut faire une « sélection par période → ancien français ». L'option « tri par date » est automatiquement sélectionnée pour montrer les résultats. À ce point on peut sélectionner les textes qu'on veut utiliser et puis « conserver les textes sélectionnés ». Finalement on peut « visualiser le corpus de travail » pour contrôler le corpus. Pour commencer une recherche dans le corpus, il faut sélectionner dans le menu à gauche l'option « recherche dans les textes ». Ensuite on peut remplir le « mot ou séquence à rechercher : se » et lancer la recherche. Les paramètres pour les résultats doivent être comme suit : tri des résultats : par ordre chronologique, affichage par paquet de : 100, format et taille du contexte : standard 500 caractères & page de début : 1. Cela permet de « visualiser les résultats ». De cette manière nous avons effectué 7 demandes de recherche, pour *se*, *s'*, *soi*, *te*, *t'*, *me* et *m'*⁷. En total nous avons trouvé 2431 occurrences, dont 1314 en troisième personne singulier et pluriel, 295 en 2^e personne singulier et 822 en 1^e personne singulier.

⁷ La raison pour laquelle nous avons exclu *nos* et *vos* de notre recherche, est que ces formes pronominales sont identiques en cas sujet et en cas régime. Jusqu'au 13^e siècle, les phrases à sujet nul sont fréquentes (Prévost 2011 : 17), ce qui rend l'analyse des verbes pronominaux en première et deuxième personne du pluriel très difficile, sinon impossible.

2.2.2 L'analyse des occurrences

Pour que nous puissions exécuter l'analyse en dehors de la BU, nous avons listé les occurrences sur papier. Après nous avons analysé chaque forme pronominale à l'aide du *Grand Dictionnaire Ancien français* (Greimas 2007) et le *Petit Robert* (Robert 2013). Nous avons aussi consulté le *Dictionnaire historique de la langue française* (Rey 2010), pour éclaircir les cas sur lesquels nous avons des doutes. L'annexe B donne une liste complète de toutes les formes 'intrinsèques' trouvées dans notre corpus. La liste est organisée de manière chronologique.

Les critères permettant de déterminer le caractère 'intrinsèque' de *se* ont été empruntés à Ruwet (1972 : 105), comme nous l'avons expliqué dans la section 1.1.

2.2.3 Paires minimales

Après avoir collectionné toutes les formes des verbes intrinsèques de notre corpus, il faut obtenir des paires minimales qui permettent une comparaison précise de leur usage. Dans un premier temps nous avons cherché des paires minimales qui sont très proches l'une de l'autre, c'est-à-dire dans une proximité d'au maximum 25 vers.

Quand il n'y avait pas de paires minimales à proximité, nous avons examiné le texte entier. De préférence, ces paires minimales ne le sont qu'au niveau des verbes, mais aussi au niveau de la personne, du nombre et du temps. Comme il n'y a pas d'outils numériques qui peuvent chercher de cette manière, nous avons fait cette partie de la recherche de manière analogue. Annexe B présente la liste des paires minimales.

Pour compléter les données, nous les avons analysées en fonction des théories décrites dans la section 1.2, pour voir s'il y a des ressemblances ou des différences substantielles. Dans la section suivante, nous discuterons les résultats de manière plus approfondie.

3 : Discussion

Dans ce chapitre nous discuterons nos résultats. Dans un premier temps nous présenterons les occurrences du *se* ‘intrinsèque’ et l’origine des verbes concernés. Ensuite nous examinerons les paires minimales et nous analyserons la compatibilité des paires minimales et des théories discutées dans la première section de ce chapitre. Finalement nous comparerons l’ensemble des paires minimales pour en tirer des conclusions.

3.1 Les résultats⁸

En tout nous avons trouvé 175 occurrences de *se* ‘intrinsèques’ dans notre corpus. Notre première occurrence se trouve dans *La Chanson de Roland* ; malheureusement nous n’avons pas trouvé des occurrences dans des textes plus anciens. De plus il y a très peu d’occurrences dans *Le Jeu de Robin et Marion* et dans *La Passion de Jésus-Christ ou la Passion de Clermont*. La plupart des résultats viennent de *La Chanson de Roland*, *Le Roman de Tristan* et *Le Roman de la Rose*.

Étant donné que nous ne sommes pas seulement à la recherche de la fonction du pronom ‘intrinsèque’, mais que nous voulons aussi mieux comprendre l’origine des verbes pronominaux ‘intrinsèques’, nous expliquerons également dans cette section la provenance des verbes. L’Annexe A présente un sommaire des occurrences, organisé par ordre alphabétique, et montre le nombre des occurrences par verbe et par document. Pour présenter nos résultats d’une manière claire et exhaustive nous traiterons les occurrences par verbe et par ordre alphabétique. Nous ne discuterons pas toutes les occurrences, mais seulement celles qui fournissent de nouvelles informations. La liste des occurrences complète est ajoutée au travail dans l’Annexe B.

⁸ Les traductions des passages en français moderne viennent des éditions des œuvres citées dans la bibliographie : Strubel (1992), Short (1990) et Braet (1974).

3.1.1 Demorer

Le premier verbe que nous discutons est le verbe *demorer* ‘rester, séjourner’ (Rey 2010). *Demorer* est un verbe intransitif, venant du latin populaire *DEMORARE*, ce qui vient du latin *DEMORARI* ‘tarder, s’arrêter’ (Rey 2010). Nous avons trouvé une seule occurrence de ce verbe, qui se trouve dans *La Chanson de Roland* (28).

- (28) Falt li le coer, le helme li embrunchet,
Le cœur lui manque, son heaume retombe
Trestut le cors a la tere li justet :
Et tout son corps s'affaisse sur le sol
Morz est li quens, que plus ne **se demuret**. (CdR 2021)⁹
Le comte est mort ; son temps est épuisé.

Si nous traduisons la dernière partie de la citation plus librement, la traduction sera ‘qu’il ne continua plus d’exister’. En examinant les théories il n’est pas facile d’y attribuer une des valeurs discutées. Étant donné que le verbe vient d’un déponent latin nous sommes tentés d’analyser cette occurrence à la lumière de la théorie de Miller (2010) et d’y voir un marqueur de télicité. Néanmoins, le sens du verbe suggère plutôt une lecture atélique. En outre, une valeur ‘durative’ (Stéfanini 1962, Buridant 2000) serait aussi possible, mais cette valeur est également déjà inhérente au verbe, donc cela n’est pas non plus la solution pour l’interprétation de *demorer*. Nous nous attendons à ce que les paires minimales, discutées dans la section 3.2, résolvent ce problème d’interprétation.

3.1.2 Dormir

Le verbe *dormir* ‘reposer dans le sommeil’ est un verbe ergatif et intransitif, venant du latin *DORMIRE*, qui a le même sens (Rey 2010). La plupart des occurrences, 7 des 11 en tout, proviennent de *la Chanson de Roland* (29).

- (29) Tresvait le jur, la noit est aserie.
Le jour s’en va, la nuit est tombée ;
Carles **se dort**, li empereres riches : (CdR 718)
Charles, le puissant empereur, est endormi.
Sunjat qu’il eret as greignurs porz de Sizre,
Il eut un songe : il était aux plus hauts cols de Cize,
Teneit sa lance a la hanste fraisnine.
Tenait sa lance à la hampe de frêne ;

⁹ Pour la notation des sources nous avons utilisé les abréviations suivantes : CdR = *la Chanson de Roland*, JRM = *le Jeu de Robin et Marion*, RdT = *le Roman de Tristan*, RdR = *le Roman de la Rose*, PJC = *la Passion de Jésus Christ ou la Passion de Clermont*. Le chiffre après l’abréviation est celui de la ligne où l’occurrence du *se* ‘intrinsèque’ se trouve. Dans les sections 3.2 et 3.3 cela s’applique aussi aux citations d’un paire minimale : le chiffre indique la ligne où se trouve cette occurrence.

Guenes li quens l'ad desur lui saisie ;
le comte Ganelon s'en est emparé :
 Par tel aïr l'at crollee e brandie
il l'a brandie et brisée avec une telle violence
 Cuntre le cel en volent les esclices.
que les éclats en volent vers le ciel.
 Carles **se dort** qu'il ne s'esveillet mie.
Et Charles dort, il ne s'éveille pas.

(CdR 724)

La différence de traduction est intéressante : la première fois *dort* est traduit comme *est endormi*, c'est-à-dire avec une référence au processus qui a précédé, tandis que la deuxième fois la traduction *dort* souligne le caractère duratif de la situation, en suivant Stéfanini (1962). Cependant, le sens du verbe fait que *dormir* a déjà une valeur 'durative' en soi, donc ajouter un pronom avec un sens 'duratif' n'est pas nécessaire. En fait cela rend l'interprétation de l'énoncé plus difficile : nous avons constaté en analysant le corpus que *s'endormir* est utilisé à côté de *dormir*. La question qui se pose est de savoir s'il y a une différence entre *se dort* et *s'endort*, si les deux portent des valeurs 'inchoatives'. Peut-être les paires minimales peuvent éclaircir ces questions.

3.1.3 Enrager et esrager

Le verbe *enrager* 'avoir la rage' est un verbe dénominal, qui a le substantif *rage* pour origine (Rey 2010). Nous n'en avons trouvé qu'une seule occurrence (30). Le verbe *esrager* 'devenir enragé' a la même origine qu'*enrager*. De ce verbe nous avons aussi trouvé une seule occurrence (31).

(30) 'Deus!' dist li reis, 'tant **me pois enrager** (CdR 2412)
« Dieu ! » dit le roi, « j'ai tant à me reprocher !
 Que jo ne fui a l'estur cumencer!
Que n'ai-je été au début de la bataille ? »

(31) Dist a Rollant : 'Tut fel, pur quei **t'esrages?** (CdR 286)
« Ah ! déloyal », ditil à Roland, « pourquoi cette fureur folle ? ...

L'interprétation des occurrences d'*esrager* et d'*enrager* est difficile. On peut y voir une interprétation 'inchoative', puisque le verbe *esrager* indique le début de la rage : 'se mettre en rage'. Le contexte de (30) permet qu'une interprétation 'durative' ou 'atélique', correspondant à 'être en rage', soit attribué à *enrager*.

3.1.4 Entrer

Entrer ‘pénétrer à l’intérieur de, entrer dans’ est un verbe inaccusatif et se combine avec une expression locative. Le verbe trouve son origine dans le latin *INTRARE* qui avait la même caractéristique et le même sens (Rey 2010). Dans notre corpus il y avait 5 occurrences de ce verbe.

- (32) ...Mes auques pres trovai deduit,
...mais assez vite je trouvai Déduit,
Car maintenant en .i. reduit
M'en entrai ou deduiz estoit. (RdIR 718)
Car aussitôt je pénétrai en un lieu discret où se tenait Déduit.

Il doit être clair que dans cet exemple (32) également, *me* ne peut pas être un argument d’*entrer*. Il est pourtant difficile de déterminer sa fonction ou sa valeur, car le sens inhérent du verbe possède déjà une valeur ‘inchoative’. Il se pourrait qu’il s’agisse d’un *se* marquant la télicité (Miller 2010), mais la télicité, comme l’inchoativité, semblent être inhérentes à l’action d’*entrer* : le verbe marque un moment précis de transition d’un état à un autre.

3.1.5 Ester

Le verbe *ester* ‘se tenir debout, s’arrêter, demeurer’ (Greimas 2007) trouve son origine dans le verbe latin *STARE* ‘être debout’ (Rey 2010). Dans notre corpus nous avons trouvé 9 occurrences de ce verbe avec un *se* ‘intrinsèque’.

- (33) Tristan **s'estut** et escouta. (RdT 1591)
Tristan l’écoute sans bouger.

Dans (33) Tristan reste sur place et il écoute. Par la variété de sens de ce verbe, il est difficile de lui attribuer une interprétation. Pour mieux comprendre nous aurons donc besoin d’une analyse en termes de paires minimales.

3.1.6 Estre

Estre ‘être’ est un verbe intransitif, qui vient du latin populaire *ESSĒRE*, une forme qui est construite par analogie avec *ESSE* ‘être’ (Rey 2010). Dans notre corpus nous avons trouvé 1 occurrence d’*estre* avec un pronom ‘intrinsèque’ (34) :

- (34) Cil qui desoz l'arbre **s'estait** (RdT 1700)
*Celui qui se tient sous l’arbre
Vit le venir, hardi l’atent ;
le voit venir et l’attend de pied ferme.*

La manière la plus logique pour analyser cette occurrence est probablement l'emploi du *se* pour « l'importance du fait rapporté » (Buridant 2000 : 303) ; un emploi qui fait partie du *se* 'intensif' de l'analyse de Stéfani (1962). D'après cette analyse le verbe clé d'un passage peut être accompagné par un *se* 'intensif'. Notons cependant qu'aucun argument indépendant ne permet de soutenir cette analyse.

3.1.7 Esvanir

Le verbe *esvanir* 'disparaître' trouve son origine dans *EX-VANIRE*, du latin classique *EVANESCERE* 'disparaître', et le verbe a été intransitif jusqu'au XVII^e siècle, quand le verbe a acquis un usage comme verbe pronominal 'intransitif', dans le sens de 's'évanouir' (Rey 2010). Depuis le milieu du XII^e siècle, le verbe peut être trouvé accompagné d'un pronom 'intransitif' (Rey 2010). Dans notre corpus nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence de ce verbe avec *se* (35).

- (35) Tout maintenant qu'amors m'ot
Aussitôt qu'Amour m'eut fait part de
 Son plesir dit, je n'en soi mot,
sa volonté, je ne pus dire mot :
 Que il **se fu esvenoiz**, (RdIR 2765)
il avait disparu et
 Si en fu je mout esbaiz,
j'en fus fort ébahi,
 Quant je ne vi lez moi nelui.
Lorsque je ne vis plus personne à côté de moi.

L'origine d'*esvanir* comme verbe intransitif qui exprime un mouvement, fait penser que le *se* marque la télicité dans cet exemple.

3.1.8 Gesir

Gesir 'gésir' est aujourd'hui un verbe défectif, mais cela n'était pas le cas en ancien français (Rey 2010). Le verbe vient du latin *IACERE* 'jeter, lancer' ou 'placer, installer' et c'est un verbe intransitif. Nous avons trouvé 3 occurrences du verbe.

- (36) Carles **se gist**, mais doel ad de Rollant, ... (CdR 2513)
Charles est couché, mais il souffre en pensant à Roland,...

L'exemple (36) peut être interprété de la même manière que Miller (2010 : 181-182) le fait pour notre exemple (27), ce qui veut dire que le pronom 'intransitif' en combinaison avec ce verbe, rend l'action télique. Pour comprendre cette interprétation, il faut revenir au sens

latin où le passif indique la transition à l'état couché. Le pronom 'intrinsèque' renforce donc la transition qui était nécessaire pour arriver au résultat : *Carles gist*.

3.1.9 Issir

Issir 'sortir' est un verbe intransitif qui vient du latin *EX-IRE*. Depuis la fin du XI^e siècle nous le trouvons comme *eissir* et depuis le début du XIII^e siècle l'orthographe *issir* était en usage. Nous avons trouvé 15 occurrences d'*issir*, dont la plupart provient du *Roman de Tristan* (37).

- (37) ...Or avoit tant les doiz gresliz
...mais à présent elle a les doigts si amaigris
Qu'il **s'en issi** sanz force fere ; (RdT 2047)
qu'il en glisse sans peine ;
Mot l'en sot bien li rois fors traire,
le roi sait bien le lui enlever.
L'espee qui entre eus deus est
Il ôte doucement l'épée qui les sépare
Souef oste, la soue i met.
et met la sienne à la place.
De la loge **s'en issi** fors, (RdT 2051)
Il sort de la loge,
Vint au destrier, saut sor le dos ; ...
va vers son cheval et l'enfourche, ...

Comme verbe de mouvement nous nous attendons à une interprétation télique. Pour voir si cela est vraiment le cas, nous devons examiner les paires minimales dans la section 3.2.

3.1.10 Morir

Morir 'mourir' est un verbe inaccusatif qui trouve son origine dans le déponent latin *MORI* (Rey 2010). Nous avons trouvé 2 occurrences du verbe dans *le Roman de la Rose*.

- (38) Cil qu'en met en chartre obscure,
Celui qu'on enferme dans une obscure prison
En vermine et en ordure,
dans la vermine et l'ordure
Qui n'a que pain d'orge et d'avoine,
qui n'a que du pain d'orge ou d'avoine,
ne **se muer** mie por la poine. (RdIR 2612)
n'en meurt pas pour autant.

Dans l'exemple (38) le pronom 'intrinsèque' accompagne un infinitif. Stéfanini (1962) a attribué une interprétation 'durative' aux pronoms qui accompagnent *morir*. Une interprétation à la lumière de la théorie de Miller (2010) est aussi possible pour *morir*, parce que le verbe *morir* a déjà une valeur 'télique' inhérente. Pourtant il s'agit dans (38) de

quelqu'un qui *ne meurt pas* et la négation rend l'interprétation de ce fragment plus difficile. Nous espérons que les paires minimales nous donnent plus d'arguments pour l'une des deux théories.

3.1.11 Partir

Nous avons trouvé 16 occurrences du verbe *partir*, dont 13 dans *le Roman de Tristan* et 3 dans *le Roman de la Rose*. *Partir* comme verbe transitif est créé par dérivation du verbe transitif *partir* qui trouve son origine dans *PARTIRE*, du latin classique *PARTIRI* 'partager, diviser' (Rey 2010). Dans un premier temps le verbe est « employé à la forme pronominale *se partir de*, remplacée par la forme simple et par *s'en aller* » (Rey 2010 : 1551).

(39) Tristan **s'en part**, ce m'est avis : (RdT 2917)
Tristan s'en va, je pense ;

Le verbe *partir* accompagné du *se* 'intrinsic', est compatible avec une valeur 'inchoative' (Buridant 2000) ou 'télique' (Miller 2010), parce qu'il indique la transition d'un état à un autre. En examinant les occurrences, (39) par exemple, il nous semble que *partir* est de toute manière un verbe qui, avec ou sans *se*, possède déjà une valeur inchoative et une interprétation télique par son sens lexical. Il sera donc intéressant de voir le résultat de l'analyse des paires minimales.

3.1.12 Remaindre

Le verbe *remaindre* 'rester, demeurer' est un verbe intransitif (Rey 2010). *Remaindre* vient du *re – maindre*, ce qui trouve son origine, via le latin populaire *MANERE*, en latin classique *MANĒRE* 'rester, séjourner' (Greimas 2007). Il n'y avait pas beaucoup d'occurrences dans notre corpus : nous en avons trouvé 2.

(40) Si vous di que mout m'agrea
Et je vous affirme que cela me fit grand plaisir
Dont je **me poi** si pres **remaindre** (RdlR 2819)
de pouvoir rester si près
Que au boton poïsse ataindre.
que j'aurais pu toucher le bouton.

L'exemple (40) peut être interprété comme un *se* 'duratif' (Stéfanini 1962), mais cette valeur 'durative' est déjà inhérente au verbe. À ce point il nous manque des preuves pour une des autres interprétations.

3.1.13 Repairier

Dans *La Chanson de Roland* nous avons trouvé 4 occurrences du verbe *repairier* ‘retourner chez soi, revenir’. *Repairier* est un verbe de mouvement intransitif, qui vient du latin *RE-PATRIA* (Greimas 2007).

- (41) Le emperere **s'en repairet** en France ; (CdR 829)
L'empereur revient en France ;
Suz sun mantel en fait la cuntenance.
sous son manteau il perd contenance.

Repairier dans l'exemple (41) est traduit comme télique. En général il semble que cette interprétation fonctionne bien pour *repairier*. Il est intéressant de voir si cette interprétation se verra justifiée quand les paires minimales sont prises en considération dans la section 3.2.

3.1.14 Revenir

Revenir est une dérivation de *re-* et *venir*. Ayant conservé les caractéristiques de *venir*, *revenir* est aussi un verbe inaccusatif. Dans notre corpus nous avons trouvé 1 occurrence de ce verbe.

- (42) Prochainement **s'en revendra**, (RdT 3197)
Bientôt il reviendra et
Des trois felons me vengera :
me vengera des trois félons ;
Par lui seront encor pendu. »
par lui ils seront pendus. »

La différence entre les formes avec et sans *se* dans (42) peut être liée au contraste télique – atélique observé par Miller (2010). Dans ce cas on peut constater que *s'en revendra* semble télique, en accord avec le sens du verbe.

3.1.15 Rire

Le verbe *rire* est intransitif et vient du latin populaire *RIDĒRE*, ce qui est une altération du latin classique *RIDĒRE*. Nous avons trouvé 7 occurrences de *rire* accompagné d'un pronom 'intrinsèque' et le pronom *en*.

- (43) Souef **m'en ris**, si n'en fis plus. (RdT 492)
J'en ris doucement et n'en fis pas davantage.

Comme dans l'exemple (43), il est difficile de conclure quel type d'interprétation il faut donner au *se* 'intrinsèque'. Nous espérons que l'analyse des paires minimales éclairera l'emploi de *se* avec ce verbe.

3.1.16 Se lever

Pour trouver l'origine de *se lever* il faut examiner l'origine de *lever*. *Lever* est un verbe transitif du latin *LEVARE* 'rendre léger', ce qui est une dérivation de *LEVIS* 'léger' (Rey 2010). Pendant l'empire romain le sens de *LEVARE* a évolué vers 'soulever, élever' et la première attestation de ce verbe en ancien français est liée au sens 'placer verticalement (ce qui était penché ou horizontal)' ou 'porter (une chose) plus haut qu'elle n'était' (Rey 2010). Ce deuxième sens s'est développé vers l'emploi pronominal *se lever*. La raison pour laquelle nous avons décidé de considérer ce verbe pronominal comme un verbe 'intrinsèque' et non pas comme un verbe pronominal 'neutre', est que le sens spécifique de *se lever* 'sortir de son lit après le réveil' (Rey 2010) est tellement éloigné de son sens originel qu'il ne s'agit plus du même verbe.

Dans notre corpus nous avons trouvé 14 occurrences de *lever* accompagnées par *se*, dont la plupart n'ont pas le sens spécifique de *se lever* (44). Il est bien possible d'argumenter que ces occurrences sont des verbes pronominaux 'neutres', car ils peuvent être définis comme 'se mettre en position verticale'.

- (44) Gerflet **s'en lieve** enprés Gauvain (RdT 3471)
Gerflet se lève après Gauvain
Et si s'en vindrent main a main.
Et ils approchent la main dans la main.

Parmi les 5 occurrences de *se lever* qui sont des vrais verbes pronominaux 'intrinsèques', comme (45), il y en a 4 qui se trouvent dans *le Roman de la Rose* et 1 qui provient de *la Passion de Jésus Christ ou la Passion de Clermonte*.

- (45) Tant parla li gloz folement
La canaille tint
De moi et dou fil cortoisie,
sur moi et le fils de Courtoisie tant de propos insensés,
Qu'il fist esveller jalousie
qu'il fit se réveiller Jalousie,
Qui se leva en effreor (RdIR 3527)
qui se leva, effrayée,
Quant el oi le jangleor.
lorsque elle entendit cet imposteur.
Et quant ele **se fu levee** (RdIR 3529)
Une fois levée,
Ele corut comme desvee
elle courut comme si elle avait perdu la raison,
vers bel acueil, ...
vers Bel Accueil, ...

L'évolution spécifique de *se lever* fait qu'il est plus difficile de l'analyser que les autres verbes avec un pronom 'intrinsèque'. On peut constater que *se lever* exprime un changement d'état, car avant que quelqu'un ne *se lève*, il est horizontal dans son lit et après il est debout. Nous pouvons donc conclure que le pronom 'intrinsèque' marque la télélicité de *se lever*, ce qui est compatible avec l'analyse de Miller (2010).

3.1.17 S'en aler

Parmi tous les verbes trouvés dans notre corpus, *s'en aler* est probablement le verbe le plus intéressant et le plus difficile à analyser. Le verbe trouve son origine dans le verbe *aler*. Les racines d'*aler* ne sont pas complètement claires. On suppose que le verbe est un amalgame de trois verbes latins qui signifient tous 'se déplacer, avancer', c'est-à-dire *IRE*, *VADERE* et *AMBULARE* (Rey 2010 : 52). Le verbe latin *AMBULARE* 'se promener, marcher' a fourni la base pour une forme populaire **allare*, qui a été la racine pour, entre autres, l'infinitif *aler*.

En ancien français *aler* est employé comme verbe intransitif 'se rendre quelque part, se transporter quelque part' et comme verbe transitif 'parcourir (une région / une distance)'. À côté de ces emplois, on trouve *en aler* 'partir d'un lieu' et *s'en aler* 'partir, sortir (d'un lieu)' en ancien français, qui peuvent être considérés comme verbes composés (Rey 2010).

Dans notre corpus nous avons trouvé 69 occurrences de *s'en aler* : cela fait 40,6% de toutes les occurrences d'un verbe avec un pronom 'intrinsèque'.

- (46) 'Reis orguillos, nen est fins que **t'en alges** ! (CdR 2978)
« Roi orgueilleux, tu ne partiras pas de si tôt !
- (47) Enz el verger **s'en est alez** li reis, (CdR 501)
Dans le jardin le roi s'en est allé,

Dans l'exemple (46) *s'en aler* a le sens de 'partir', mais dans (47) *s'en aler* est traduit comme un « simple renforcement de *aller* » (Rey 2010 : 54). Cette définition de *s'en aller* est souvent employée en français moderne. Pour l'interprétation du fragment, il est quand même possible d'utiliser *partir* comme traduction, si on suppose que le roi est ailleurs et part pour le jardin.

En examinant les théories du premier chapitre, il n'est pas directement clair laquelle des interprétations est la plus logique pour *s'en aller*, bien que nous préférions une valeur 'inchoative' ou une interprétation 'télique' à une valeur 'intensive' ou 'durative'. L'analyse des paires minimales doit donner plus de clarté sur ce point.

3.1.18 Sorrire

Sorrire ‘sourire’ est un verbe intransitif et trouve son origine dans le latin populaire *SUBRIDĒRE*, du latin classique *SUBRIDĒRE* ‘rire atténuant’ (Rey 2010). Il n’y avait qu’une occurrence de *sorrire* avec un pronom ‘intrinsèque’ (48).

- (48) Et lors **s'en sorrist** li deget, (RdT 3932)
Alors le lépreux sourit.
Torne le dos, et ele monte.
Il tourne le dos et elle y monte,

Comme c’était le cas pour *rire* (section 3.1.14), il est difficile d’attribuer une interprétation spécifique à ce verbe sans analyser les paires minimales.

3.1.19 Venir

Le dernier verbe à analyser est *venir*. *Venir* est un verbe de mouvement intransitif, qui vient du latin *VENIRE*. Nous avons trouvé 12 occurrences de *se* ‘intrinsèque’ dans notre corpus. Il est intéressant de remarquer que toutes ces occurrences sont accompagnées du pronom *en*.

- (49) Atant, es vos lor escuier,
Qui **s'en venoit** o le destrier. (RdT 2102)
A cet instant voici qu'arrive leur écuyer avec son cheval ;
Vit son signor pales estoit
il voit que son seigneur est livide
Demande li que il avoit.
et lui demande ce qu'il a.

En analysant l’exemple (49) nous constatons qu’il s’agit d’une action accomplie. Le contexte explique qu’il n’est plus en train de venir, mais qu’il est là et qu’il voit ce qui se passe. Cette analyse est compatible avec l’interprétation télique des verbes de mouvement de Miller (2010).

En résumant la section 3.1 nous pouvons constater que presque tous les verbes discutés, à l’exception de 5 verbes, sont des verbes de mouvement (8 verbes), de changement d’état (3 verbes) ou de localisation (4 verbes). Il est frappant que les verbes de mouvement (*entrer, issir, partir repairier, revenir, venir, se lever* et *s’en aler*) et les verbes de changement d’état (*morir, esvanir* et *esrager*) possèdent déjà tous une interprétation télique par leur sens lexical.

Nous n’avons pas encore trouvé des interprétations qui sont compatibles avec les occurrences analysées des verbes de localisation (*demorer, ester, estre* et *remaindre*) cela

est également valable pour les 5 verbes (*rire, sourire, dormir, enrager* et *gésir*) qui devront être classés dans une autre catégorie. Nous espérons que l'analyse des paires minimales éclairera l'emploi de *se* avec ces verbes.

3.2 Les paires minimales

Après avoir examiné les résultats, il est possible d'entrer en plus de détail. Dans la section précédente nous avons déjà mentionné à quelles interprétations nous nous attendons pour certains verbes. Dans le cas de certains autres verbes, il n'était pas possible de prédire l'interprétation sans avoir examiné d'abord les paires minimales. De préférence, la distance entre les deux occurrences qui forment une paire minimale ne peut pas être plus que 25 règles. Or, cela n'était pas possible pour toutes les occurrences, donc nous examinerons également des paires minimales qui se trouvent dans le même document¹⁰. Dans cette section nous essayerons de trouver pour chaque verbe discuté la théorie qui est la plus proche des données, c'est-à-dire le *se* 'intensif' (Stéfanini 1962), le *se* 'duratif' (Stéfanini 1962 ; Buridant 2000), le *se* 'ingressif' (Stéfanini 1962) ou 'inchoatif' (Buridant 2000) ou le *se* comme marqueur de télicité (Miller 2010). Dans la section suivante nous dresserons le bilan pour l'ensemble des occurrences.

Pour faciliter la lecture, l'ordre des verbes discutés dans cette section sera identique à celui de la section précédente. La numérotation par contre est différente, parce qu'il y a des verbes dont nous n'avons pas trouvé des occurrences pour former des paires minimales. Il s'agit de *sourire, enrager, esrager* et *esvanir*. Malheureusement, une analyse plus approfondie ne sera donc pas possible et l'analyse de ces verbes ne peut pas être poussée plus loin que dans la section 3.1.

3.2.1 Demorer

Notre seule occurrence de *demorer* accompagnée d'un *se* 'intrinsèque' peut être comparée à deux occurrences de *demorer* sans *se*. Rappelons que l'exemple (50 A), ne nous permettait

¹⁰ Nous avons décidé de ne pas discuter toutes les paires minimales dans ce mémoire : les paires minimales discutées sont comparables aux paires non discutées. Toutes les paires minimales sont ajoutées au travail dans l'annexe B.

pas d'arriver à une analyse de l'interprétation du *se* 'intrinsèque' et qu'il nous fallait regarder les paires minimales.

- (50) A) Trestut le cors a la tere li justet :
Et tout son corps s'affaïsse sur le sol.
 Morz est li quens, que plus ne **se demuret**. (CdR 2021)
Le comte est mort ; son temps est épuisé.
- B) La noit **demurent** tresque vint al jur cler. (CdR 162)
Jusqu'au jour clair, ils y passent la nuit.
- C) De ço qui calt? Car ne lur valt nient:
Mais à quoi bon ? Cela ne leur sert à rien :
Demurent trop, n'i poedent estre a tens. (CdR 1841)
ils tardent trop et ne peuvent y être à temps.

En examinant les exemples, nous pouvons constater que (50 B) et (50 C) possèdent une valeur 'durative'. Cette interprétation est également possible pour (50 A), ce qui est compatible avec la théorie de Buridant (2000) et Stéfanini (1962). Pourtant, l'adoption d'une valeur durative pour chacune de ces occurrences mène à un nouveau problème : l'interprétation ne permet pas de trouver une valeur ou une interprétation spécifique du *se* 'intrinsèque' pour ce verbe. Ceci dit, la paire minimale permet néanmoins d'attribuer une valeur télique au *se* 'intrinsèque' dans (50 A) : le verbe *demorer* est ici accompagné de la négation et obtient par ce biais l'interprétation 'ne plus tarder, être arrivé à sa fin'. En d'autres termes, la durée impliquée par le sens lexical de *demorer* trouve une fin télique exprimée par le *se* 'intrinsèque'.

3.2.2 Dormir

Le verbe suivant que nous analysons est le verbe *dormir*. La plupart des occurrences se trouvent dans *la Chanson de Roland*, mais malheureusement il n'y avait pas d'occurrences de *dormir* sans pronom 'intrinsèque'. Regardons l'exemple suivant (51) :

- (51) A) Ki mult est las, il **se dort** cuntre tere. (CdR 2494)
Qui est très las s'endort à même le sol.
- B) **Endormiz est**, ne pout mais en avant. (CdR 2520)
il n'en peut plus, il est endormi.
- C) Par tuz les prez or **se dorment** li Franc. (CdR 2521)
Par tous les prés les Francs dorment à présent.
- D) Karles **se dort** cum hume traveillét. (CdR 2525)
Charles dort comme un homme accablé.
- E) Carles **se dort** tresqu'al main, al cler jur. (CdR 2569)
Jusqu'au lendemain, au jour clair, Charles dort.

Les exemples (51 C), (51 D) et (51 E) permettent une interprétation 'durative', ce qui est compatible avec la théorie de Buridant (2000) et Stéfanini (1962). Pourtant, l'occurrence de

(51 A) reçoit une interprétation ‘inchoative’ (également compatible avec les théories de Buridant (2000) et Stéfanini (1962)). Ceci est intéressant parce que le français moderne emploie le verbe pronominal *s’endormir* pour cette expression. Dans (51 B) le verbe *endormir* est utilisé d’une manière transitive et il s’agit donc d’un pronom ‘neutre’. Tous les exemples permettent également une interprétation ‘télique’, en suivant Miller (2010), si on interprète la télicité ici au sens d’une transition à l’état inconscient qui a été atteint. Dans ce contexte, il est intéressant d’observer que le seul exemple sans *se* est au passé composé, qui indique par sa nature l’état accompli et n’aurait donc pas besoin d’une autre marque de télicité comme le *se* ‘intrinsèque’. Malheureusement il n’y avait pas plus de formes de *dormir* dans *la Chanson de Roland*.

Cependant, *la Chanson de Roland* n’est pas le seul livre dans lequel on trouve des occurrences de *dormir*. Le *Roman de Tristan* contient les occurrences suivantes (52).

- (52) A) Somel m'est pris, **dormir me vel.** » (RdT 1800)
Le sommeil me prend, je veux dormir. »
- B) Einsi **s’endorment** li amant, (RdT 1829)
Ainsi s’endorment les amants,
 Ne pensent mal ne tant que quant.
il ne s’attendant à aucun mal :
- C) Tristan avoc s'amie **dort :** (RdT 1851)
Tristan et son amie dorment :
 Par poi qu'il ne reçurent mort.
ils ont échappé de peu à la mort.
- D) D'iluec endroit ou it **dormoient,** (RdT 1853)
De l'endroit où ils dorment,
 Qui, deus bones liues estoient
Il y a, je crois, deux bonnes lieues
 La ou li rois tenet sa cort.
Jusqu’où le roi tient sa cour.

Dans ce fragment, les exemples (52 C) et (52 D) expriment la valeur ‘durative’. L’existence de l’exemple (52 B) suggère que l’auteur du *Roman de Tristan* utilisait à la fois *s’endormir* et *dormir*, de la même façon que nous le faisons aujourd’hui. Dans (52 A) le souhait de dormir se combine avec un *se* ‘intrinsèque’. Cette construction correspond à l’analyse de Herslund (1983), qui explique que les expressions de volonté préfèrent être exprimés à l’aide d’un pronominal. L’exemple (52 A) est aussi compatible avec une interprétation télique au sens d’une transition à l’état inconscient que le sujet désire atteindre.

En concluant nous pouvons dire que la valeur ‘durative’ s’applique dans la plupart des cas au verbe *dormir*, tandis que les formes avec *se* ‘intrinsèque’ reçoivent une interprétation ‘télique’ au sens où la transition à l’état inconscient est renforcée.

3.2.3 Entrer

Pour le verbe *entrer* nous avons trouvé une paire minimale dont les occurrences sont proches l'une de l'autre, mais il s'agit d'une paire minimale entre *s'en entrer* (53 A) et *entrer* (53 B). Nous avons ajouté une forme de *en entrer* (53 C) à cette paire, pour voir si cela mène à une autre interprétation :

- (53) A) A Tintajol, devant sa tor,
À Tintagel, devant sa tour,
Est decendu, dedenz **s'en entre**: (RdT 3151)
il met pied à terre, et entre.
(Nus ne set ne ne voit son estre)
Nul ne connaît ni ne voit son humeur.
- B) Es chanbres **entre**, çaint'espee. (RdT 3153)
L'épée ceinte, il entre dans ses appartements.
- C) Cil **en entra** chiés un pestor, (RdT 675)
Il entre chez un boulanger
Quatre derees prist de flor,
et lui prend pour quatre deniers de fleur de farine
Puis la lia a son gueron.
qu'il attache à sa ceinture.

En examinant (53) nous devons constater qu'il n'y a pas vraiment une différence d'interprétation entre les trois occurrences. Les valeurs que nous pouvons attribuer à *entrer* dans ce fragment, sont des valeurs qui sont inhérentes au verbe, comme par exemple la valeur inchoative ou télique au sens d'un changement d'état, et qui n'ont donc rien à faire avec le pronom *se*. Peut-être qu'un fragment du *Roman de la Rose* peut nous fournir d'un autre point de vue. Analysons la paire minimale suivante (54) entre *s'en entrer* et *entrer*:

- (54) A) Car maintenant en .i. reduit
M'en entrai ou deduiz estoit. (RdIR 718)
car aussitôt je pénétrai en un lieu discret où se tenait Déduit.
- B) Lors **entrai** sanz pus dire mot (RdIR 631)
J'entrai alors sans plus dire un mot
Par l'uis qu'oisseuse overt m'ot.
par la porte qu'Oiseuse m'avait ouverte.

Comme le fragment du *Roman de Tristan*, cette paire minimale ne nous permet donc pas d'arriver à une conclusion nette en ce qui concerne la contribution précise du *se* 'intrinsèque'.

3.2.4 Ester

Pour *ester* il n'y avait pas de paires minimales dans un contexte proche, mais nous avons trouvé des exemples dans le même document. Ce verbe pose des difficultés particulières à

cause des sens différents, car chaque occurrence se réfère à un sens différent comme ‘s’arrêter’, ‘demeurer’ ou ‘se tenir debout’, ce qui ne permet pas de vérifier la contribution particulière du se ‘intrinsèque’.

- (55) A) Devant le rei la **s'estut** Guenelun : (CdR 3762)
Devant le roi Ganelon se tenait debout :
 Cors ad gaillard, el vis gente color ;
il a le corps robuste et le teint coloré ;
- B) Si grant doel out que mais ne poet **ester** : (CdR 2219)
il souffrait tant qu'il ne pouvait plus rester debout :
 Voillet o nun, a tere chet pasmét.
Bon gré mal gré, il tombe évanoui à terre.

En analysant la paire minimale (55), il semble dans un premier temps qu'il n'y a pas vraiment une analyse différente pour les deux occurrences. Pourtant, il se pourrait qu'*ester* dans (55 A) reçoive une lecture 'inchoative', si on interprète le fragment comme si Ganelon 'se levait'. Dans ce sens on peut même attribuer une valeur 'télique' au sens où la transition (se lever) au nouvel état (être debout) est renforcée, ce qui est de nouveau compatible avec la théorie de Miller (2010).

3.2.5 Estre

Pour le verbe d'exister *estre*, nous avons trouvé deux occurrences ((56 B) et (56 C)) qui s'opposent de manière minimale à (56 A) :

- (56) A) Cil qui desoz l'arbre **s'estait** (RdT 1700)
Celui qui se tient sous l'arbre
 Vit le venir, hardi l'atent ;
le voit venir et l'attend de pied ferme.
- B) Li rois qui sus en l'arbre **estoit** (RdT 258)
Le roi, qui est dans l'arbre,
 Out l'asemblee bien veüe
A bien vu la rencontre
 Et la raison tote entendue.
Et a entendu toute la conversation.
- C) Mais li rois Marc **estoit** en l'arbre, (RdT 349)
Mais le roi Marc était dans l'arbre,
 Ou li perrons estait de marbre.
Là où se trouve le bloc de marbre.

La différence entre (56 A) et (56 B) et (56 C) est que dans ce premier, quelqu'un se tient debout intentionnellement à ce lieu précis, tandis que dans les autres fragments, il semble que le sujet est à ce lieu sans avoir une intention spécifique. Si on interprète (56 A) de cette manière, le se 'intrinsèque' semble renforcer la transition (l'intention de se placer à ce lieu

précis), ce qui ressemble au rôle de *se* comme marqueur de télicité auprès des verbes comme *dormir*.

3.2.6 Gesir

Pour ce qui concerne le verbe *gesir*, nous avons déjà constaté (section 3.1.8) que *se* pouvait être employé comme marqueur de télicité dans certains cas. Les paires minimales peuvent nous permettre de confirmer si cela est vraiment le cas. Examinons d’abord (57) et (58).

- (57) A) Tristan **se jut** an la fullie. (RdT 1729)
*Tristran se repose dans la feuillée ;
 Chau tens faisoit, si fu jonchie.
 il fait chaud et elle est couverte de feuilles.*
- B) Tristran de la loge ou il **gist**, (RdT 1779)
*Tristran, de la hutte où il était couché,
 Çaint s'espee, tot sol s'en ist,
 ayant ceint son épée, sort seul.*
- (58) A) Li quens Rollant **se jut** desuz un pin, (CdR 2375)
*Le comte Roland était étendu sous un pin ;
 Envers Espagne en ad turnét sun vis
 face à l'Espagne il a tourné son visage.*
- B) « Gardez le champ e les vals e les munz. (CdR 2435)
*Gardez le champs, les vals et les monts !
 Lessez **gesir** les morz tut issi cun il sunt,
 Laisses les morts étendus comme ils sont ;*

Dans les exemples (56 B) et (57 B), il s’agit de situations dans lesquelles l’action de *gesir* est déjà en cours (en train de se dérouler). Par contre, dans les exemples (56 A) et (57 A), les actions commencent. Dans les deux cas, il s’agit d’un *se* ‘télique’, dans le mesure ou l’état couché est atteint. Cette constatation est compatible avec une analyse du *se* ‘intrinsèque’ comme marqueur de télicité.

3.2.7 Issir

Comme nous l’avons déjà mentionné dans la section 3.1.9, le verbe *issir* est un verbe de mouvement et il semble possible que sa combinaison avec un *se* ‘intrinsèque’ serait employée pour marquer la télicité par rapport aux formes sans *se*.

- (59) A) Espee çainte, sor cheval, (RdT 967)
*Ayant ceint son épée, à cheval
 De la cité **s'en est issuz**.
 Il a quitté la ville.*
- B) Et li rois live a mie nuit, (RdT 723)
*Le roi se lève à minuit
 Fors de la chanbre **en est issuz**;*

Et sort de la chambre.

L'exemple (59) montre qu'il n'est pas aussi simple de fournir une interprétation univoque. Dans les exemples A et en B, le sujet sort de l'endroit où il se trouvait et le contexte ne permet pas de différencier les deux formes quant à leur valeur ou interprétation.

Pour être sûr que ce n'est pas le temps 'perfectif' qui nous mène à cette conclusion, regardons l'exemple (60) :

- (60) A) Ço sent Rollant que la mort li est près :
Roland sent bien que sa mort est proche :
Par les oreilles fors **s'en ist** li cervel. (CdR 2260)
sa cervelle sort par ses oreilles.
- B) ...La destre main ad perdüe trestute,
...il a perdu toute la main droite,
Del sanc qu'**en ist** se pasmet e angoiset. (CdR 2575)
il s'évanouit, oppressé, du sang qui en coule.

En analysant cette paire minimale, il est clair que *issir* dans l'exemple (60 B) a une valeur 'durative' (le sang coule), tandis que dans (60 A) *issir* reçoit une valeur 'télique' (le cerveau est sorti), compatible avec la théorie de Miller (2010).

3.2.8 Morir

Passons au verbe *morir*. Dans *le Roman de la Rose* nous avons trouvé un paragraphe dans lequel *morir* est représenté trois fois (61) :

- (61) A) Qu'ele li dist qu'il li donroit
Qu'elle lui avait déclaré qu'ou bien il lui donnerait
S'amor ou **ele se morroit**. (RdIR 1445)
son amour, ou elle mourrait.
- B) Quant cele se vit escondire,
Quand elle vit qu'il l'éconduisait,
Ele en ot tel duel et tel ire,
elle en conçut une peine et une colère si grande,
Et le tint en si grant despit,
et en éprouva un dépit si profond,
Qu'**ele fu morte** sanz contredit. (RdIR 1453)
qu'elle en mourut: nul ne le conteste.
- C) Mes tout avant qu'**ele morist** (RdIR 1455)
Mais juste avant de mourir
Ele pria dieu et requist ...
elle fit à Dieux une prière et une requête ...

Uniquement la forme à l'imparfait (61 A) est accompagnée d'un pronom 'intrinsèque'. Cette observation est intéressante à analyser à la lumière de la théorie de Miller (2010). Si le *se* 'intrinsèque' marque la télicité, les temps et les aspects qui portent une valeur 'télique' ne

seront pas accompagnés d'un *se* 'intrinsèque'. Dans (61 B) *morir* reçoit une interprétation 'télique' à cause du passé composé, donc il n'y a pas de nécessité d'y ajouter un marqueur de télicité. Cela s'applique aussi pour (61 C), où *morir* est au passé simple, un temps qui exprime une action qui est accomplie du point de vue extérieur. L'exemple (61) est donc compatible avec la théorie de Miller (2010).

3.2.9 Partir

Comme nous l'avons déjà constaté, le verbe *partir* semble avoir une interprétation lexicale qui est 'télique' dans ce sens que le verbe marque une transition. Pour vérifier que ces interprétations ne proviennent pas du pronom 'intrinsèque', nous regarderons quelques paires minimales.

Examinons d'abord une paire minimale du *Roman de la Rose* (62). Il est intéressant de noter que *partir* (62 A) n'est pas accompagné d'un pronom 'intrinsèque', tandis que la théorie de Herslund (1983) nous ferait penser différemment, car Herslund (1983) explique que si les verbes de mouvement sont dominé par un verbe de volonté, la construction pronominale est utilisé. En plus nous pourrions attribuer une interprétation 'télique' à (62 B), mais comme nous avons déjà constaté que cette interprétation est inhérente au verbe, cette observation n'explique rien.

- (62) A) ...James n'iert riens qui tant me plaise
...jamais il n'y aura rien qui me plaise tant
 Com estre ileques a sejour,
Comme d'être là et d'y demeurer,
N'en queisse partir nul jor. (RdlR 1813)
Et j'aurais désiré n'en partir jamais.
- B) En sus se tret a une part,
 Et jalousie atant **s'en part** ; (RdlR 3642)
Elle se retire plus loin, de côté ;
 Paour et honte lesse ensemble,
elle laisse ensemble Peur et Honte,
 Tout li megre dou cul lor tramble.
Toutes tremblantes du cul là où il est maigre.

Avant que nous ne tirions des conclusions hâtives, analysons d'abord les fragments (63) et (64). Ces fragments ne permettent pas d'interprétations différentes : une valeur 'télique' peut aussi bien être attribuée aux occurrences avec un *se* 'intrinsèque', qu'aux occurrences sans *se* 'intrinsèque'.

- (63) A) **Lai de ta cort partir** Tristran ; (RdT 2901)
Laissez Tristran quitter votre cour ;

- B) Tristan **s'en part**, ce m'est avis : (RdT 2917)
Tristan s'en va, je pense :
 Dex ! tant cuer fist le jor pensis !
Dieu ! Il rend bien des cœurs tristes, ce jour-là !
- (64) A) Li forestier **se part** du roi, (RdT 1914)
Le forestier laisse le roi,
 A la Croiz vient, iluec s'asiet.
Se rend à la croix et s'y assied.
- B) Perenis **part** de la roïne ; (RdT 3315)
Perenis prend congé de la reine.
 El bois, par mié une gaudine,
il entre dans la forêt en traversant un taillis
 Entre, tot sos par le bois vet ;
et s'en va tout seul par le bois.

Enfin, nous n'avons pas pu trouver une interprétation spécifique du *se* 'intrinsèque' en combinaison avec *partir*. Il semble que le *se* 'intrinsèque' peut dans ce cas renforcer ou expliciter la lecture 'télique', mais il est difficile de distinguer cette interprétation de l'absence du *se* 'intrinsèque' pour le verbe en question.

3.2.10 Remaindre

Dans le chapitre précédent nous avons déjà constaté que *remaindre* a une valeur inhérente 'durative'. L'analyse des paires minimales nous mène à l'analyse suivante.

- (65) A) Et Tristan dit: « Sire, g'en vois; »
Et que Tristan dit : « Sire, je m'en vais »,
 Puis **se remaint**, entre en la chambre, ... (RdT 597)
Mais reste et entre dans la chambre, ...
- B) Tristan s'en vet, plus n'i **remaint**, ... (RdT 2475)
Tristan s'en va sans plus attendre : ...

L'exemple (65 B) ne permet pas une valeur 'durative', à cause de la négation. Dans l'exemple (65 A), la valeur 'durative' est présente, mais nous apprenons du contexte que le sujet avait l'intention de partir. On pourrait argumenter que ce cas est comparable à l'exemple (56 A) de *estre* et que le *se* 'intrinsèque' renforce le processus ; l'intention de rester au lieu de partir.

3.2.11 Repairier

Se repairier, comme nous l'avons constaté dans la section 3.1.13, peut recevoir une interprétation télique. Regardons d'abord l'exemple (66) :

- (66) A) En ceste tere ad asez osteiet :
Dans ce pays il a déjà mené longue guerre :

En France, ad Ais, **s'en deit ben repairer**. (CdR 36)
il devrait bien s'en retourner en France, à Aix.

- B) En cest païs avez estet asez;
Dans ce pays vous avez déjà séjourné fort longtemps ;
En France, ad Ais, **devez bien repairer**. (CdR 135)
en France, à Aix, vous devriez bien rentrer ;

En analysant la première paire minimale (66), nous nous rendons compte qu'il n'y a pas de différence de sens entre les occurrences avec et sans *se* 'intrinsèque'. L'interprétation de la deuxième paire minimale (67) est un peu plus compliquée.

- (67) A) Le emperere **s'en repairet** en France ; (CdR 829)
L'empereur revient en France ;
Suz sun mantel en fait la cuntenance.
sous son manteau il perd contenance.
- B) Dient paien: 'L'emperere **repairet** : (CdR 2115)
Les païens disent : « L'empereur revient ;
De cels de France oëz suner les graisles!
de ceux de France entendez les clairons !

Il est possible que l'empereur dans (67 A) avait juste commencé de s'en aller, qu'il était en train de retourner chez lui ou qu'il était déjà chez lui en France. Dans (67 B) nous avons les mêmes difficultés d'interprétation. La plupart des verbes de mouvement qui ont subi cette évolution, sont téléiques et nous avons constaté que *repairet* pouvait également être compatible avec cette interprétation. Nous supposons donc que la meilleure interprétation pour au moins fragment (67 A) est une interprétation dans laquelle le sujet a presque atteint sa destination finale. Seulement par cette interprétation l'action est accomplie et peut donc être accompagnée d'un marqueur de téléicité. Cependant, le fragment (67 B) ne semble pas avoir un sens très différent de celui de (67 A).

3.2.12 Revenir

De *revenir* nous avons aussi dit qu'il est possible d'attribuer une interprétation à la forme avec un *se* 'intrinsèque'. La question qui se pose est de savoir s'il est possible de seulement avoir une interprétation 'télique' quand le pronom 'intrinsèque' est utilisé.

- (68) A) Prochainement **s'en revendra**, (RdT 3197)
Bientôt il reviendra et
Des trois felons me vengera :
me vengera des trois félons ;
Par lui seront encor pendu. »
par lui ils seront pendus. »
- B) Quant de pasmer **fu revenue**: (RdT 3174)
Quand elle sort de son évanouissement :

« Ma chiere amie, que avez ?
« Ma chère amie, qu'avez-vous ?

En analysant nos résultats (68), nous voyons que le verbe *revenir* dans (68 B) est au passé composé, qui contribue déjà une interprétation 'télique'. Dans (68 A), on peut interpréter *s'en revenir* comme 'je serai de retour' avec une interprétation 'télique'.

3.2.13 Rire

Nous n'avons pas trouvé des occurrences d'*en rire*, donc les exemples (69) et (70) montrent des paires minimales qui opposent *s'en rire* et *rire*.

- (69) A) Quant ço veit Guenes que ore **s'en rit** Rollant, (CdR 303)
Quand Ganelon voit que Roland se moque de lui,
Dunc ad tel doel pur poi d'ire ne fent;
il souffre tant que peu s'en faut qu'il n'éclate de colère ;
- B) Quant l'ot Rollant, si cumençat a **rire**. (CdR 302)
Quand il l'entend, Roland se met à rire.
- (70) A) Tristan **s'en rist**, point ne s'esmaie, (RdT 3674)
Tristan s'en moque et ne s'inquiète pas,
Par contraire for dit a toz : ...
au contraire, il leur dit à tous : ...
- B) Li rois l'entent, **rist**, si l'enbrace, ... (RdT 3184)
Le roi rit en l'entendant, il la prend dans se bras ...

Commençons l'analyse par les verbes pronominaux. Dans (69 A) *rire* est traduit comme 'se moquer de quelqu'un'. Cela est également la traduction utilisée dans (70 A), mais nous sommes d'avis que cette traduction est trop forte : les événements chaotiques qui se passent dans le campement le font rire, mais, vu le contexte, il ne semble pas se moquer des choses. En comparant (69 A) et (69 B), on peut trouver des différences d'interprétation, mais ces différences sont surtout causées par d'autres éléments de la phrase (à cause de *commencer* (69 B) reçoit une interprétation 'inchoative'), tandis que les deux formes de *rire* sont identiques. Dans (70) on peut interpréter les occurrences de *rire* d'une manière différente. Dans (70 B) le roi rit, tandis que Tristan est en train de rire des événements : il est donc possible d'attribuer une interprétation 'durative' à cette occurrence.

Étant donné que cela ne s'applique pas à toutes les occurrences, cette interprétation n'est pas satisfaisante.

3.2.14 Se lever

Pour *se lever* il n'était pas possible de trouver des paires minimales, parce que le verbe pronominal 'neutre' (71 C) et le verbe transitif (71 A) ont les mêmes formes que le verbe

‘intrinsèque’ (71 B). Cependant, nous avons trouvé une manière de les distinguer. À côté du verbe *lever* (71 A) nous avons *se lever* (71 B) ‘sortir du lit après le réveil’ (Rey 2010) et nous avons également *s’en lever* ‘se mettre debout’ (71 C).

- (71) A) S’a escondit peüst venir,
S’il obtient de se défendre,
 Nus nen osast armes saisir
Nul n’osera prendre les armes
 Encontre lui, **lever** ne prendre : (RdT 817)
Contre lui, ...
- B) De mon lit tantost **me levai**, ... (RdIR 89)
Aussitôt je me levai de mon lit, ...
- C) Christus Jesús den **s’en leved**, ... (PJC 117)
Jésus-Christus s’en leva, ...

Il y a quand même des occurrences, où ces observations générales ne fonctionnent pas. Dans l’exemple (72) on voit deux occurrences différentes, *se lever* et *s’en lever*, où il n’y a pas de pronom. Sans pronom on peut comprendre que quelqu’un a levé Turpin de son rang (72 A) et que quelqu’un a levé l’empereur (72 B), tandis que cela n’est pas la lecture qu’il s’impose.

- (72) A) Turpins de Reins **en est levet** del renc, ... (CdR 264)
Turpin de Reims s’est levé de son rang, ...
- B) Li empereres **est** par matin **levet**, ... (CdR 163)
De grand matin l’empereur s’est levé, ...

Enfin, en suivant la théorie de Miller (2010) que le pronom ‘intrinsèque’ est un marqueur de télicité, l’absence du pronom dans ces fragments ne pose aucun problème. Comme les deux occurrences de (*en*) *lever* dans (72) sont au passé composé, il n’est plus nécessaire d’utiliser un marqueur de télicité. À cause de cette constatation, on pourrait conclure que le *se* ‘intrinsèque’ dans *se lever* marque effectivement la télicité.

3.2.15 S’en aler

Pour *s’en aler* nous avons trouvé beaucoup de paires minimales. Dans la section 3.1.17 nous avons déjà constaté que *s’en aler* était employé au sens de *partir* et comme renforcement d’*aler*. De plus, nous avons constaté que le verbe a un caractère ‘télique’. La manière dont les occurrences devaient être interprétées n’était pas encore claire, donc analysons d’abord les exemples suivants :

- (73) A) Dist l’un a l’autre : 'Es car nos en fuiums !'
Ils disent entre eux : « Eh bien, fuyons donc !
 A icest mot tels cent milie **s’en vunt** : (CdR 1911)
Cent mille païens s’enfuient à ces mots ;

Ki que's rapelt, ja n'en retournerunt.
qu'on les rappelle ou non, ils ne reviendront pas.

- B) Li adubez en sunt li plus pesant,
(...) les mieux armés sont les plus pesants ;
Envers les funz s'en turnerent alquanz ;
certaines coulèrent tout de suite au fond,
Li altre **en vunt** encuntreval flotant ; (CdR 2472)
d'autres s'en vont au gré du courant ;
Li miez guariz en unt boüd itant
les plus heureux ont avalé tant d'eau
Tuz sunt neiez par merveillus ahan.
que tous se noient avec d'horribles souffrances.

- (74) A) En piez se live o chiere encline :
Il se lève, la tête baissée :
Rois, **je m'en vois** jusqu'a Dinan. (RdT 1133)
« Roi, je m'en retourne à Dinan.
- B) Lors s'est par es degrez fors mis :
Il sort en montant les marches :
« **G'en vois** au roi Artus, beau sire. (RdT 3357)
« Je m'en vais chez le roi Arthur, beau sire.
Ce mesage m'i estuet dire :
Je dois lui transmettre ce message : (...)

La valeur la plus compatible avec les *se* 'intrinsic' dans les fragments (73) et (74), est la valeur 'inchoative', parce que tous les occurrences de *s'en aler* dans (73) et (74) peuvent recevoir une interprétation 'télique'. Dans (73 A) le point où l'action commencée est indiquée (*a icest mot*) et à partir de ce point, les gens partent, tandis que dans (73 B), l'action se déroule déjà. Il est possible de faire la même analyse pour la paire minimale de (74), où le sujet annonce son départ et puis s'en va (74 A), tandis que dans (74 B) le sujet s'en allait déjà au moment où il raconte la raison de son départ. Il est possible que la valeur 'inchoative' puisse être attribuée à la présence du morphème *en*, si ce morphème ne représente pas le pronom indiquant l'origine, mais la préposition directionnelle. Le *en* de *s'en aller* recevrait alors le même sens que celui de *s'enivrer* ou *encanailler*. Le *se* 'intrinsic' peut alors être interprété avec un sens 'télique' marquant la transition d'un état à un autre. L'interprétation 'télique' du *se* 'intrinsic' est confirmé par le fait qu'au passé composé, qui exprime lui-même un sens 'télique', le *se* 'intrinsic' devient facultatif, comme le montre l'opposition entre (75 AB) et (75 CD).

- (75) A) **Alez en est** en un verger suz l'umbre. (CdR 11)
B) Desuz un pin **en est** li reis **alez**, (CdR 165)
C) Li empereres **s'en vait** desuz un pin, (CdR 168)
D) Enz el verger **s'en est alez** li reis, (CdR 501)

3.2.16 Venir

Dans la section 3.1.19 nous avons constaté que *venir* avec un pronom ‘intrinsèque’ permet une interprétation télélique. Dans cette section, nous contrôlerons cette interprétation à l’aide des paires minimales. Examinons d’abord ce fragment du *Roman de Tristan*, dans lequel il y a trois occurrences de *venir* (76) :

- (76) A l'issue d'une gaudine
A l'orée d'un bois, il regarde autour de lui
Garda, vit **venir** Gondoïne: (RdT 4356)
et voit venir Godoïne,
Et **s'en venoit** de son recet. (RdT 4357)
qui s'en vient de son refuge.
Tristran li a fet un aget,
Tristan lui prépare un piège
Repost se fu an l'espinoi.
en se dissimulant dans le bosquet d'épines.
« Ha ! Dex, » fait il, « regarde moi,
« Ah, Dieu ! » s'exclame-t-il, « veillez sur moi,
Que cil qui **vient** ne m'aperçoive (RdT 4361)
puisse celui qui s'approche ne pas m'apercevoir
Tant que devant moi le reçoive ! »
avant d'être à ma portée ! »

En analysant ces occurrences, il semble que tous les trois peuvent recevoir une interprétation ‘télique’. Si nous prenons en compte également l’exemple (77) du *Roman de la Rose*, nous ne pouvons que constater, que dans ce fragment les occurrences avec et sans se ‘intrinsèque’ peuvent recevoir également une valeur ‘télique’.

- (77) (...) Car de moi ne sai chevissance,
(...) car je ne sais comment m'en sortir,
Tant qu'il me **vint** en remembrance (RdIR 3100)
Jusqu'au moment où il me ressouvint
Qu'amors me dist que je queïsse
qu'Amour m'avait dit que je devrais
Compaignon cui je deïsse
chercher un compaignon
Mon consoil tout outreement : (...)
à qui je pourrais dire sans reserve mes secrets (...)
(...) Onques n'oi mieudres compaignon.
(...)Jamais je n'ai eu de meilleur compaignon.
A lui **m'en ving** grant aleure (RdIR 3109)
J'allai à lui à grande allure
Si li desclos l'ancloeuere
et je lui ai rélévé la difficulté
Dont je me savoie encloé, (...).
par laquelle je me savais bloqué,

Il convient de constater que ce verbe de mouvement a déjà une valeur de télélicité inhérente.

En résumant la section 3.2 nous pouvons constater que 15 des 16 verbes discutés peuvent recevoir une interprétation téléquie. Pour 6 de ces verbes, à savoir *entrer*, *partir*, *repaier*, *s'en aler*, *revenir* et *venir*, cette interprétation est déjà inhérente au sens du verbe. Pour les verbes *demorer*, *dormir*, *ester*, *estre*, *gesir* et *remaindre*, l'interprétation 'téliquie' pouvait seulement être attribuée au sens où la transition à l'état exprimé par le verbe est renforcée. Le verbe pour lequel nous n'avons pas de solution est *rire*, dont nous n'avons cependant qu'une seule occurrence.

3.3 Comparaison

Dans cette section nous comparerons les résultats et les paires minimales trouvées à la lumière des théories discutées, pour arriver à une conclusion.

La première catégorie de verbes que nous discutons sont les verbes de mouvement. Ces 8 verbes ont une valeur 'téliquie' inhérente. Cette valeur est compatible avec la théorie de Miller (2010). Pourtant, nous n'avons pas trouvé des paires minimales qui prouvent que cette valeur vient du pronom 'intrinsic', parce que les occurrences sans *se* 'intrinsic' reçoivent aussi une valeur 'téliquie'. Le verbe *issir* est une exception, car pour ce verbe nous avons trouvé une paire minimale dont l'occurrence sans *se* 'intrinsic' ne recevait pas de lecture 'téliquie'. Il y a encore une autre observation qui pose des difficultés pour l'interprétation du *se* 'intrinsic' comme marqueur de téléquie. Étant donné qu'il n'y aura pas de besoin d'un tel marqueur quand le temps du verbe a déjà une valeur 'téliquie', il est remarquable de trouver le *se* 'intrinsic' avec des verbes au passé composé.

<i>verbe</i>	<i>entrer</i>	<i>issir</i>	<i>partir</i>	<i>se lever</i>	<i>s'en aler</i>	<i>venir</i>
<i>se + passé composé</i>	1	4	1	4	8	1
occurrences <i>se + verbe</i>	5	15	11	5	69	12

Figure 3 : le passé composé accompagné d'un *se* 'intrinsic'

Prenons en considération les données de la figure 3, qui montre le nombre des occurrences d'un passé composé avec un *se* 'intrinsic', ainsi que le nombre total des occurrences du verbe avec un *se* 'intrinsic'. Pour certains verbes, comme par exemple *se lever*, le rapport entre le nombre de *se* 'intrinsic' avec un passé composé et le nombre d'occurrences est remarquable. Il se pourrait qu'au passé composé, le *se* 'intrinsic' renforce la transition qui

était nécessaire pour arriver au résultat, comme il le fait pour les verbes de localisation. Il se peut aussi que le *se* 'intrinsèque', avec une lecture 'télique', devient facultatif dans le cas où un temps accompli comme le passé composé est utilisé. Toutefois, nous n'avons pas de preuves pour soutenir ces hypothèses.

Regardons ensuite les verbes de changement d'état. Ces 3 verbes sont également compatibles avec la théorie de Miller (2010), mais nous avons rencontré le même problème qu'on avait avec les verbes de mouvement : il n'y a pas de paires minimales pour prouver la différence de sens, parce que les verbes possèdent déjà un caractère 'télique'.

Le troisième groupe de verbes est celui des verbes de localisation. Ces verbes n'ont pas un caractère 'télique', mais quand ils sont accompagnés par un *se* 'intrinsèque', on peut les interpréter comme téliques au sens où la transition qui était nécessaire pour arriver au résultat est renforcée. Cette interprétation peut également être utilisée pour comprendre l'emploi du *se* 'intrinsèque' avec des verbes *dormir* et *gesir*. Nous n'avons pas trouvé des paires minimales pour *enrager*, mais nous sommes d'avis que ce verbe peut être interprété de la même façon que *dormir* et *gesir*. Les trois verbes expriment tous un état (la rage, le sommeil, être couché), donc si *dormir* et *gesir* peuvent recevoir une interprétation 'télique', cela serait aussi possible pour *enrager*. Néanmoins, il faut souligner que nous n'avons pas de preuves pour cette constatation.

Pour finir il nous reste les deux verbes pour lesquels nous n'avons pas d'analyse. Il s'agit de *rire* et *sorrir*. Les problèmes d'interprétation viennent surtout du nombre restreint des occurrences (7 pour *rire* et 1 pour *sorrir*) et l'absence des paires minimales (1 pour *rire*). Des recherches supplémentaires seront donc nécessaires pour arriver à une conclusion plus satisfaisante.

Conclusion

Nous avons examiné les pronoms 'intrinsèques' à la lumière des théories de Stéfanini (1962), Buridant (2000) et Miller (2010). Notre corpus consistait de 7 textes en ancien français et un seul texte en latin vulgaire. Une analyse de la *Lex Salica*, des *Serments de Strasbourg* et de la *Séquence de Sainte Eulalie* n'a pas produit des exemples du *se* 'intrinsèque'. Tous les cas du *se* 'intrinsèque' proviennent de textes qui sont écrits pendant une période de 200 ans : *la Passion de Jésus-Christ ou la Passion de Clermont*, *la Chanson de Roland*, *le Roman de Tristan*, *le Roman de la Rose* et *le Jeu de Robin et Marion*.

Buridant (2000) présente l'analyse de Stéfanini (1962) dans une forme adaptée, mais leurs interprétations principales sont identiques. Dans leur analyse, il s'agit d'une interprétation 'intensive', une interprétation 'durative' et une interprétation 'inchoative', mais ils ne donnent pas de critères pour l'analyse de ces interprétations.

La théorie de Miller (2010) explique l'évolution des verbes pronominaux et elle nous présente donc l'origine du *se* 'intrinsèque', qui est arrivé dans la langue française à partir de la voix passive en latin. D'après la théorie de Miller (2010), le *se* 'intrinsèque' est un marqueur de télicité.

Après avoir analysé toutes les occurrences des *se* 'intrinsèques', nous avons conclu qu'il est difficile d'attribuer une interprétation précise au *se* 'intrinsèque', mais nous pouvons conclure qu'une interprétation 'télique' est plus probable qu'une interprétation 'intensive', 'inchoative' ou 'durative'. L'interprétation 'intensive' du *se* 'intrinsèque' est impossible à vérifier à cause du caractère subjectif de cette interprétation. Cependant, presque toutes les occurrences du *se* 'intrinsèque' sont compatibles avec une lecture 'télique', tandis qu'une lecture 'inchoative' ou 'durative' ne fonctionne que pour quelques verbes, dans certaines situations.

Néanmoins nous devons constater que l'analyse du *se* 'intrinsèque' comme marqueur de télicité n'est pas complète et qu'il y a encore des questions à résoudre. En premier lieu, l'interprétation des verbes *rire* et *sorrir* qui ne semble pas compatible avec Miller (2010). Pour résoudre cela, plus d'occurrences de ces verbes seront nécessaires pour faire une

analyse étendue. En second lieu, le fait qu'il manque des différences de sens entre les paires minimales des verbes de mouvement et des verbes de changement d'état à cause du caractère télique de leur sens lexical. Dans quelle mesure cette absence pose-t-elle un problème pour une lecture 'télique' ? Un corpus avec plus d'occurrences des verbes concernés, avec et sans *se* 'intrinsèque', sera nécessaire pour répondre à cette question. En dernier lieu, la présence des verbes au passé composé qui sont accompagnés d'un *se* 'intrinsèque'. Nous n'avons ni de solution ni d'hypothèse pour ce dernier point.

Nous pouvons conclure qu'il se pourrait que le *se* 'intrinsèque' fonctionne comme marqueur de télicité, mais que nous avons besoin de plus de données et d'une recherche plus étendue pour vérifier cette hypothèse. Nous sommes convaincue qu'il sera intéressant de mener une recherche ultérieure sur le *se* 'intrinsèque' à partir d'un corpus plus étendu, qui contient des textes littéraires et non littéraires en ancien et en moyen français. Une telle recherche pourra donner la réponse à nos questions.

Nous voulons conclure notre mémoire de MA avec les mots de Stéfanini (1962) qui nous ont mené à ce sujet il y a trois ans : « Puissent les matériaux réunis être heureusement utilisés par un meilleur analyste ! » (Stéfanini 1962 : 701)

Bibliographie

- ❖ Benveniste, E. (1950), « Actif et moyen dans le verbe » dans *Journal de Psychologie XLIII, I*, (pp. 121-129)
- ❖ Berthelot, A. (2006), *Histoire de la littérature française du moyen âge*, Presses universitaires de Rennes, Rennes
- ❖ Braet, H. (1974), *Le Roman de Tristan – version complète en français moderne*, Éditions scientifiques, Gand
- ❖ Buridant, C. (2000), *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Sedes, Paris
- ❖ Burston, J. L. (1979), « The pronominal verb construction in French » dans *Lingua 48*, North-Holland Publishing Company (pp. 147-176)
- ❖ Chaurand, J. (1999) « Préhiste, protohistoire et formation de l'ancien français » dans *Nouvelle histoire de la langue française*, collectif dirigé par Jacques Chaurand, Éditions du Seuil, Paris (pp. 17-51)
- ❖ Frappier, J. (1955-56), « Le tour *je me sui* chez Chrétien de Troyes » dans *Romance Philology, IX, 2* (pp. 126-133)
- ❖ Geniušienė, E. (1986), *The Typology of Reflexives*, Mouton de Gruyter, Berlin
- ❖ Grevisse, M. (1986), *Le Bon Usage*, Duculot, Paris-Gembloux
- ❖ Guillaume, G. (1943), *L'architectonique du temps dans les langues classiques*, Copenhague Muskaard (d'abord paru dans *Acta linguistica III, 2-3, 1942-1943*, pp. 69-118)
- ❖ Herslund, M. (1983), « La construction réfléchie en ancien français » dans *Actes du VIIIe Congrès des Romanistes Scandinaves*, Odense University Press, Gylling
- ❖ Huchon, M. (2002) *Histoire de la langue française*, Librairie Générale Française, Paris (pp. 27-47)
- ❖ Langlois, E. (1976), « Introduction » dans *Le Jeu de Robin et Marion suivi du Jeu du pèlerin*, Champion, Paris (pp. III-X)
- ❖ Loe, G.V. van (2014) *Les verbes 'intransitifs' en moyen français*, Leiden University Repository (<https://openaccess.leidenuniv.nl/handle/1887/36059>)
- ❖ Melis, L. (1990), *La voie pronominale*, Duculot, Paris
- ❖ Miller, D.G. (2010), « The Mediopassive: Latin to Romance » dans *Language Change and Linguistic Theory, Volume II: Morphological, Syntactic, and Typological Change*, Oxford University Press, Oxford
- ❖ Muret, E. (1927), « Introduction » dans *Le Roman de Tristan*, Champion, Paris (pp. V-XII)
- ❖ Prévost, Sophie. 2011. Expression et position du sujet pronominal : évolution en français. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris XIX*, (pp. 13-34)
- ❖ Ruwet, N. (1972), *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Éditions du Seuil, Paris
- ❖ Rychner, J. (1990), *La Narration des sentiments, des pensées et des discours – dans quelques œuvres des XIIe et XIIIe siècles*, Librairie Droz S.A., Genève
- ❖ Schramm, F. (1911), *Sprachliches zur Lex Salica – eine vulgärlateinisch-romanische Studie*, Verlag von Adolf Ebel, Marburg
- ❖ Short, I. (1990), « Introduction » dans *La Chanson de Roland*, Librairie Générale Française, Paris (pp. 5-23)
- ❖ Stéfanini, J. (1962), *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Imprimerie Louis-Jean – GAP, Paris
- ❖ Strubel, A. (1992), « Introduction » dans *Le Roman de la Rose*, Librairie Générale Française, Paris (pp. 5-34)

Bases des données

- ❖ BNF [en ligne] (site web : data.bnf.fr)
- ❖ Frantext [en ligne] (site web : www.frantext.fr)

Les dictionnaires

- ❖ ATILF – CNRS & Université de Lorraine, *Dictionnaire du Moyen Français (1330 – 1500), version 2012* [en ligne] (site web : <http://www.atilf.fr/dmf/>)
- ❖ Dubois, J., H. Mitterand et A. Dauzat (2001), *Dictionnaire étymologique*, Larousse, Paris
- ❖ Greimas, A. J. (2007), *Grand Dictionnaire - Ancien français (La langue du Moyen Âge de 1080 à 1350)*, Éditions Larousse, Paris
- ❖ Rey, A. (2010), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires LeRobert, Paris,
- ❖ Robert, P. (2013), *Le Petit Robert*, Dictionnaires LeRobert, Paris

Annexe A

Le nombre de se 'intrinsèques' par verbe par document

Légende

Vertical :

Verbe	les verbes concernés
-------	----------------------

Horizontal :

Document	Les documents recherchés :
	LS - <i>LEX SALICA</i>
	SdS - <i>Serments de Strasbourg</i>
	SdsE - <i>Séquence de sainte Eulalie</i>
	PJC - <i>Passion de Jésus-Christ ou Passion de Clermont</i>
	CdR - <i>Chanson de Roland</i>
	RdT - <i>Roman de Tristan</i>
	RdIR - <i>Roman de la Rose</i>
	JRM - <i>Jeu de Robin et Marion</i>
Total	le total des occurrences trouvées

Annexe A
le nombre de se 'intrinsèques' par verbe

verbe	LS	SdS	SdsE	PJC	CdR	RdT	RdIR	JRM	total
demorer					1				1
dormir					7	3	1		11
enrager					1				1
entrer						4	1		5
esrager					1				1
ester					2	6			8
estre						1			1
esvanir							1		1
gesir					2	1			3
issir					3	11	1		15
mourir							2		2
partir						10	1		11
remanière						1	1		2
reparaître					4				4
revenir						1			1
rire					1	5	1		7
se lever				1	1	7	5		14
s'en aller					14	41	12	2	69
sourire						1			1
venir					1	9	2		12
	0	0	0	1	38	101	28	2	170

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

Légende

Horizontal :

source	L'abréviation du document dans lequel l'occurrence se trouve
ligne	La ligne dans ce document où l'on trouve cette occurrence
forme	La forme morphologique comme elle se trouve dans le texte
infinitif	Le verbe à l'infinitif
en?	Si l'occurrence est accompagnée par le pronom <i>en</i> , c'est marqué dans cette colonne
contexte	Les lignes entourant cette occurrence
paire minimale (contexte direct) (contexte indirect)	Les paires minimales et des occurrences du même verbe dans un contexte de 25 lignes de l'occurrence Les paires minimales qui sont éloignées plus de 25 lignes de l'occurrence

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

Source	ligne: forme:	infinitif	en?	contexte:	paire minimale (contexte direct)(contexte indirect)
CdR	36 s'en deit ... reparer	reparer	en	Mandez Carlun, a l'orguillus, al fier, Fedeilz servises e mult granz amitez : Vos li durrez urs e lèons e chens, Set cenz camelz e mil hosturs muers, D'or e d'argent .IIII.C. muls chargez, Cinquante carre qu'en ferat carier : Ben en purrat luer ses soldeiers. En ceste tere ad asez osteiet : En France, ad Ais, s'en deit ben reparer . Vos le sivre a la feste seint Michel, Si recevrez la lei de chrestiens, Serez ses hom par honur e par ben.	135 ço vos mandet reis Marsilies li bers : Enquis ad mult la lei de salvetét ; De sun aveir vos voelt asez duner : Urs e leüns, veltres enchaïgnez, Set cenz cameilz e mil hosturs müez, D'or e d'argent .IIII. cenz muls trussez, Cinquante care que carier en ferez ; Tant i avrat de besanz esmerez, Dunt bien purrez voz soldeiers luer. En cest país avez estet asez ; En France, ad Ais, devez bien reparer . La vos sivrát, ço dit, mis avoez. » Li empereres tent ses mains vers Deu, Baisset sun chef, si cumencet a penser. AOI.
CdR	50 s'en irunt	s'en aller	en	Asez est melz qu'il i perdent lé chefs Que nus perduns l'onur ne la deintét, Ne nus seiuns cunduz a mendeier.' Dist Blancandrins: 'Par ceste meie destre E par la barbe ki al piz me ventelet, L'ost des Franceis verrez sempres desfere: Francs s'en irunt en France, la lur tere. Quant cascuns ert a sun meillor repaire, Carles serat ad Ais, a sa capele; A seint Michel tendrat mult halte feste.	70 Li reis Marsilie out sun conseil finet, Sin apelat Clarin de Balaguet, Estamarin e Eudropin, sun per, E Priamun e Guarlan le barbet E Machiner e sun uncle, Maheu, E Joüner e Malbien d'ultremer E Blancandrins, por la raisun cunter. Des plus feluns dis en ad apelez : « Seignurs baruns, a Carlemagnes irez . Il est al siege a Cordres la citet. Branches d'olives en voz mains porterez, Ço senefiet pais e humilitet. Par voz saveirs sem puez acorder, Jo vos durrai or e argent asez, Teres e fiez tant cum vos en vuldrez. » Dient paien : « De ço avun nus asez ! » AOI.
CdR	168 s'en vait	s'en aller	en	Par cels de France voelt il del tut errer. Li empereres s'en vait desuz un pin, Ses baruns mandet pur sun conseil finir : Le duc Oger, l'arcevesque Turpin, Richard li velz e sun nevuld Henri, E de Gascoigne li proz quens Acelin, Tedbald de Reins e Milun, sun cusin, E si i furent e Gerers et Gerin ; Ensembl'od els li quens Rollant i vint E Oliver, li proz e li gentilz.	165 Li empereres est par matin levet, Messe e matines ad li reis escultet. Desuz un pin en est li reis alez , Ses baruns mandet pur sun conseil finer : Par cels de France voelt il del tut errer. AOI. 187 Des ore cumencet le conseil que mal prist. AOI. « SEIGNURS barons, » dist li emperere Carles, « Li reis Marsilie m'ad tramis ses messages. De sun aveir me voelt duner grant masse, Urs e leuns e veltres caeignables, Set cenz cameilz e mil hosturs muables, Quatre cenz muls chargez de l'or d'Arabe, Avoec ço plus de cinquante care. Mais il me mandet que en France m'en alge : Il me sivrát ad Ais, a mun estage, Si recevrat la nostre lei plus salve ; Chrestiens ert, de mei tendrat ses marches ; Mais jo ne sai quels en est sis curages. » Dient Franceis : « Il nus i cuvent garde ! » AOI.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

CdR	187 m'en alge	s'en aller	en	<p>Seignurs barons', dist l'emperere Carles, 'Li reis Marsilie m'ad tramis ses messages : De sun aveir me voelt duner grant masse, Urs e leüns e veltres cäeignables, Set cenz cameilz e mil hosturs müables, Quatre cenz muls chargez de l'or d'Arabe ; Avoec iço plus de cinquante care. Mais il me mandet quë en France m'en alge : Il me sivrat ad Ais, a mun estage, Si recevrat la nostre lei plus salve ; Chrestïens ert, de mei tendrat ses marches. Mais jo ne sai quels en est sis curages.'</p>	<p>165) Li empereres est par matin levet, Messe e matines ad li reis escultet. Desuz un pin en est li reis alez, Ses baruns mandet pur sun conseil finier : Par cels de France voelt il del tut errer. AOI. 288) Vairs out les oeilz e mult fier lu visage ; Gent out le cors e les costez out larges ; Tant par fut bels tuit si per l'en esguardent. Dist a Rollant : « Tut fol, pur quei t'esrages ? Ço set hom ben que jo sui tis parastres, Si as juget qu'a Marsiliun en alge. Se Deus ço dunet que jo de la repaire, Jo t'en muvra un si grant contraire Ki durerat a trestut tun edage. »</p>
CdR	286 t'esrages	esrager		<p>Vairs out les oilz e mult fier lu visage, Gent out le cors e les costez out larges ; Tant par fut bels, tuit si per l'en esguardent. Dist a Rollant : 'Tut fel, pur quei t'esrages? Ço set hom ben que jo sui tis parastres, Si as jugët qu'a Marsilië en alge.</p>	
CdR	303 s'en rit	rire	en	<p>Quant l'ot Rollant, si cumençat a rire. AOI. Quant ço veit Guenes que ore s'en rit Rollant, Dunc ad tel doel pur poi d'ire ne fent; Li quens Rollant nel se doüst penser, Que estrait estes de mult grant parented. » Enprès li dient : « Sire, car nos menez ! »</p>	<p>302) En Sarraguce en irai a Marsilie. Einz i frai un poi de legerie, Que jo n'esclair ceste meie grant ire. » Quant l'ot Rollant, si cumençat a rire. AOI. Quant ço veit Guenes que ore s'en rit Rollant, Dunc ad tel doel pur poi d'ire ne fent; Li quens Rollant nel se doüst penser, Que estrait estes de mult grant parented. »</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

318) QUANT ço veit Guenes qu'ore s'en rit Rollant, |
Dunc ad tel doel pur poi d'ire ne fent ; | A ben petit que
il ne pert le sens, | E dit al cunte : « Jo ne vus aim
nient : | Sur mei avez turnet fals jugement. | Dreiz
emperere, veiz me ci en present : | Ademplier voeill
vostre comandement.. | EN Sarraguce sai ben qu'**aler**
m'estoet. AOI. | Hom ki la vait repaier ne s'en poet. |
Ensur que tut si ai jo vostre soer, | Sin ai un filz, ja
plus bels n'en estoet. | Ço est Baldwin, » ço dit, « ki
ert prozdoem. | A lui lais jo mes honurs e mes fieus. |
Guadez le ben, ja nel verrai des oilz. » | Carles
respunt : « Tro avez tendre coer. | Puis quel comant,
aler vus en estoet. » | ÇO dist li reis : « Guenes, venez
avant, AOI. | Si recevez le bastun e lu quant. | Oït
l'avez, sur vos le jugent Franc. **338)** — Seignurs, »
dist Guenes, « vos en orrez noveles ! » | « SIRE, »
dist Guenes, « dunez mei le cungied. | Quant **aler** dei,
n'i ai plus que targer. » | Ço dist li reis : « Al Jhesu e al
mien ! » **353)** GUENES li quens s'en vait a sun ostel,
| De garnemenz se prent a cunreer, | De ses meillors
que il pout recuvrer : | Esperuns d'or ad en ses piez
fermez, | Ceint Murglies, s'espee, a sun costed ; | En
Tachebrun, sun destrer, est munted ; | L'estreu li tint
sun uncle Guinemer. | La veïsez tant chevaler plorer, |
Ki tuit li dient : « Tant mare fustes ber ! | En la cort al
rei mult i avez ested, | Noble vassal vos i solt hom
clamer. | Ki ço jugat que doüsez **aler** | Par
Charlemagne n'ert guariz ne tensez. | Li quens Rollant
nel se doüst penser, | Que estrait estes de mult grant
parented. » | Enprès li dient : « Sire, car nos menez ! »
360) Enprès li dient : « Sire, car nos menez ! » | Ço
respunt Guenes : « Ne placet Damneüeu ! | Mielz est
que sul moerge que tant bon chevaler. | En dulce
France, seignurs, vos **en irez** : | De meie part ma
muiller saluez, | E Pinabel, mun ami e mun per, | E
Baldwin, mun filz que vos savez ; | E lui aidez e pur
seigneur le tenez. » | Entret en sa veie, si s'est
achiminez. AOI.

Puis li livrat le bastun e le bref. | Guenes li quens **s'en**
vait a sun ostel, | De guarnemenz se prent a cunrëer, |
De ses meillors quë il pout recuvrer : | Esperuns d'or
ad en ses piez fermez, | Ceinte Murgleis s'espee a sun
costéd. | En Tachebrun sun destrer est munted : |
L'estreu li tint sun uncle Guinemer.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

CdR	501 s'en est alez	s'en aller	en	Quant l'oït Guenes, l'espee en ad branlie ; Vait s'apuier suz le pin a la tige. Enz el verger s'en est alez li reis, Ses meillors humes en meine ensembl'od sei : E Blancandrins i vint, al canud peil, E Jurfarét, k'est ses filz e ses heirs, E l'agalifes, sun uncle e sis fedeilz. Dist Blancandrins : 'Apelez le Franceis ! De nostre prod m'ad plevie sa feid.'	11) Li reis Marsilie esteit en Sarraguçe. Alez en est en un verger suz l'umbre. Sur un perrun de marbre bloi se culchet ; Envirun lui plus de vint milie humes.
CdR	573 s'en repairerat	repaier	en	Lessez folie, tenez vos al saveir: L'empereur tant li dunez aveir N'i ait Franceis ki tot ne s'en merveilt. Par vint hostages que li enveiereiz En dulce France s'en repairrat li reis. Sa reregarde lerrat derere sei ; Iert i sis niés, li quens Rollant, ço crei, E Oliver li proz e li curteis.	
CdR	718 se dort	dormir		Tresvait le jur, la noit est aserie. Carles se dort , li empereres riches : Sunjat qu'il eret as greignurs porz de Sizre, Teneit sa lance a la hanste fraisnine. Guenes li quens l'ad desur lui saisie ; Par tel air l'at crollee e brandie Cuntre le cel en volent les esclices.	
CdR	724 se dort	dormir		Guenes li quens l'ad desur lui saisie ; Par tel air l'at crollee e brandie Cuntre le cel en volent les esclices. Carles se dort qu'il ne s'esveillet mie. Après iceste altre avisiun sunjat : Qu'il ert en France a sa capele ad Ais ; El destre braz li morst uns vers si mals.	
CdR	736 se dort	dormir		Mail il ne sevent liquels d'els la veintrat. Carles se dort , mie ne s'esveillat. Tresvait la noit e apert la clere albe.	
CdR	829 s'en repairet	repaier	en	Li duze per sunt remés en Espagne, Vint milie Francs unt en la lur cumpaigne ; Nen unt poür ne de murir dutance. Le emperere s'en repairet en France ; Suz sun mantel en fait la cuntenance. Dejuste lui chevalchet li dux Neimes E dit al rei : 'De quei avez pesance?'	2115) Paien l'entendent, ne l' tindrent mie en gab ; Dit l'un a l'autre : 'Karlum avrum nus ja!' Dient paien: 'L'emperere repairet : De cels de France oöz suner les graises! Se Carles vient, de nus i avrat perte ; Se Rollant vit, nostre guerre novelet, Perdu avuns Espagne nostre tere.'
CdR	1318 s'en vait	s'en aller	en	La hanste fruisset, mie n'en abatiét. Ultre s'en vait , qu'il n'i ad desturber, Sunet sun gresle pur les soens ralier. La bataille est merveilluse e cumune.	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

CdR	1776 s'en eissirent	issir	en	<p>Ja estes vus veïlz e fluriz e blancs ; Par tels paroles ben resemblez enfant. Asez savez le grant orgoill Rollant ; Ço est merveille que Deus le souffret tant. Ja prist il Noples seinz le vostre comant : Fors s'en eissirent li sarrazins dedenz, Si s'combatirent al bon vassal Rollant ; Pusi od les ewes lavat l'espiét del sanc : Pur cel le fist ne fust aparissant. Pur un sul levre vait tute jur cornant.</p>	<p>3165) La forcheüre ad asez grant li ber, Graïslès les flancs e larges les costez ; Gros ad le piz, belement est mollet, Lees les espalles e le vis ad mult cler, Fier le visage, le chef recercelet, Tant par ert blancs cume flur en estet ; De vasselage est suvent esprovet ; Deus ! quel baron, s'ouïst chrestientet ! Le cheval brochet, li sancs en ist tuz clers, Fait sun eslais, si tressalt un fosset, Cinquante pez i poet hom mesurer. Paien escrient : « Cist deit marches tensor ! N'i ad Franceis, si a lui vient juster, Voeillet o nun, n'i perdet sun edet. Carles est fols que ne s'en est alet. » AOI.</p>
CdR	1874 s'en vait	s'en aller	en	<p>Li quens Rollant el champ est repairét, Tient Durendal, cume vassal i fiert : Faldrun de Pui i ad parmi trenchét E vint e quatre de tuz les melz preïsez ; Jamais n'iert home plus se voeillet venger. Si cum li cerfs s'en vait devant les chiens, Devant Rollant si s'en fuient paiens. Dist l'arcevesque : 'Asez le faites ben! Itel valor deit avoir chevaler Ki armes portet e en bon cheval set : E en bataille deit estre forz e fiers, U autrement ne valt quatre deners, Einz deit monie estre en un de cez mustiers, Si prierat tuz jurz por noz peccez.'</p>	<p>2472) L'ewe de Sebre, el lur est dedevant : Mult est parfunde, merveilleuse e curant ; Il n'i ad barge ne dromund ne caland. Paiens recleïment un lur deu, Tervagant, Puis saillent enz, mais il n'i unt guarant: Li adubez en sunt li plus pesant, Envers les funz s'en turnerent alquanz ; Li altre en vunt encuntreval flotant ; Li miez guariz en unt boïd itant Tuz sunt neiez par merveilleus ahan. Franceis escrient : « Mar veïstes Rollant ! » AOI.</p>
CdR	1911 s'en vunt	s'en aller	en	<p>Dist l'un a l'autre : 'Es car nos en fuiums !' A icest mot tels cent milie s'en vunt : Ki que's rapelt, ja n'en retournerunt. De ço qui calt? Fuit s'en est Marsilies, Remés i est sis uncles l'algalfes Ki tint Kartagene, Alferne, Garmalie E Ethiope, une tere maldite.</p>	<p>162) Les dis mulez fait Charles estabier. El grant verger fait li reis tendre un tref, Les dis messages ad fait enz hosteler ; Duze serjanz les unt ben cunrèez La nuit demurent tresque vint al jur cler. Li empereres est par matin levet, Messe e matines ad li reis escultet. 1841) Ensembl'od lui i ferrunt veïrement. De ço qui calt? Car ne lur valt n'ent: Demurent trop, n'i poedent estre a tens. Par grant irur chevalchet Charlemagnes, Desur sa brunie li gist la barbe blanche.</p>
CdR	2021 se demuret	demeurer		<p>Descent a piét, a la tere se culchet, Durement halt si recleïmet sa culpe, Cuntre le ciel ambesdous ses mains jointes, Si priet Deu que pareïs li dunget, E beneïst Karlun e France dulce, Sun cumpaïgnun Rollant sur trestuz humes. Falt li le coer, le helme li embrunchet, Trestut le cors a la tere li justet : Morz est li quens, que plus ne se demuret. Rollant li ber le pluret, si l' duluset ; Jamais en tere n'orrez plus dolent hume.</p>	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

CdR	2105 s'estut	ester	Mais saveir volt s Charles i vendrat : Trait l'olifant, fieblement le sunat. Li emperere s'estut , si l'escultat : 'Seignurs,' dist il, 'mult malement nos vait ! Rollant mis niés hoi cest jur nus defalt ; J'oi al corner que guaires ne vivrat.
CdR	2260 s'en ist	issir en	Ja la voste anme nen ait doel ne sufraite ; De pareïs li seit la porte uverte!' Ço sent Rollant que la mort li est prés : Par les oreilles fors s'en ist li cervel. De ses pers primes priet Deu que's apelt, E pois de lui a l'angle Gabriel.
CdR	2375 se jut	gésir	Angles del ciel i descendent a lui. Li quens Rollant se jut desuz un pin, Envers Espagne en ad turnét sun vis. De plusurs choses a remembrer li prist : De tantes teres cume li bers cunquist, De dulce France, des humes de sun lign, De Carlemagne, sun seignor, ki l' nurrit ; Ne poet müer n'en plurt e ne suspirt.
CdR	2412 enrager me pois	enrager	U est Gerard de Russillun li veïlz, Li duze per que j'aveie laisét?' De ço qui chelt quant nul n'en repundiét? 'Deus!' dist li reis, 'tant me pois enrager Que jo ne fui a l'estur cumencer!' Tiret sa barbe cum hom ki est irét.
CdR	2494 se dort	dormir	Franceis descendent en la tere deserte, A lur chevaux unt toleites les seles, Les freins a or en metent jus des testes, Livrent lur prez, asez i ad fresche herbe ; D'autre cunreid ne lur poeent plus faire. Ki mult est las, il se dort cuntre tere ; Icele noit n'unt unkes escalguaite. Li emperere s'est culcét en un prêt, Sun grant espiét met a sun chef li ber ; Icele noit ne se volt desarmer, Si ad vestut sun blanc osberc sasfrét, Laciét sun elme ki est a or gemmèt, Ceinte Joïuse - unches ne fut sa per - Ki cascun jur müet trente clartez.

2575) Li reis Marsilie s'en fuit en Sarraguçe, | Suz un olive est descendut en l'umbre, | S'espee rent e sun elme e sa bronie, | Sur l'erbe verte mult laidement se culchet ; | La destre main ad perdüe trestute, | Del sanc qu'**en ist** se pasmet e angoiset. | Dedevant lui sa muille Bramimunde | Pluret e criet, mult forment se doluset, | Ensembl'od li plus de trente mil humes | Ki tuit maldient Carlun e France dulce.

1843) Demurent trop, n'i poeent estre a tens. AOI. | PAR grant irur chevalchet li reis Charles ; | Desur sa brunie li **gist** sa blanche barbe. | Puignent ad ait tuit li barun de France ; N'i ad icel ne demeint irance | Que il ne sunt a Rollant le cataigne, | Ki se combat as Sarrazins d'Espagne, | Si est blecet, ne quit qu'anme i remaigne. **2435**) Li reis cumandet Gebuin e Otun, | Tedbalt de Reins e le cunte Milun : | « Gardez le champ e les vals e les munz. | Lessez **gesir** les morz tut issi cun il sunt, | Que n'i adeist ne beste ne lion, | Ne n'i adeist esquier ne garçun ; | Jo vus defend que n'i adeist nuls hom, | Josque Deus voeille que en cest camp revengum. »

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

CdR	2513 se gist	gésir	Clere est la noit e la lune luisant. Carles se gist , mais doel ad de Rollant, E d'Oliver li peiset mult forment, Des duze pers, de la franceise gent Qu'en Rencesvals ad laisét morz sanglenz ; Ne poet müer n'en plurt e ne s' dement, E priet Deu qu'as anmes seit guarent. Las est li reis, kar la peine est mult grant : Endormiz est, ne pout mais en avant.	1843) Demurent trop, n'i poedent estre a tens. AOI. PAR grant irur chevalchet li reis Charles ; Desur sa brunie li gist sa blanche barbe. Puignent ad ait tuit li barun de France ; N'i ad icel ne demeint irance Que il ne sunt a Rollant le cataigne, Ki se cumbat as Sarrazins d'Espaigne, Si est blecet, ne quit qu'anme i remaigne. 2435) Li reis cumandet Gebuin e Otun, Tedbalt de Reins e le cunte Milun : « Gardez le champ e les vals e les munz. Lessez gesir les morz tut issi cun il sunt, Que n'i adeist ne beste ne lion, Ne n'i adeist esquier ne garçun; Jo vus defend que n'i adeist nuls hom, Jusque Deus voeille que en cest camp revengum. »
CdR	2521 se dorment	dormir	Las est li reis, kar la peine est mult grant : Endormiz est, ne pout mais en avant. Par tuz les prez or se dorment li Franc. N'i ad cheval ki puisse estre en estant : Ki herbe voelt, il la prent en gisant.	
CdR	2525 se dort	dormir	Mult ad apris ki bien conuist ahan. Karles se dort cum hume traveillét. Seint Gabriël li ad Deus enveiét, L'empereür li cumande a garder.	
CdR	2569 se dort	dormir	Li angles Deu ço mustret al barun. Carles se dort tresqu'al main, al cler jur. Li reis Marsilie s'en fuit en Sarraguce, Suz un' olive est descendut en l'umbre, S'espee rent e sun elme e sa bronie, Sur l'erbe verte mult laidement se culcet ; La destre main ad perdüe trestute, Del sanc qu'en ist se pasmet e angoiset.	
CdR	2773 s'en vuleit ... aler	s'en aller en	Dist Clariën : 'Il est a mort nafrét. Li emperere fut ier as porz passer, Si s'en vuleit en dulce France aler , Par grand honur se fist reregarder : Li quens Rollant, sis niés, i fut remés, E Oliver e tuit li duze per, De cels de France vint milië adubez. Li reis Marsilie s'i cumbatit, li bers, Il e Rollant el camp furent remés.	
CdR	2810 se sunt eissut	issir	Puis si escriët : 'Baruns, ne vos targez ! Eissez des nefs, muntez si cevalciez ! S'or ne s'en fuit Karlemagne li veiliz, Li reis Marsilie enqui serat vengét : Pur sun poign destre l'en liverai le chef.' Paien d'Arabe des nefs se sunt eissut , Puis sunt muntez es chevaux e es muls, Si chevalcherent ; que fereient il plus? Li amiralz, ki trestuz les esmut, Si'n apelat Gemalfin, un sun drut : 'Jo te cumant, tutes mes oz aün.'	2806) Del faldestod se redrecet en piez, Puis si escriët : 'Baruns, ne vos targez! Eissez des nefs, muntez si cevalciez! S'or ne s'en fuit Karlemagne li veiliz, Li reis Marsilie enqui serat vengét : Pur sun poign destre l'en liverai le chef.'

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

CdR	2909 jo m'en irai	s'en aller	en	Cent mille Franc en unt si grant dular, N'en i ad cel ki durement ne plurt. 'Ami Rollant, jo m'en irai en France : Cum jo serai a Loün, en ma chambre, De plusurs regnes vendrunt li hume estrange, Demanderunt : "U est li quens cataignes ?" Jo lur dirrai qu'il est morz en Espagne. A grant dular tendrai puis mun reialme ; Jamais n'ert jur que ne plur ne n'en pleigne.'	299) Guenes respunt : « Pur mei n'iras tu mie ! Tu n'ies mes hom ne jo ne sui tis sire. Carles comandet que face sun servise : En Sarraguce en irai a Marsilie. Einz i frai un poi de legerie Que jo n'esclair ceste meie grant ire. »
CdR	2974 venir s'en volt	venir	en	Bien sunt cuverz d'un palie galazin. Venir s'en volt li emperere Carles, Quant de paiens li surdent les enguardes. De cels devant i vindrent dui messages, De l'amirail li nuncent la bataille : 'Reis orguillos, nen est fins que t'en alges !	
CdR	2978 t'en alges	s'en aller	en	Venir s'en volt li emperere Carles, Quant de paiens li surdent les enguardes. De cels devant i vindrent dui messages, De l'amirail li nuncent la bataille : 'Reis orguillos, nen est fins que t'en alges ! Veiz Baligant, ki après tei chevalchet ! Granz sunt les oz qu'il ameinet d'Arabe. Encoi verrum se tu as vasselage.'	
CdR	3171 s'en est alét	s'en aller	en	Le cheval brochet, li sancs en ist tuz clers, Fait sun eslais, si tressalt un fossét ; Cinquante pez i poet hom mesurer. Paien escrïent : 'Cist deit marches tensor ! N'i ad Franceis, sè a lui vient juster, Voillet o nun, n'i perdet sun edét. Carles est fols, que ne s'en est alét. Li amiralz ben resemblet barun ; Blanche ad la barbe ensemment cume flur, E de sa lei mult par est saives hom, E en bataille est fiers e orgoillus.	
CdR	3340 s'en alt	s'en aller	en	Ne mes que tant cum l'emperere en ad – Li reis de France s'en escrïet mult halt : 'Barons franceis, vos estes bons vassals, Tantes batailles aves faites en camps ; Vëez paien : felun sunt e quart ! Tute lor leis un dener ne lur valt. S'il unt grant gent, d'ïço, seignurs, qui calt ? Ki or ne voelt a mei venir, s'en alt ! Des esperons puis brochet le cheval, E Tencendor li ad fait quatre salz.	3326) Bataille avrum e forte e aduree ; Unkes nuls hom ne vit tel ajustee.' Plus qu'om ne lancet une verge pelee, Baligant ad ses cumpaignes passees ; Une raisun lur ad dit' e mustree : 'Venez, paien, kar j'irai en l'estree!' De sun espie't la hanste en ad branlee, Envers Karlun la mure en ad turnee.
CdR	3476 s'en algent	s'en aller	en	Vous auriez vu alors les chevaliers d'Arabie, ceux d'Occiant, d'Argoille et de Bascle ! De leurs épieux ils frappent et refrappent. E li Franceis n'unt talent que s'en algent ; Asez i moerent e des uns e des altres. Entresqu'al vespre est mult fort la bataille ; Des francs barons i ad mult grant damage ; Doel i avrat, enceis qu'ele departed.	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

CdR	3633 se levet	lever	Poi s'en estoerstrent d'icels ki sunt iloc. Granz est li calz, si se levet la puldre. Paien s'en fuient e Franceis les anguisent ; Li enchalz duret d'ici qu'en Sarraguçe.	264) Franceis se taisent, as les vus aqaisez. Turpins de Reins en est levet del renc, E dist al rei : « Laissez ester voz Francs ! En cest país avez estet set anz, Mult unt oüd e peines e ahans. 163) El grant verger fait li reis tendre un tref, Les dis messages ad fait enz hosteler; .XII. serjanz les unt ben cunreez; La noit demurent tresque vint al jur cler. Li empereres est par matin levet , Messe e matines ad li reis escultet. Desuz un pin en est li reis alez, Ses baruns mandet pur sun conseil finer : Par cels de France voelt il del tut errer. AOI.
CdR	3762 s'estut	ester	Respudent Franc : 'Ore en tendrum conseil.' Devant le rei la s'estut Guenelun : Cors ad gaillard, el vis gente color ; S'il fust leials, ben resemblast barun. Veit cels de France e tuz les jugeürs, De ses parenz trente ki od lui sunt.	2219) Li quens Rollant, quant il veit mort ses pers E Olivier, qu'il tant poeit amer, Tendrer en out, cumencet a plurer. En sun visage fut mult descururé ; Si grant doel out que mais ne poet ester : Voieillet o nun, a tere chet pasmét. Dist l'arcevesque : 'Tant mare fustes, ber!'
CdR	3944 repairet s'en	reparer en	Mult suavét le chevaler desarment. Munter l'unt fait en un mulet d'Arabe, Repairet s'en a joie e a barnage ; Vient ad Ais, descendent en la place. Dés or cumencet l'ocisiun des altres.	
JRM	269 je m'en irai	s'en aller en	BAUDONS Hé ! biaux cousins, car nous i maine. ROBINS Mais vous doi irés chele part, Et je m'en irai pour Huart Et Peronnele. BAUDONS Va dont, va, Et nous en irons par decha, Vers le voie devers le Piere ; S'aportera me fourke fiere.	271) Mais vous doi ires chele part, Et je m'en irai pour Huart Et Peronnele. Va dont, va, Et nous en irons par decha, Vers le voie devers le Piere ; S'aportera me fourke fiere. Et je, men gros baston d'espine, Qui est chiés Bourguet me cousine.
JRM	452 s'en ait	s'en aller en	HUARS Jou, trop bien. Quiconques rira Quant il ira au saint offrir, Ou lieu saint Coisne doit seür. Et qui en puist avoir s'en ait . GAUTIERS Qui le sera ?	427) Troie fois leur escapai tous deus. Robin, tu est trop courageus ; Mais quant, li cose est bien alee , De legier doit estre oulviee, Ne nus n'i doit après entendre. Il nous couvient Huart atendre Et Peronnele, qui venront. 457) Gautier, offrés premierement, Tenés, sains Coisnes, che present, Et se vous en avés petit, Tenés. Ho !

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	92 vois m'en	s'en aller	en	Mais l'en puet home desveier, Faire mal faire et bien laisier : Si a l'on fait de mon seignor. Tristan, vois m'en , trop i demor. - Dame, por amor Deu, merci !	187) S'or savoit ceste chevauchie, Cel sai je bien que ja resort, Tristan, n'avreie contre mort. Vois m'en , imais ne prendrai some. Grant poor ai que aucun home Ne vos ait ci veü venir. 196) Mis cors trenble, poor ai grant. De la poor qui or me prent Vois m'en, trop sui ci longuement. » Iseut s'en torne, il la rapele : « Dame, por Deu, qui en pucele Prist por le pueple umanité, Conselliez moi, par charité. 596) Ovoc Tristan en tel endroit Que nus hon consentir ne doit; Et plusors foiz les ont veüz El lit roi Marc gesir toz nus. Quar, quant li rois en vet el bois, Et Tristan dit: « Sire, g'en vois; » Puis se remaint, entre en la chanbre, Iluec grant piece sont ensemble. 3357) — Bien li dirai, » dist Perinis. Lors s'est par les degrez fors mis : « G'en vois au roi Artus, beau sire. Ce message m'i estuet dire : Qu'il vienge oïr le soirement, Ensemble o lui chevalier cent, Qui puis garrant li porteroient, Se li felon de rien greignoient A la dame de loiauté.
RdT	151 je m'en entreraï	entrer	en	Certes, oïl, n'i faudra mie. Por Deu, le fiz sainte Marie, Dame, ore li dites errant Qu'il face faire un feu ardant ; E je m'en entreraï el ré. Se ja un poil en ai bruslé De la haire qu'avrai vestu, Si me laïst tot ardoir u feu ; Qar je sai biers n'a de sa cort Qui a batalle o moi s'en tort.	339) Li rois vait mot le nain querant, Nu puet trover, s'en a duel grant. Yseut est en sa chambre entree . Brengain la vit descoloree. Bien sout que ele avoit oï Tel rien dont out le cuer marri, Qui si muoit et palisoit ; Se li demande ce que doit Ele respont : « Bele magistre, Bien doi estre pensive et triste.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	187 vois m'en	s'en aller en	<p>S'or savoit ceste chevauchie, Cel sai je bien que ja resort, Tristran, n'avreie contre mort. Vois m'en, imais ne prendrai some. Grant poor ai que aucun home Ne vos ait ci veü venir.</p>	<p>92) Mais l'en puet home desveier, Faire mal faire et bien laisier : Si a l'on fait de mon seignor. Tristran, vois m'en, trop i demor. - Dame, por amor Deu, merci ! 196) Mis cors trenble, poor ai grant. De la poor qui or me prent Vois m'en, trop sui ci longuement. » Iseut s'en torne, il la rapele : « Dame, por Deu, qui en pucele Prist por le pueple umanité, Conselliez moi, par charité. 596) Ovoc Tristran en tel endroit Que nus hon consentir ne doit; Et plusors foiz les ont veüz El lit roi Marc gesir toz nus. Quar, quant li rois en vet el bois, Et Tristran dit: « Sire, g'en vois; » Puis se remaint, entre en la chanbre, Iluec grant piece sont enseble. 3357) — Bien li dirai, » dist Perinis. Lors s'est par les degrez fors mis : « G'en vois au roi Artus, beau sire. Ce message m'i estuet dire : Qu'il vienge oïr le soirement, Ensemble o lui chevalier cent, Qui puis garrant li porteroient, Se li felon de rien greignoient A la dame de loiauté.</p>
RdT	196 vois m'en	s'en aller en	<p>Mis cors trenble, poor ai grant. De la poor qui or me prent Vois m'en, trop sui ci longuement. » Iseut s'en torne, il la rapele : « Dame, por Deu, qui en pucele Prist por le pueple umanité, Conselliez moi, par charité.</p>	<p>92) Mais l'en puet home desveier, Faire mal faire et bien laisier : Si a l'on fait de mon seignor. Tristran, vois m'en, trop i demor. - Dame, por amor Deu, merci ! 187) S'or savoit ceste chevauchie, Cel sai je bien que ja resort, Tristran, n'avreie contre mort. Vois m'en, imais ne prendrai some. Grant poor ai que aucun home Ne vos ait ci veü venir. 596) Ovoc Tristran en tel endroit Que nus hon consentir ne doit; Et plusors foiz les ont veüz El lit roi Marc gesir toz nus. Quar, quant li rois en vet el bois, Et Tristran dit: « Sire, g'en vois; » Puis se remaint, entre en la chanbre, Iluec grant piece sont enseble. 3357) — Bien li dirai, » dist Perinis. Lors s'est par les degrez fors mis : « G'en vois au roi Artus, beau sire. Ce message m'i estuet dire : Qu'il vienge oïr le soirement, Ensemble o lui chevalier cent, Qui puis garrant li porteroient, Se li felon de rien greignoient A la dame de loiauté.</p>
RdT	285 s'en ert ... alez	s'en aller en	<p>Il la tint chiere et honora : En lié mesfist, puis en plora. » Tristran s'en ert pieça alez. Li rois de l'arbre est devalez ; En son cuer dit or croit sa feme Et mescroit les barons du reigne, Que li faisoient chose acroire Que il set bien que n'est pas voire Et qu'il a prové a mençonge.</p>	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

				<p>417) Je t'ai voir dit : si ne m'en croiz, Einz croiz parole fausse et vaine, Ma bone foi me fera saine. Tristran tes niés vint soz cel pin Qui est laienz en cel jardin, Si me manda qu'alase a lui. Ne me dist rien, mais je li dui Anor faire non trop frarine. 435) Tristran s'en vet : Dex lor en doinge Male vergoigne recevoir ! A ton nevo parlai ersoir : Mot se complaint corn angoisos, Sire, que l'acordasse a vos, Ge li dis ce, qu'il s'en alast, Nule foiz mais ne me mandast ; Qar je a lui mais ne vendroie Ne ja a vos n'en parleroie. Sire, de rien ne m'en creirez : Il n'i ot plus... 442) ... Se vos volez, Ociez moi ; mes c'iert a tort. Tristran s'en vet por le descort, Bien sai que outre la mer passe. Dist moi que l'ostel l'aquitasse Nel vol de rien nule aquiter Ne longuement a lui parler. 455) Ce saciez, sire, sanz doutance, Je li feïse l'aquitance, Se je osase, volentiers ; Ne sol quatre besanz entiers Ne li vol metre cn s'aumosniere, Por to mesnie noveliere. Povre s'en vet, Dex le conduite ! Par grant pechie li donez fuie.</p>
RdT	430 s'en vet	s'en aller	en	<p>Mais li felon, li losengier, Quil vuelent de cort esloignier, Te font acroire la mençoenge. Tristran s'en vet : Dex lor en doinge Male vergoigne recevoir ! A ton nevo parlai ersoir : Mot se complaint corn angoisos, Sire, que l'acordasse a vos, Ge li dis ce, qu'il s'en alast, Nule foiz mais ne me mandast ; Qar je a lui mais ne vendroie Ne ja a vos n'en parleroie.</p>
				<p>430) Mais li felon, li losengier, Quil vuelent de cort esloignier, Te font acroire la mençoenge. Tristran s'en vet : Dex lor en doinge Male vergoigne recevoir ! A ton nevo parlai ersoir : Mot se complaint corn angoisos, Sire, que l'acordasse a vos, Ge li dis ce, qu'il s'en alast, Nule foiz mais ne me mandast ; Qar je a lui mais ne vendroie Ne ja a vos n'en parleroie. 442) ... Se vos volez, Ociez moi ; mes c'iert a tort. Tristran s'en vet por le descort, Bien sai que outre la mer passe. Dist moi que l'ostel l'aquitasse Nel vol de rien nule aquiter Ne longuement a lui parler. 455) Ce saciez, sire, sanz doutance, Je li feïse l'aquitance, Se je osase, volentiers ; Ne sol quatre besanz entiers Ne li vol metre cn s'aumosniere, Por to mesnie noveliere. Povre s'en vet, Dex le conduite ! Par grant pechie li donez fuie.</p>
RdT	435 s'en alast	s'en aller	en	<p>Tristran s'en vet : Dex lor en doinge Male vergoigne recevoir ! A ton nevo parlai ersoir : Mot se complaint corn angoisos, Sire, que l'acordasse a vos, Ge li dis ce, qu'il s'en alast, Nule foiz mais ne me mandast ; Qar je a lui mais ne vendroie Ne ja a vos n'en parleroie. Sire, de rien ne m'en creirez : Il n'i ot plus...</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

430) Mais li felon, li losengier, | Quil vuelent de cort
esloignier, | Te font acroire la mençoenge. | Tristan
s'en vet : Dex lor en doinge | Male vergoigne recevoir
! | A ton nevo parlai ersoir : | Mot se complaint corn
angoisos, | Sire, que l'acordasse a vos, | Ge li dis ce,
qu'il s'en alast, | Nule foiz mais ne me mandast ; | Qar
je a lui mais ne vendroie | Ne ja a vos n'en parleroie.
435) Tristan s'en vet : Dex lor en doinge | Male
vergoigne recevoir ! | A ton nevo parlai ersoir : | Mot
se complaint corn angoisos, | Sire, que l'acordasse a
vos, | Ge li dis ce, qu'il **s'en alast**, | Nule foiz mais ne
me mandast ; | Qar je a lui mais ne vendroie | Ne ja a
vos n'en parleroie. | Sire, de rien ne m'en creirez : | Il
n'i ot plus... **455)** Ce saciez, sire, sanz doutance, | Je
li feïse l'aquitance, | Se je osase, volentiers ; | Ne sol
quatre besanz entiers | Ne li vol metre cn
s'aumosniere, | Por to mesnie noveliere. | Povre **s'en
vet**, Dex le conduie ! | Par grant pechie li donez fuie.
457) Par grant pechié li donez fuie. | Il n'**ira** ja en cel
païs | Dex ne li soit verais amis « . | Li rois sout bien
qu'el'ot voir dit, | Les paroles totes oït. **465)** Acole la,
cent foiz la beise. | El plore : il dit qu'ele se tese : | Ja
nes mescrerra mais nul jor | Por dit de nul losangeor ;
| **Allent** et viengent a lor buens. | Li avoïrs Tristan ert
mes suens | Et li suens avoir ert Tristan.

... Se vos volez, | Ociez moi ; mes c'iert a tort. |
Tristan **s'en vet** por le descort, | Bien sai que outre la
mer passe. | Dist moi que l'ostel l'aquitasse | Nel vol
de rien nule aquiter | Ne longuement a lui parler.

RdT 442 s'en vet

s'en aller en

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	455 s'en vet	s'en aller	en	<p>Ce saciez, sire, sanz doutance, Je li feïse l'aquitance, Se je osase, volentiers ; Ne sol quatre bezanz entiers Ne li vol metre cn s'aumosniere, Por to mesnie noveliere. Povre s'en vet, Dex le conduite ! Par grant pechie li donez fuie.</p>	<p>430) Mais li felon, li losengier, Quil vuelent de cort esloignier, Te font acroire la mençoenge. Tristan s'en vet : Dex lor en doinge Male vergoigne recevoir ! A ton nevo parlai ersoir : Mot se complaint corn angoisos, Sire, que l'acordasse a vos, Ge li dis ce, qu'il s'en alast, Nule foiz mais ne me mandast ; Qar je a lui mais ne vendroie Ne ja a vos n'en parleroie. 435) Tristan s'en vet : Dex lor en doinge Male vergoigne recevoir ! A ton nevo parlai ersoir : Mot se complaint corn angoisos, Sire, que l'acordasse a vos, Ge li dis ce, qu'il s'en alast, Nule foiz mais ne me mandast ; Qar je a lui mais ne vendroie Ne ja a vos n'en parleroie. Sire, de rien ne m'en creirez : Il n'i ot plus... 442) ... Se vos volez, Ociez moi ; mes c'iert a tort. Tristan s'en vet por le descort, Bien sai que outre la mer passe. Dist moi que l'ostel l'aquitasse Nel vol de rien nule aquiter Ne longuement a lui parler. 457) Par grant pechié li donez fuie. Il n'ira ja en cel païs Dex ne li soit verais amis « . Li rois sout bien qu'el'ot voir dit, Les paroles totes oit. 465) Acole la, cent foiz la beise. El plore : il dit qu'ele se tese : Ja nes mescrerra mais nul jor Por dit de nul losangeor ; Allent et viengent a lor buens. Li avoïrs Tristan ert mes suens Et li suens avoir ert Tristan.</p>
RdT	492 m'en ris	rire	en	<p>Et qant je vois oï retraire Le mal q'en mer li estut traire De la serpent dont le garistes, Et les grans biens que li feïstes, Et quant it vos requist quittance De ses gages, si oi pesance (Ne li vosistes aquiter Ne l'un de vos l'autre abiter), Pitié m'en prist an l'arbre sus. Souef m'en ris, si n'en fis plus. — Sire, ce m'est mot buen forment.</p>	
RdT	527 s'en rist	rire	en	<p>Va tost poroc et ça l'amaine. » Yseut s'en rist, et li rois plus. Brengain s'en ist les saux par l'us</p>	
RdT	528 s'en ist	issir	en	<p>Yseut s'en rist, et li rois plus. Brengain s'en ist les saux par l'us. Tristan estoit a la paroi, Bien les oiet parler au roi.</p>	
RdT	549 s'en vont	s'en aller	en	<p>Liez est que ore ra son esse. A la chanbre painte s'en vont, La ou li rois et Yseut sont. Tristan est en la chanbre entrez.</p>	<p>571) Li rois li a doné congré D'estre a la chanbre : es le vos lié. Tristan vait a la chanbre et vient, Nule cure li rois n'en tient. Ha Dex! qui puet amor tenir Un an ou deus sanz descobrir?</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	597 se remaint	remaindre	Quar, quant li rois en vet el bois, Et Tristan dit: « Sire, g'en vois; » Puis se remaint , entre en la chanbre, Iluec grant piece sont ensemble. « Nos li diromes nos meïmes.	2475) Li rois le brief a sa main prent. Tristan s'en vet, plus n'i remaint , De soi conduire ne se faint, Vient a son mestre, qui l'atent, El destrier saut legierement. Gouernal dist : « Fol, quar exploites ! Alon nos en les destoletes ! »
RdT	672 s'en vait	s'en aller en	Li rois respont : « Amis, c'ert fait. » Departent soi chascun s'en vait . Mot fu li nain de grant voidie, Mot par fist rede felonie.	658) Rois, Tristan gist devant ton lit. Anevoies, en ceste nuit, Sai que voudra a lui parler, Por ceu, que devra la aler . Rois, de la chambre is a prinsome. 691) Du message ot Tristan parler. Au roi respont de lui porter : « Rois, ge irai bien par matin. — O vos, ainz que la nuit ait fin. » Tristan fu mis en grant esfroï.
RdT	727 Tristan se fu (sus piez) levez	lever	O lui ala li nain boçuz. Dedenz la chanbre n'out clartez, Cirge ne lanmpè alumez. Tristan se fu sus piez levez . Dex ! porqoi fut ? Or escoutez ! Les piez a joinz, esme, si saut, El lit le roi chaî de haut.	722) Desliëz ert, par son pechié. Tristan ne dormoit pas, ce quit; Et li rois live a mie nuit, Fors de la chanbre en est issuz; O lui ala li nain boçuz. Dedenz la chanbre n'out clartez, Cirge ne lanpè alumez. 745) Iluec furent li troi felon Par qui fu ceste traïson Popensee priveement. Li rois s'en vient. Tristan l'entent, Live du lit, tot esfroïz, Errant s'en rest mot tost salliz. Au tresallir que Tristan fait, i sans decent (malement vait) De la plaie sor la farine.
RdT	744 s'en vient	venir en	Iluec furent li troi felon Par qui fu ceste traïson Porpensee priveement. Li rois s'en vient . Tristan l'entent, Live du lit, tot esfroïz Errant s'en rest mot tost salliz.	
RdT	866 s'en vait	s'en aller en	Li rois fu mot fel et engrés; N'i ot baron tant fort ne fier Qui ost le roi mot araisnier Qu'i li pardonast cel mesfait. Or vient li jor, la nuit s'en vait . Li rois commande espines querre Et une fosse faire en terre.	875) Li banz crïerent par l'enor, Que tuit en allent a la cort. Cil qui plus puet plus tost acort. Asenblé sont Corneualeis.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	959 s'en vet	s'en aller	en	<p>Tristran saut sus : l'araine ert mobile, Toz a genoz chiet en la glise. Cil l'atendent defors l'iglise, Mais por noient : Tristran s'en vet, Bele merci Dex li a fait ! La riviere granz sauz s'en fuit.</p>	<p>940) Tristran ses meneors apele : « Seignors, vez ci une chapele : Por Deu, qar m'i laissez entrer. Pres est mes termes de finer : Preerai Deu qu'il merci ait De moi, qar trop li ai forfait. Seignors, n'i a que ceste entree ; A chascun voi tenir s'espee. Vos savez bien, ne pus issir, Par vos m'en estuer revertir ; Et qant je Dé proié avrai, A vos ici lors revendrai. » Or l'a l'un d'eus dit a son per : « Bien le poon laisier aler. » Les lians sachent ; il entre enz. 942) Les lians sachent ; il entre enz. Tristran ne vait pas comme lenz, Triés l'autel vint a la fenestre, A soi l'en traist a sa main destre, Par l'ouverture s'en saut hors. Mex veut sallir que ja ses cors Soit ars, voiant tel aünee. 970) Mais or oiez de Governal : Espee çainte, sor cheval, De la cité s'en est issuz. Bien set, se it fust conseüz, Li rois l'arsist por son seignor ; Fuiant s'en vait por la poor. Mot ot li mestre Tristran chier, Qant it son brant ne vout laisier, Ançois le prist la ou estoit ; Avoc le suen l'en aporloit.</p>
RdT	967 s'en est issuz	issir	en	<p>Mot par ot bien le feu qui bruit, N'a corage que il retort, Ne puet plus corre que il cort. Mais or oiez de Governal : Espee çainte, sor cheval, De la cité s'en est issuz. Bien set, se il fust conseüz, Li rois l'arsist por son seignor ; Fuiant s'en vait por la poor.</p>	<p>723) Desliez ert, par son pechié. Tristran ne dormoit pas, ce quit; Et li rois live a mie nuit, Fors de la chanbre en est issuz; O lui ala li nain boçuz. Dedenz la chanbre n'out clartez, Cirge ne lanpê alumez.</p>
RdT	970 s'en vait	s'en aller	en	<p>Mais or oiez de Governal : Espee çainte, sor cheval, De la cité s'en est issuz. Bien set, se it fust conseüz, Li rois l'arsist por son seignor ; Fuiant s'en vait por la poor. Mot ot li mestre Tristran chier, Qant it son brant ne vout laisier, Ançois le prist la ou estoit ; Avoc le suen l'en aporloit.</p>	<p>942) Les lians sachent ; il entre enz. Tristran ne vait pas comme lenz, Triés l'autel vint a la fenestre, A soi l'en traist a sa main destre, Par l'ouverture s'en saut hors. Mex veut sallir que ja ses cors Soit ars, voiant tel aünee. 959) Tristran saut sus : l'araine ert mobile, Toz a genoz chiet en la glise. Cil l'atendent defors l'iglise, Mais por noient : Tristran s'en vet, Bele merci Dex li a fait ! La riviere granz sauz s'en fuit.</p>
RdT	1123 s'en vet	s'en aller	en	<p>Roi, rent la moi, par la merite Que servi t'ai tote ma vite. » Li troi par qui cest'ovre sort Sont devenu taisant et sort ; Qar bien sevent Tristran s'en vet, Mot grant dote ont qu'il nes aget. Li rois prist par la main Dinas, Par ire a juré saint Thomas Ne laira n'en face justise Et qu'en ce fu ne soit la mise, Dinas l'entent, mot a grant duel.</p>	<p>1123) Roi, rent la moi, par la merite Que servi t'ai tote ma vite. » Li troi par qui cest'ovre sort Sont devenu taisant et sort ; Qar bien sevent Tristran s'en vet, Mot grant dote ont qu'il nes aget. Li rois prist par la main Dinas, Par ire a juré saint Thomas Ne laira n'en face justise Et qu'en ce fu ne soit la mise, Dinas l'entent, mot a grant duel.</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	1132 (en piez) se live	lever	Ce poise li : ja par son vuel Nen ert destruite la roïne. En piez se live o chiere encline : Rois, je m'en vois jusqu'a Dinan. Par cel seignor qui fist Adan, Je ne la verroië ardoir Por tot l'or ne por tot l'avoir C'onques ourent li plus ri	
RdT	1133 je m'en vois	s'en aller en	Ce poise li : ja par son vuel Nen ert destruite la roïne. En piez se live o chiere encline : Rois, je m'en vois jusqu'a Dinan. Par cel seignor qui fist Adan, Je ne la verroië ardoir Por tot l'or ne por tot l'avoir C'onques ourent li plus riche home Qui furent des le bruit de Rome.	3357) – Bien li dirai, » dist Perrinis. Lors s'est par es degrez fors mis : « G'en vois au roi Artus, beau sire. Ce message m'i estuet dire : Qu'il vienge oïr le soirement, Ensemble o lui chevaliers cent, Qui puis garant li porteroient, Se li felon de rien greignoient A la dame de loiauté.
RdT	1229 vait s'en	s'en aller en	Qui ot le brait, qui ot le cri, A tote gent en prent pitiez. Qui q'en ait duel, Yvains est liez, vait s'en Yseut, Yvains l'en meine Tot droit aval, par sus l'araine. Des autres meseaus li conplot (N'i a celui n'ait son puiot) Tot droit vont vers l'embuschement Ou ert Tristan, qui les atent.	
RdT	1271 s'en voit	s'en aller en	Li conteor dient qu'Yvain Firent nier, qui sont vilain ; N'en sevent mie bien l'estoire, Berox l'a mex en sen memoire, Trop ert Tristan preuz et cortois A ocirre gent de tes lois. Tristan s'en voit a la roïne ; Lasent le plain, et la gaudine S'en vet Tristan et Governal. Yseut s'esjot, or ne sent mal.	1273) Li conteor dient qu'Yvain Firent nier, qui sont vilain ; N'en sevent mie bien l'estoire, Berox l'a mex en sen memoire, Trop ert Tristan preuz et cortois A ocirre gent de tes lois. Tristan s'en voit a la roïne ; Lasent le plain, et la gaudine S'en vet Tristan et Governal. Yseut s'esjot, or ne sent mal.
RdT	1273 s'en vet	s'en aller en	Li conteor dient qu'Yvain Firent nier, qui sont vilain ; N'en sevent mie bien l'estoire, Berox l'a mex en sen memoire, Trop ert Tristan preuz et cortois A ocirre gent de tes lois. Tristan s'en voit a la roïne ; Lasent le plain, et la gaudine S'en vet Tristan et Governal. Yseut s'esjot, or ne sent mal.	1271) Li conteor dient qu'Yvain Firent nier, qui sont vilain ; N'en sevent mie bien l'estoire, Berox l'a mex en sen memoire, Trop ert Tristan preuz et cortois A ocirre gent de tes lois. Tristan s'en voit a la roïne ; Lasent le plain, et la gaudine S'en vet Tristan et Governal. Yseut s'esjot, or ne sent mal.
RdT	1289 s'en vient	venir en	Tristan prist l'arc, par le bois vait, Vit un chevrel, ancoche et trait, El costé destre fiert forment : Brait, saut en haut et jus decent. Tristan l'a pris, atot s'en vient . Sa loge fait : au brant qu'il tient Les rains trenche, fait la fullie ; Yseut l'a bien espés jonchie.	
RdT	1301 dormir se vot	dormir	Il n'avoient ne lait ne sel A cele foiz a lor ostel. La roïne ert forment lassee Por la poor qu'el ot passee ; Somel li prist, dormir se vot , Sor son ami dormir se vot. Seignors, eisi font longuement En la forest parfondement, Longuement sont en cel desert.	1302) Il n'avoient ne lait ne sel A cele foiz a lor ostel. La roïne ert forment lassee Por la poor qu'el ot passee ; Somel li prist, dormir se vot, Sor son ami dormir se vot . Seignors, eisi font longuement En la forest parfondement, Longuement sont en cel desert.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	1302 dormir se vot	dormir		Il n'avoient ne lait ne sel A cele foiz a lor ostel. La roïne ert forment lassee Por la poor qu'el ot passee ; Somel li prist, dormir se vot, Sor son ami dormir se vot . Seignors, eisi font longuement En la forest parfondement, Longuement sont en cel desert.	1301 Il n'avoient ne lait ne sel A cele foiz a lor ostel. La roïne ert forment lassee Por la poor qu'el ot passee ; Somel li prist, dormir se vot , Sor son ami dormir se vot. Seignors, eisi font longuement En la forest parfondement, Longuement sont en cel desert.
RdT	1343 s'en rist	rire	en	Atant i sont venu li troi A qui li nains dist le secrei, Au roi d'ient priveement : « Rois, nos savon ton celement. » Li rois s'en rist et dist : « Ce mal Que j'ai orelles de cheval, M'est avenu par cest devin : Certes, ja ert fait de lui fin. » Traist l'espee, le chief en prent.	
RdT	1355 s'en fu issuz	issir	en	Mot eu fu bel a mainte gent, Que haoient le nain Frocine Por Tristan et por la roïne. Seignors, mot avec bien oï Comment Tristan avoit salli Tot contreval, par le rochier, Et Govenal sor le destrier S'en fu issuz , quar il cremoit Qu'il fust ars, se Marc le tenoit. Or sont ensemble en la forest, Tristan de veneison les pest.	
RdT	1423 s'en part	partir	en	Et saciez de vori, sanz dotance, Cele nuit jurent chiés l'ermite ; Por eus esforça mot sas vite. Au matinet s'en part Tristrans. Au bois se tient, let les plains chans.	
RdT	1492 s'en ist	issir	en	Tantost com il fu desliez, Par miè les renz cort, esvelliez, Que onques n'i demora plus. De la sale s'en ist par l'us, Vint a l'ostel ou il soloit Trover Tristran. Li rois le voit, Et li autre qui après vont.	
RdT	1506 s'en vet	s'en aller	en	Encontré a de son seignor : Onques Tristan ne fist un pas Qant il fu pris, qu'il dut estre ars, Que li brachez nen aut après ; Et dit chascun de venir mes. Husdant an la chanbrè est mis O Tristran fu traït et pris ; Si part, fait saut et voiz clarele, Criant s'en vet vers la chapele ; Li pueple vait après le chien. Ainz, puis qu'il fu fors du liën, Ne fina, si fu au montier Fondé en haut sor le rochier.	
RdT	1514 s'en issi	issir	en	Husdent li bauz, qui ne voit lenz, Parl'us en la chapele entre enz, Saut sor l'autel, ne vit son mestre. Fors s'en issi par la fenestre. Aval la roche est avalez, En la janbe s'est esgenez, A terre met le nes, si crie.	1521 Aval la roche est avalez, En la janbe s'est esgenez, A terre met le nes, si crie. A la silve du bois florie, Ou Tristran fist l'enbuschement, Un petit s'arestut Husdent ; Fors s'en issi , par le bois vet. Nus ne le voit qui pitié n'ait.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	1521 s'en issi	issir	en	Aval la roche est avalez, En la janbe s'est esgenez, 1514 Husdent li bauz, qui ne voit lenz, Parl'us en la A terre met le nes, si crie. A la silve du bois florie, Ou chapele entre enz, Saut sor l'autel, ne vit son Tristran fist l'embuschement, Un petit s'arestut mestre. Fors s'en issi par la fenestre. Aval la roche Husdent ; Fors s'en issi , par le bois vet. Nus ne le est avalez, En la janbe s'est esgenez, A terre met le voit qui pitié n'ait.
RdT	1591 s'estut	ester		Amis Tristran, grant joie fust, Por metre peine qui peüst Faire Hudent le cri laisier, Sa beste ataindrë et chacier. » Tristran s'estut et escouta. Pitié l'en prist ; un poi pensa, Puis dist itant : « Si je pooie Husdent par paine metre en voie Que il laisast cri por silence, Mot l'avroie a grant reverence.
RdT	1700 s'estait	être		Nus retourner ne puet fortune : Ne se gaitoit de la rancune Que il avoit a Tristran fait. Cil qui desoz l'arbre s'estait Vit le venir, hardi l'atent ; Dit mex veut estre mis au vent Que il de lui n'ait la vengeance ; Qar par lui et par sa faisance Durent il estre tuit destruit. Li chien li cerf sivent, qui fuit ; Li vasaus après les chiens vait.
RdT	1711 s'en vet	s'en aller	en	Li chien li cerf sivent, qui fuit ; Li vasaus après les chiens vait. Govenal scut de sen agait ; Du mal que cil of fait li membre, A s'espee tot le desmenbre, Li chief en prent, atot s'en vet . Li veneor, qui l'ont parfait, Sivoient le cerf esmeü.
RdT	1729 se jut	gésir		Crient fu u plain et plu u gast. Tristan se jut an la fullie. Chau tens faisoit, si fu jonchie.

765 Li ros a sa chambre revient ; | Li nains que sa chandele tient, | Vient avoc lui. Tristran faisoit | Semblant comme se il dormoit ; | Quar il ronfloit forment du nes. | Seus en la chambre fu remés, | Fors tant que a ses piez gesoit | Pirinis, qui ne s'esmovoit, | Et la roïne a son lit **jut**. | Sor la flor, chاوز, li sanc parut. **1640** Mot i out paines et ahans. | En un leu n'ose remanoir ; | Dont lieve au main ne **gist** au soir. | Bien set que li rois le fait querre | Et que li bans est en sa terre | Por lui pendre, quil troveroit. **1779** Par un matin, a la rousee, | Li oisel chantent l'ainzjornee. | Tristran de la loge ou il **gist**, | Çaint s'espee, tot sol s'en ist, | L'arc Qui ne faut vet regarder ; | Parmi le bois ala berser. | Ainz qu'il venist, fu en tel paine, | Fu ainz maiss gent tant eüst paine ?

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	1780 s'en ist	issir	en	Par un matin, a la rousee, Li oisel chantent l'ainzjornee. Tristan de la loge ou il gist, Çaint s'espee, tot sol s'en ist , L'arc Qui ne faut vet regarder ; Parmi le bois ala berser. Ainz qu'il venist, fu en tel paine, Fu ainz maiss gent tant eüst paine?
RdT	1800 dormir me vel	dormir		ant l'ai cachie que tot m'en duel. Somel m'est pris, dormir me vel. » La loge fu de vers rains faite, De leus en leus ot fuelle atraite, Et par terre fu bien jonchie.
RdT	1833 s'en ert alez	s'en aller	en	Eisi s'endorment li amant, Ne pensent mal ne tant ne quant. N'avoit qu'eus deus en cel païs ; Quar Govenal, ce m'est avis, S'en ert alez o le destrier Aval el bois au forestier. Oez, seignors, quel aventure : Tant lor dut estre pesme et dure !
RdT	1850 s'en ist	issir	en	Mot s'en vest tost, quar se doutoit ; Bien sot, se Tristan s'esvellot, Que ja n'i metroit autre ostage, Fors la teste lairoit en gage. Se il s'en fuit, n'est pas merveille ; Du bois s'en ist , cort a merveille. Tristan avoc s'amie dort : Par poi qu'il ne reçurent mort. D'iluec endroit ou il dormoient, Qui, deus bones liues estoient La ou li rois tenet sa cort.
RdT	1867 s'en est entré	entrer	en	Et li rois Marc en son palais O ses barons tenoit ses plaiz ; Des barons ert plaine la sale. Li forestier du mont avale Et s'en est entré , mot vait tost. Pensez que onc arester s'ost De si que il vint as degrez De la sale ? ...

1921) Mex li venist son cors conduire, | Qar puis morut a si grant honte | Con vos orrez avant el conte. | Li rois **est** en la chambre **entrez**, | A soi manda toz ses privez, | Puis lor voia et desfendi | Qu'il ne soient ja si hardi | Qu'il allent après lui plain pas. | Chascun li dist : « Rois, est ce gas | A aler vos sous nule part ?

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	1948	s'en est alé	s'en aller	en	<p>Il respont : « Je le sai assez. Laissez moi faire auques mes sez. » Li rois a fait sa sele metre, S'espee çaint, sovent regrete A lui tot sol la cuvertise Que Tristan fist, quant il l'ot prise Yseult la bele o le cler vis, O qui s'en est alé fuitis. S'il les trove, mot les menace, Ne laira pas ne lor mesface.</p>	<p>1925) Mex li venist son cors conduire, Qar puis morut a si grant honte Con vos orrez avant el conte. Li rois est en la chanbre entrez, A soi manda toz ses privez, Pus lor voia et defendi Qu'il ne soient ja si hardi Qu'il allent après lui plain pas. Chascun li dist : « Rois, est ce gas, A aler vos ous nule part? 1927) Li rois est en la chanbre entrez, A soi manda toz ses privez, Pus lor voia et defendi Qu'il ne soient ja si hardi Qu'il allent après lui plain pas. Chascun li dist : « Rois, est ce gas, A aler vos ous nule part? Ainz ne fu rois qui n'ait regart. 1937) Bien me mande n'i moigne per. G'irai tot seus sor mon destrier, Ne merrai per ne escuier, A ceste foiz irai sanz vos. » Il respontent : « Ce poise nos. 3029) Par Perinis, li franc meschin, Soit Tristan noves de s'amie. Oiez des trois, que Dex maudie, Par qui Tristan an est alez : Par eus fu mot li rois malez. Ne tarja pas un mois entier Que li rois Marc ala chacier, Et avoc lui li traïtor.</p>
RdT	1953	s'en est issuz	issir	en	<p>Mot est li rois acoragiez De destruire : c'est granz pechiez. De la cité s'en est issuz Et dist emx veut estre penduz Qu'il ne prenge de ceus vengeance Que li ont fait tel avilance. A la croiz vint, ou cil l'atent, Dist li qu'il aut isnelement Et qu'il le meint la droite voie.</p>	
RdT	2047	s'en issi	issir	en	<p>Li rois a deslié les ganz, Vit ensamble les deus dormanz, Le rai qui sor Yseut decent Covre des ganz mot bonement. L'anel du doi defors parut : Souef le traist, qu'il ne se mut, Primes i entra it enviz ; Or avoit tant les doiz gresliz Qu'il s'en issi sanz force fere ; Mot l'en sot bien li rois fors traire, L'espee qui entre eus deus est Souef oste, la soue i met. De la loge s'en issi fors, Vint au destrier, saut sor le dos ; Au forestier dist qu'il s'en fuie, Son cors trestort, si s'en conduie.</p>	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	2051	s'en issi	issir	en	<p>L'anel du doi defors parut : Souef le traist, qu'il ne se mut, Primes i entra it enviz ; Or avoit tant les doiz gresliz Qu'il s'en issi sanz force fere ; Mot l'en sot bien li rois fors traire, L'espee qui entre eus deus est Souef oste, la soue i met. De la loge s'en issi fors, Vint au destrier, saut sor le dos ; Au forestier dist qu'il s'en fuie, Son cors trestort, si s'en conduie. Vet s'en li rois, dormant les let.</p>
RdT	2055	s'en vet	s'en aller	en	<p>De la loge s'en issi fors, Vint au destrier, saut sor le dos ; Au forestier dist qu'il s'en fuie, Son cors trestort, si s'en conduie. Vet s'en li rois, dormant les let. A cele foiz n'i a plus fait.</p> <p>2061) De plusorz parz out demandé Ou a esté et ou tant fut. Li rois lor ment, pas n'i connut Ou il ala ne que il quist Ne de faisance que il fist. Mais or oiez des endormiz, Que li rois out el bois gerpiz. 2080) Tristran, du cri qu'il ot, s'esvelle, Tote la face avoit vermelle. Esfreez s'est, saut sus ses piez, L'espee prent com home iriez, Regarde el brant, l'osche ne voit : Vit le pont d'or qui sus estoit, Connut que c'est l'espee au roi. La roïne vit en son doi L'anel que li avoit doné, Le suen revit du dei osté.</p>
RdT	2102	s'en venoit	venir	en	<p>Li sanc me fuit. » Tot devient pales. Atant, es vos lor escuier, Qui s'en venoit o le destrier. Vit son seignor pales estoit Demande li que il avoit.</p>
RdT	2115	s'en est alé	s'en aller	en	<p>Du oi Yseaut l'anel, le buen, En a porté, si lait le suen : Par cest change poon parçoivre, Mestre, que il nos veut deçoivre ; Quar il ert seus, si nos trova, Poor li prist, si s'en torna. Por gent s'en est alé arrire, Dont il a trop et baude et fire. Ses amerra, destruire veut Et moi et la roïne Yseut ; Voiant le peuple, nos veut prendre, Faire ardoir et venter la cendre.</p> <p>2097) - Bele, or n'i a fors du fuïr. Il nos laissa por nos traïr: Seus ert, si est alé por gent, Prendre nos quide, voirement. Dame, fuion nos en vers Gales. 2127) Torné s'en sont bone aleüre, Li roi doutent, por l'aventure. Morrois trespasent, si s'en vont, Grans jomees par poor font, Droit vers Gales s'en sont alé. 2129) Morrois trespasent, si s'en vont, Grans jomees par poor font, Droit vers Gales s'en sont alé. Mot les avra amors pené: Trois anz plainiers sofrirent peine, Lor char pali et devint vaine.</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	2127 s'en vont	s'en aller	en	<p>Torné s'en sont bone aleüre, Li roi doutent, por l'aventure. Morrois trespasent, si s'en vont, Grans jornees par poor font, Droit vers Gales s'en sont alé.</p> <p>2115) Du oi Yseaut l'anel, le buen, En a porté, si lait le suen : Par cest change poon parçoivre, Mestre, que il nos veut deçoivre ; Quar il ert seus, si nos trova, Poor li prist, si s'en torna. Por gent s'en est alé arrire, Dont il a trop et baude et fire. Ses amerra, destruire veut Et moi et la roïne Yseut ; Voiant le peuple, nos veut prendre, Faire ardoir et venter la cendre. 2129) Morrois trespasent, si s'en vont, Grans jornees par poor font, Droit vers Gales s'en sont alé. Mot les avra amors pené: Trois anz plainiers sofrirent peine, Lor char pali et devint vaine.</p>
RdT	2129 s'en sont alé	s'en aller	en	<p>Morrois trespasent, si s'en vont, Grans jornees par poor font, Droit vers Gales s'en sont alé. Mot les avra amors pené: Trois anz plainiers sofrirent peine, Lor char pali et devint vaine.</p> <p>2115) Du oi Yseaut l'anel, le buen, En a porté, si lait le suen : Par cest change poon parçoivre, Mestre, que il nos veut deçoivre ; Quar il ert seus, si nos trova, Poor li prist, si s'en torna. Por gent s'en est alé arrire, Dont il a trop et baude et fire. Ses amerra, destruire veut Et moi et la roïne Yseut ; Voiant le peuple, nos veut prendre, Faire ardoir et venter la cendre. 2127) Torné s'en sont bone aleüre, Li roi doutent, por l'aventure. Morrois trespasent, si s'en vont, Grans jornees par poor font, Droit vers Gales s'en sont alé.</p>
RdT	2246 ge m'en iroie	s'en aller	en	<p>Et s'il avoit en volenté, Quant vos avr'iez deresnie, Qu'il me souffrist de sa mesnie, Gel serviroie a grant honor, Conme mon oncle et mon seignor : N'avroit soudoier en sa terre Qui miex le servist de sa gerre. Et s'il estoit a son plesir Vos a prendre et moi de gerpir, Qu'il n'eüst soin de mon servise, Ge m'en iroie au roi de Frise, Ou m'en passeroie en Bretagne O Governal, sanz plus compaigne. Roïne franche, ou que je soie, Vostre toz jorz me clamerioie.</p>
RdT	2309 m'en irai	s'en aller	en	<p>Trois anz a bien, si que n'i falle, Onques ne nos falli travaille. S'or poions conseil trouver De la roïne racorder, Je ne querrai ja plus nul jor Estre o le roi Marc a seignor ; Ainz m'en irai ançois un mois En Bretagne ou en Loenois. Et se mes oncles veut souffrir Moi a sa cort por lui servir, Gel servirai si con je doi.</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	2475 s'en vet	s'en aller en	« Por Deu, beaus niés, ton oncle atent ! » Li rois le brief a sa main prent. Tristran s'en vet , plus n'i remaint, De soi conduire ne se faint, Vient a son mestre, qui l'atent, El destrier saut legierement. Governal dist : « Fol, quar exploites !	
RdT	2531 s'en est levé	lever	Vos m'en devez bien consellier. » Dinas s'en est levé premierz, dist a ses pers : « Seignors, oiez ! S 'or oiez que ne die bien, ne m'en creez de nule rien.	2549) Dan chapelain, lisez le brief, Oiant nos toz, de chief en chief. Levez s'en est li chapelains, Le brief deslie O ses deus mains, En piez estut devant le roi: «Or escoutez, entendez moi. Tristran, li niés nostre seignor, Saluz mande prime et amor Au roi et a tot son barnage:
RdT	2549 levez s'en est	lever	Dan chapelain, lisez le brief, Oiant nos toz, de chief en chief. Levez s'en est li chapelains, Le brief deslie O ses deus mains, En piez estut devant le roi: «Or escoutez, entendez moi. Tristran, li niés nostre seignor, Saluz mande prime et amor Au roi et a tot son barnage:	2531) Vos m'en devez bien consellier. » Dinas s'en est levé premierz, dist a ses pers : « Seignors, oiez ! S 'or oiez que ne die bien, ne m'en creez de nule rien.
RdT	2610 ge m'en irai	s'en aller en	Mais, s'or estoit vostre plesir A prendre Yseut o le cler vis, N'avroit baron en cest pais Plus vos servist que je feroie. Se l'uen vos met en autre voie, Que ne vuelliez le mien servise, Ge m'en irai au roi de Frise ; Jamais n'oras de moi parler, Passerai m'en outre la mer. De ce q'oiez, roi, pren conseil.	
RdT	2868 m'en irai	s'en aller en	Et, se je m'en pus faire sauf, Qu'il n'i ait chevelu ne chauv... Si me retien ovocques toi, O m'en irai en Loenoi. » Li rois a son nevo parole.	2843) - Sire, » dist Yseut, « grant merci ! Or sui je mot boneüree: A grant fin m'avez asenee. » Tant sont alé et cil venu Qu'il s'entredient lor salu. Li rois venoit mot fierement Le trait d'un arc devant sa gent; O lui Dinas, qui, de Dinan.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	2917	s'en part	partir	en	La roïne fu coloree, Vergoigne avoit por l'asemblee. Tristran s'en part , ce m'est avis : Dex! tant cuer fist le jor pensis! Li rois demande ou tornera.	2901) As trois barons forment en poise : Mal aient il, trop sont engrès ! Ja se trairont du roi plus près : « Sire, » font il, « a nos entent : Consel te doron bonement. La roïne a esté blasmee Et foï hors de ta contree. Se a ta cort resont ensemble, Ja dira l'en, si con nos senble Que en consent lor felonie : Poi i avra que ce ne die. Lai de ta cort partir Tristran : Et, qant vendra jusq'a un an, Que tu seras aseürez Qu'Yseut te tienge loiautez, Mande Tristran qu'il vienge a toi. Ce te loons par bone foi. » Li rois respont : « Que que nus die, De vos conseil n'istrai je mie. » 2940) Entrafié se sont il dui: « Dinas, entent un poi a moi. De ci m'en part , bien sez por qoi. Se je te mant par Governal Aucune chose besoignal, Avance la, si con tu doiz. »
RdT	2933	s'en vet	s'en aller	en	Yseut o les euz le convoie ; Tant con de lui ot la veüe De la place ne se remue. Tristran s'en vet , retourné sont Cil qui pose convoié l'ont. Dinas encor le convoiout, Sovent le besse et li proiot Seürement revienge a lui.	
RdT	2940	m'en part	partir	en	Entrafié se sont il dui: « Dinas, entent un poi a moi. De ci m'en part , bien sez por qoi. Se je te mant par Governal Aucune chose besoignal, Avance la, si con tu doiz. »	2901) As trois barons forment en poise : Mal aient il, trop sont engrès ! Ja se trairont du roi plus près : « Sire, » font il, « a nos entent : Consel te doron bonement. La roïne a esté blasmee Et foï hors de ta contree. Se a ta cort resont ensemble, Ja dira l'en, si con nos senble Que en consent lor felonie : Poi i avra que ce ne die. Lai de ta cort partir Tristran : Et, qant vendra jusq'a un an, Que tu seras aseürez Qu'Yseut te tienge loiautez, Mande Tristran qu'il vienge a toi. Ce te loons par bone foi. » Li rois respont : « Que que nus die, De vos conseil n'istrai je mie. » 2917) La roïne fu coloree, Vergoigne avoit por l'asemblee. Tristran s'en part , ce m'est avis : Dex! tant cuer fist le jor pensis! Li rois demande ou tornera.
RdT	2953	s'en vient	venir	en	Iluec Tristran de lui s'en torne: Au departir andui sont morne. Dinas s'en vient après le roi, Qui l'atendoit a un chaumoi. Ore chevauchent li baron Vers la cité tot a bandon.	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	2963	s'en vet	s'en aller	en	Li saint par la cité sonoient. Qant il oient Tristran s'en vet , N'i a un sol grant duel ne fet. D'Iseut grant joie demenoient, De lui servir mot se penoient; Quar, ce saciez, ainz n'i ot rue Ne fust de paille portendue. Cil qui n'out paille mist cortine.	2970) D'Iseut grant joie demenoient, De li servir mot se penoient ; Quar, ce saciez, ainz n'i ot rue Ne fust de paille portendue : Cil qui n'out paille mist cortine. Par la ou aloit la roïne Est la rue mot bien jonchie. Tot contremont, par la chaucie, S'en vont au mostier Saint Sanson. 2975) Tot contremont, par la chaucie, S'en vont au mostier Saint Sanson. La roïne et tuit si baron En sont trestuit ensemble alé. Evesque, clerc, moine et abé Encontre lié sont tuit issu, D'aubes, de chapes revestu ; Et la roïne est descendue, D'une porpre inde fu vestue.
RdT	3011	s'en part	partir	en	Or oiez que Tristran fera. Tristran s'en part , fait a sa rente. Let le chemin, prent une sente; Tant a erré voie et sentier Qu'a la herberge au forestier En est venu celeement.	3069) Lui ai chacie : or chaz ma feme ? Cent denez ait par mié la cane Qui me rova de lui partir ! Par Saint Estiene le martir, Vos me sorquerez, ce me poise. 3077) O vos ne puis plus avoir pes. Par Saint Tresmor de Caharès, Ge vos ferai un geu parti : Ainz ne verroiz passé marsdi (Hui est lund), si le verrez. » Li rois les a si effreez Qu'il n'i a el fors prengent fuie.
RdT	3037	s'estut	ester	en	Ne tarja pas un mois entier Que li rois Marc ala chacier, Et avoc lui li traïtor. Or escoutez que font cel jor : En une lande, a une part, Ourent ars li vilain essart ; Li rois s'estut el bruelleiz, De ses buens chiens oï les cris. La sont venu li troi baron, Qui le roi mistrent a raison : « Rois, or entent nostre parole.	
RdT	3101	s'estot	ester		Dison le roi or avra pes, N'en parleron a lui jamés. » Enmié l'essart li rois s'estot . La sont venu ; tost les destot, De lor parole n'a mes cure ; La loi qu'il tient de Deu en jure Tot souavet entre ses denz : Mar fu jostez cist parlemenz.	
RdT	3116	s'en ira	s'en aller	en	Mal ait quant qu'a soz son baudré (Ja mar o toi s'en marrira) Cil qui te het ! Cil s'en ira ; Mais nos, qui somes ti feel, Te donions loial conseil. Quant ne nos croiz, fait ton plaisir : Assez nos en orras taisir.	
RdT	3142	vet s'en	s'en aller	en	Devant lui vienent li felon, Godoiné et Guenelon Et Danaalain que fu mot feus ; Li roi ont aresnié entre eus, Mais n'i porent plai enconter : Vet s'en li rois sanz plus ester. Cil s'en partent-du roi par mal.	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	3143 s'en partent	partir	en	<p>Vet s'en li rois sanz plus ester. Cil s'en partent du roi par mal. Forz chasteaus ont, bier clos de pal, Soiant sor roche, sor haut pui ; A for seignor feront ennui, Se la chose n'est amende.</p>
RdT	3151 s'en entre	entrer	en	<p>Forz chasteaus ont, bien clos de pal, Soiant sor roche, sor haut pui ; A lor seignor feront ennui, Se la chose n'est amende. Li rois n'a pas fait longe estee, N'atendi chien ne veneor; A Tintajol, devant sa tor, Est decendu, dedenz s'en entre: (Nus ne set ne ne voit son estre) Es chambres entre, çaint'espee. Yseut s'est contre lui levee, Encontre vient, s'espee a prise, Pus est as piez le roi asise.</p> <p>3153) Forz chasteaus ont, bien clos de pal, Soiant sor roche, sor haut pui ; A lor seignor feront ennui, Se la chose n'est amende. Li rois n'a pas fait longe estee, N'atendi chien ne veneor; A Tintajol, devant sa tor, Est decendu, dedenz s'en entre: (Nus ne set ne ne voit son estre) Es chambres entre, çaint'espee. Yseut s'est contre lui levee, Encontre vient, s'espee a prise, Pus est as piez le roi asise.</p>
RdT	3154 s'est ... levee	lever		<p>Li rois n'a pas fait longe estee, N'atendi chien ne veneor; A Tintajol, devant sa tor, Est decendu, dedenz s'en entre: (Nus ne set ne ne voit son estre) Es chambres entre, çaint'espee. Yseut s'est contre lui levee, Encontre vient, s'espee a prise, Pus est as piez le roi asise. Prist l'a la main, si l'en leva; La roïne li enclina, Amont le regarde, a la chiere, Molt la vit et cruel et fiere, Aperçut soi qu'il ert marriz : Venuz s'en est aeschariz.</p> <p>3157) Yseut s'est contre lui levee, Encontre vient, s'espee a prise, Pus est as piez le roi asise. Prist l'a la main, si l'en leva; La roïne li enclina, Amont le regarde, a la chiere, Molt la vit et cruel et fiere, Aperçut soi qu'il ert marriz: Venuz s'en est aeschariz. « Lasse, » fait ele, « mes amis Est trovez, mes sires l'a pris ! » 3171) Li sanz de li ne fu si loinz Qu'il ne li set monté el vis, Li cuer el ventre li froidist; Devant le roi choï enverse, Pasmé soi, sa color a perse... Q'entre ses braz l'en a levee, Besie l'a et acolee; Pensa que mal l'eüst ferue. Quant de pasmer fu revenue: « Ma chiere amie, que avez ? »</p>
RdT	3162 venez s'en est	venir	en	<p>Yseut s'est contre lui levee, Encontre vient, s'espee a prise, Pus est as piez le roi asise. Prist l'a la main, si l'en leva; La roïne li enclina, Amont le regarde, a la chiere, Molt la vit et cruel et fiere, Aperçut soi qu'il ert marriz: Venez s'en est aeschariz. « Lasse, » fait ele, « mes amis Est trovez, mes sires l'a pris ! » Souef le dit entre ses denz.</p> <p>3137) Par saint André, que l'en vet querre Outre la mer, jusque en Escocce, Mis m'en avez el cuer la boce, Qui n'en istra jusqu'a un an: G'en ai por vos chacié Tristran. » Devant lui vient li felon, Godoïné et Guenelon Et Danaalain que fu mot feus; Li roi ont aresnié entre eus, Mais n'i porent plai encontre: Vet s'en li rois sanz plus ester. Cil s'en partent du roi par mal. 3155) Li rois n'a pas fait longe estee, N'atendi chien ne veneor; A Tintajol, devant sa tor, Est decendu, dedenz s'en entre: (Nus ne set ne ne voit son estre) Es chambres entre, çaint'espee. Yseut s'est contre lui levee, Encontre vient, s'espee a prise, Pus est as piez le roi asise. Prist l'a la main, si l'en leva; La roïne li enclina, Amont le regarde, a la chiere, Molt la vit et cruel et fiere, Aperçut soi qu'il ert marriz: Venuz s'en est aeschariz.</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	3197 s'en revendra	revenir	en	Par lor parler, par lor mentir, Ai mon nevo de moi chacié. N'ai mais cure de lor marchié, Prochainement s'en revendra , Des trois felons me vengera : Par lui seront encor pendu. » La roïne l'a entendu ; Ja parlast haut, mais ele n'ose ; El fu sage, si se repose Et dist : ...	3174) Q'entre ses braz l'en a levee, Besie l'a et acolee; Pensa que mal l'eüst ferue. Quant de pasmer fu revenue : « Ma chiere amie, que avez ? - Sire, poor.- Ne vus tamez. » Qant ele l'ot qui l'aseüre, Sa color vient, si aseüre; Adonc li rest asouagié.
RdT	3218 parti s'en sont	partir	en	Tantes foiz m'ont mis en frichon ! - Dame, » fait li rois, « or m'entent: Parti s'en sont par mautalent Trois de mes plus proisieiz barons. - Sire, porqoi ? Par quels raisons ?	3281) Atant est li termes baniz A quinze jors par le païs. Li rois le mande as trois eschis Que par mal sont parti de cort : Mot en sont lié, a que qu'il tort. Or sevent tuit par la contree Le terme asis de l'asenblee, Et que la ert li rois Artus, Et de ses chevaliers le plus O li vendront de sa mesnie.
RdT	3384 s'en entra	entrer	en	Dist Perinis: « Ja en iron. » Li vaslet au perron decent, Maintenant s'en entra dedanz. Mot i avoit filz a contors Et filz a riches vavasors, Qui servoient por armes tuit.	
RdT	3388 s'en part	partir	en	Mot i avoit filz a contors Et filz a riches vavasors, Qui servoient por armes tuit. Uns d'eus s'en part , con s'il s'en fuit ; Il vint au roi, et il l'apele : « Va, dont viens tu ? — J'aport novele : La defors a un chevauchant, A grant besoin te va querant. »	3315) Dist Perinis : « Dame, par foi, Bien li dirai si le secroi. » Perinis part de la roïne ; El bois, par mié une gaudine, Entre, tot sos, par le bois vet ; A l'avesprer vient au recet Ou Tristran ert, el bel celier. Levé estoient du mengier.
RdT	3453 s'en vet	s'en aller	en	« Dex ! » fait chascun, « que li demandent ? Li rois fait ce que il comandent, Tristran s'en vet fors du païs. Ja ne voist il s'anz paradis, Se li rois veut, qui l'a n'ira Et qui par droit ne l'aidera ! »	3455) Li rois fait ce que il commandent, Tristran s'en vet fors du païs. Ja ne voie il en paradis, Se li rois vait, qui la n'ira Et qui par droit ne l'aidera ! » Gauvain s'en est levez en piez, Parla et dist comme afaitiez : « Oncle, se j'ai de toi l'otrise, La deresne qui est assise Torra a mal as trois felons. Li plus coverz est Guenelons : Gel connois bien, si fait il moi. Gel boutai ja an un fangoi, A un bohort fort et plenier. Se gel retien, par Saint Richier, N'i estovra Tristran venir. Se gel pooie as poins tenir, Ge li feroie asez ennui Et lui pendré an un haut pui. »
RdT	3457 s'en est levé (en piez)	lever	en	Ja ne voist il s'anz paradis, Se li rois veut, qui l'a n'ira Et qui par droit ne l'aidera ! » Gauvains s'en est levé en piez, Parla et dist comme afaitiez : « Oncle, se j'ai de toi l'otrise, La deresne qui est assise Torra a mal as trois felons.	
RdT	3471 s'en lieve	lever	en	Se gel pooie as poins tenir, Ge li feroie asez ennui Et lui pendré an un haut pui. » Gerflet s'en lieve enprés Gauvain Et si s'en vindrent main a main. « Rois, mot par heent la roïne Denaalain et Godoïne Et Guenelon, mot a lonc tens.	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	3472 s'en vindrent	venir	en	Se gel pooie as poins tenir, Ge li feroie asez ennui Et lui pendrè an un haut pui. » Gerflet s'en lieve enrés Gauvain Et si s'en vindrent main a main. « Rois, mot par heent la roïne Denaalain et Godoïne Et Guenelon, mot a lonc tens.	3467) Se gel retien, par saint Richier, N'i estovra Tristran venir . Se gel pooie as poins tenir, Ge li feroie asez ennui Et lui pendrè an un haut pui. »
RdT	3553 s'en vient	venir	en	Li rois se rest mis el retor. Cil s'en vient : son message a fait Perinis qui tant mal a trait Por le servise a la roïne. Conme plus puet, et il chemine; Onques un jor ne sejorna Tant qu'il vint la don il torna.	3557) Cil s'en vient: son message a fait Perinis qui tant mal a trait Por le servise a la roïne. Conme plus puet, et il chemine; Onques un jor ne sejorna Tant qu'il vint la don il torna. Reconté a sa chevauchie A celui qui mot en fu lie, Du roi Artur et de Tristran.
RdT	3577 s'en part	partir	en	Dist li roi Marc: « Se jel faisoie D'or en avant, si me blasmez. » Li uns de l'autre s'est sevez, Chascun s'en vient a son roiaume: Li rois Artus vient a Durelme, Rois Marc remest en Cornoualle Tristran sejorne, poi travaille. Li rois a Cornoualle en pes, Tuit le criement et luin et pres.	3502) Dit Evains, li filz Urien : « Asez connois Dinoalain : Tot son sens met en acuser, Bien set faire le roi muser, Tant li dira que il me croie. Se je l'encontre enmié ma voie, Con je fis ja une autre foiz, Ja ne m'en tienge lois ne fois, S'il ne se puet de moi defendre, S'a mes deus mains ne le fais pendre. Mot doit on felons chastier. Du roi joent si losengier. » Dist Perinis au roi Arthur : « Sire, je sui de tant seür Que li felon prendront colee, Qui la roïne ont quis meslee. Ainz a ta cort n'ot menacié Home de nul luitain reigné Que n'en aiez bien trait a chief : Au partir en remestrent grief Tuit cil qui l'ourent deservi. » Li rois fu liez, un poi rougi : « Sire vaslez, alez mangier. Cist penseront de lui vengier. » 3527) Contant vont par mié le chemin : Tuit li conte sont de la bele Qui metra lance par astele. Ainz que parte li parlemenz, Li rois offre les garnemenz Perinis d'estre chevalier, Mais il nes vout encor ballier. Li rois convoié l'a un poi, Por la bele franche au chief bloi, Ou il n'a point de mautalent : Mot en parloient en alent. 4273) Mais, qui q'ait pais, li troi felon Sont en esgart de traïson. A eus fu venue une espie, Qui va querant changier sa vie. « Seignors, » fait il, « or m'entendez.
RdT	3674 s'en rist	rire	en	Li cheval entrent jusq'as flans, Maint en i chiet, qui que s'en traie. Tristran s'en rist , point ne s'esmaie, Par contraire for dit a toz : « Tenez vos reignes par les noz, Si hurtez bien de l'esperon ; Par Deu, ferez de l'esperon, Qu'il n'a avant point de taier. »	3184) Ne to doz ja marrir de chace. » Li rois l'entent, rist , si l'enbrace, E li a fait li rois : « Amie, J'ai trois felons, d'ancesorie, Qui heent mon amendement ; Mais se encor nes en desment, Que nes enchaz fors de ma terre, Li fel ne criement mais ma gerre. Il m'ont asez adesentu, Et je lor ai trop consentu : N'i a mais rien del covertir.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	3734 s'en vet	s'en aller	en	Li nobles rois an ot pitié : Dui damoiseil l'ont deschaudié. Li malades les sorchaux prent, Otot s'en vet isnelement, Asis se rest sor la muterne. Li ladres nus de ceus n'esperne Qui devant lui sont trespasé ; Fins dras en a a grant plenté Et les sorchaux Artus le roi.
RdT	3777 s'en part	partir	en	- Qui est ele ?- La bele Yseut: Einsi se vest con cele seut. » Li rois l'entent, riant s'en part . Li rois Artus de l'autre part En est venuz, qui bohordot; Joios se fist, que plus ne pout.
RdT	3932 s'en sorrlist	sourire	en	« Diva ! malades, mot es gros ! Tor la ton vis et ça ton dos : Ge monterai conme vaslet. » Et lors s'en sorrlist li deget, Torne le dos, et ele monte. Tuit les gardent, et roi et conte.
RdT	3985 s'en vet	s'en aller	en	Qui ont armes lors bohorderent. Tristran s'en vet du parlement, Vient a son mestre, qui l'atent. Deus chevaus riches de Castele Ot amené, o frain, o sele, Et deus lances et deus escuz.
RdT	4034 s'estut	ester		Parmié l'angarde ensenble poignent, Mais ne trovent a qui il joignent. La roïne bien les connut : A une part du renc s'estut , Ele et Brengain. Et Andrez vint Sor son destrier, ses armes tint , Lance levee, l'escu pris, A Tristran saut en mié le vis.
RdT	4056 s'en rist	rire	en	Cil chai mort, si c'onques prestre N'i vint a tens tie n'i pot estre. Yseut, qui ert et franche et simple, S'en rist doucement soz sa ginple. Gerflet et Cinglor et Ivain, Tolas et Coris et Vauvain Virent laidier lor conpaignons :
RdT	4249 s'en vont	s'en aller	en	4245) Or esgardent li troi felon, Donoalent et Guenelon, Et Goudoïne li mauvès, Qu'il ne parolent sol jamès. Ja ne seront en cele terre Que m'en tenist ne pais ne gerre, Dès que j'orroie la novele De la roïne Yseut la bele, Que n'i allons a esperon Lui deraisnier par grant raison. — Sire, » fait el, « vostre merci ! » Mot sont de cort li troi haï. Les corz departent, si s'en vont . Yseut la bele o le chief blond Mercie mot le roi Artur.
RdT	4263 s'en vient	venir	en	Dist li roi Marc: « Se jel faisoie D'or en avant, si me blasmez. » Li uns de l'autre s'est sevez, Chascun s'en vient a son roiaume: Li rois Artus vient a Durelme, Rois Marc remest en Cornoualle Tristran sejourne, poi travaille. Li rois a Cornoualle en pes, Tuit le crient et luin et pres.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	4343 s'en vet	s'en aller	en	Otroié ont que Goudoïne Ira au premerain termine. Departent soi, chascun s'en vet , Demain savront con Tristran sert. Dex ! la franche ne se gardoit Des felons ne de lor tripot.	4336) Fait chascuns d'eus : « Je vos afi A tenir nostre covenant. » L'espie font aler avant. Lors devisent li queus d'eus trois Ira premier voier l'orlois Que Tristran a la chanbre maine O celié qui seue est demeine. 4338) L'espie font aler avant. Lors devisent li queus d'eus trois Ira premier voier l'orlois Que Tristran a la chanbre maine O celié qui seue est demeine. Otroié ont que Goudoïne Ira au premerain termine. 4342) Lors devisent li queus d'eus trois Ira premier voier l'orlois Que Tristran a la chanbre maine O celié qui seue est demeine. Otroié ont que Goudoïne Ira au premerain termine. Departent soi, chascun s'en vet. 4350) Dex ! la franche ne se gardoit Des felons ne de lor tripot. Par Perinis, un suen prochain, Avoit mandé que l'endemain Tristran venist a lié matin : Li rois iroit a Saint Lubin. Œz, seignors, quel aventure !
RdT	4357 s'en venoit	venir	en	Tristran se fu mis a la voie Par l'espesse d'un'espinoie. A l'issue d'une gaudine Garda, vit venir Gondoïne: Et s'en venoit de son recet. Tristran li a fet un aget, Repost se fu an l'espinoi.	4249) Dex ! la tranche ne se gardoit des felons ne de lor tripot. Par Perinis, un suen prochain, Avoit mandé que l'endemain Tristran venist a lié matin: Li rois iroit a Saint Lubin. Oez, seignors, quel aventure ! 4356) Tristran se fu mis a la voie Par l'espesse d'un'espinoie. A l'issue d'une gaudine Garda, vit venir Gondoïne: Et s'en venoit de son recet. Tristran li a fet un aget, Repost se fu an l'espinoi. 4361) Tristran li a fet un aget, Repost se fu an l'espinoi. « Ha ! Dex, » fait il, « regarde moi, Que cil qui vient ne m'aperçoive Tant que devant moi le reçoive ! » En sus l'atent, s'espee tient.
RdT	4394 s'en part	partir	en	O l'espee trencha les treces, En sa chauce les a boutees, Qant les avra Yseut mostrees, Qu'ele l'en croie qu'il l'a mort. D'iluec s'en part Tristran a fort. « Ha ! las » fait il, « qu'est devenuz Goudouïnë (or s'est toluz), Que vi venir orainz si tost ?	
RdT	4441 s'esteut	ester		- Sire, » fait ele, « ge q'en puis ? Mes prié vos que cest arc tendez, Et verron corn it est bendez. » Tristran s'esteut , si s'apensa, Oiez! en son penser tensa. Prent s'entente, si tendi l'arc.	
RdT	4457 s'estut	ester		Tristran, de l'arc nos pren ta toise. » Tristran s'estut , si pensa pose, Bien soit q'el voit aucune chose Qui li desplaist. Garda en haut : Grant poor a, trenble et tresaut.	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdT	4474 s'en vait	s'en aller	en	Lors se torna vers la paroi, Sovent ot entese, si trait. La seete si tost s'en vait Rien ne peüst de lui gandir. Par mié l'uel la li fait brandir, Trencha le test et la cervele.
RdIR	25 me dormoie	dormir		Quiconques cuit ne qui que die Qu'il est folece ct musardie De croire que songes aveigne, Qui ce voudra, por fol m'en teigne, Car androit moi ai ge creance Que songe sont senefiance Des biens au genz et des anuiz, Que li plusor songent de nuiz Maintes choses covertement Que l'en voit puis apertement. Au vuintieme an de mon aage, Ou point qu'amors prent le peage Des joenes genz, couchier m'aloie Une nuit si com je soloie, Et me dormoie mout forment. Si vi un songe en mon dormant Qui mout fu biaus et mout me plot.
RdIR	89 me levai	lever		Lors m'iere avis en mon dormant Que matins estoit duremant. De mon lit tantost me levai , Chauçai moi et mes mains lavai ; Lors trais une aiguille d'argent D'un aguiller mingnot et gent, Et pris l'aiguille a anfiler. Hors de vile oi talent d'aler Pour oir des oisiaus les sons, Qui chantoient par ces boissons En icele saison novele.
RdIR	99 m'en vins	venir	en	Hors de vile oi talent d'aler Pour oir des oisiaus les sons, Qui chantoient par ces boissons En icele saison novele. Cousant mes manches a videle, Lors m'en vins touz seus esbatant Et les oisselez escoutant Qui de chanter mout s'esjoissoient Et nule foiz ne reposoient. Jolis, gais et pleins de liesce Vers une riviere m'adresce Que j'oi illeques bruire, Que ne me soi aller deduire Plus bel que sus cele riviere.
RdIR	126 m'en alai	s'en aller	en	Clere et saine et bele estoit La matinee et atrempee. Lors m'en alai par mi la pree Contreval l'yaue esbanoiant, Tout le rivage costoiant. Quant j'oi .i. pou avant alé, Si vi un vergier grant et lé, Tout clos de haut mur bataillié, Portrait et dehors entaillié A maintes riches escritures. 129 Lors m'en alai par mi la pree Contreval l'yaue esbanoiant, Tout le rivage costoiant. Quant j'oi .i. pou avant alé, Si vi un vergier grant et lé, Tout clos de haut mur bataillié, Portrait et dehors entaillié A maintes riches escritures.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdIR	361 s'en va	s'en aller	en	<p>Trop par estoit de grant vieillune, Car n'alast mie la montance De .iiij. toises sans poutance. Li tens qui s'en va nuit et jour Sanz repos penre et sanz sejour Et qui de nous se part et emble Si celeemcent qu'il nos semble Qu'il s'arest ades en .i. point, Et il ne s'i areste point, Ainz ne fine de trespasser, Que l'en ne puet mie penser Quieus tens ce est qui est presenz, Sel demandez aus clers lissanz, Car ainz que l'en l'eüst pensé Seroient li .iiij. tens pasé. Li tens qui ne puet sejourner Ainz vet ades sanz retourner Com l'yaue qui s'avale toute Ne n'en retorne arriere goute, Li tens vers cui neant ne dure Ne fers ne chose tant soit dure, Car tens gaste tout et manjue, Li tens qui toute chose mue, Qui tout fait croistre et tout venir Et qui tout use et tout perist, Li tens qui use nos peres Et enviellist rois et empereres, Qui trestouz nos enviellira Ou morz nos desavancera, Li tens qui tout a em baillie Des genz vieillir, l'avoit viellie Si durement qu'au mien cuidier Ele ne se pot mes aidier, Ainz retornoit ja en anfance Car certes ele n'avoit poissance, Ce cuit, ne force ne sen Ne plus que a uns anfes d'un an.</p> <p>359) Les oreilles avoit mossues Et toutes les denz si perdues Qu'ele n'en avoit mes que une. Trop par estoit de grant vieillune, Car n'alast mie la montance De .iiij. toises sans poutance. Li tens qui s'en va nuit et jour Sanz repos penre et sanz sejour Et qui de nous se part et emble Si celeemcent qu'il nos semble Qu'il s'arest ades en .i. point, Et il ne s'i areste point, Ainz ne fine de trespasser, Que l'en ne puet mie penser Quieus tens ce est qui est presenz, Sel demandez aus clers lissanz, Car ainz que l'en l'eüst pensé Seroient li .iiij. tens pasé.</p>
RdIR	513 m'en alai	s'en aller	en	<p>Destroiz fui et mout angoisseus, Tant qu'au derrenier me souvint C'onques a nul sen ce n'avint Qu'an si biau vergier n'eüst huis Ou eschiele ou quelque pertuis. Lors m'en alai grant aleüre Aceingnant la compasseüre Et la cloisson dou mur quarré, Tant que .i. huisselet bien serré Trové petitet et estroit : Par autre leu nus n'en issoit. A l'uis commençai a ferir, Quant antree ne poi querir.</p>
RdIR	713 m'en alai	s'en aller	en	<p>Mes quant j'oi escouté .i. poi Les oissiaus, tenir ne me poi Qu'adonc deduit veoir n'alasse Car a veoir mout desirasse Son contenment et son estre. Lors m'en alai dou tout a destre Par une petitete sante Pleine de fenoil et de mente, Mes auques pres trovai deduit, Car maintenant en .i. reduit M'en entrai ou deduiz estoit. Deduiz ileques s'esbatoit S'avoit si beles genz o soi, Et quant je les vi, je ne soi Dont si tres bele gent pooient Estre venu, car il sembloient Tout pour voir anges empenez : Si bele gent ne vit hons nez.</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdIR	718 m'en entrai	entrer	en	<p>Mes quant j'or escoute .i. poi Les oissiaus, tenir ne me poi Qu'adonc deduit veoir n'alasse Car a veoir mout desirrasse Son contement et son estre. Lors m'en alai dou tout a destre Par une petitete sante Pleine de fenoil et de mente, Mes auques pres trovai deduit, Car maintenant en .i. reduit M'en entrai ou deduiz estoit. Deduiz ileques s'esbatoit S'avoit si beles genz o soi, Et quant je les vi, je ne soi Dont si tres bele gent pooient Estre venu, car il sembloient Tout pour voir anges empenez : Si bele gent ne vit hons nez.</p>	<p>631) Veoir la m'estuet, car je cuit Que bele est cele compaignie Et cortoise et bien enseignie.>> Lors entrai sanz plus dire mot Par 'uis qu'oisseuse overt m'ot. Je fui liez et bauz et joianz Ou vergier quant fui enz, Et sanchez que je cuidai estre Pour voir en paradis terrestre:</p>
RdIR	1289 s'en aloient	s'en aller	en	<p>Quant j'oi veües les semblances De ceus qui menoient ces dances, J'oi lors talent que le vergier Alasse veoir et cerchier Et remirer ces biaux loriers, Ces pins, ces ormes, ces cormiers. Les queroles ja remanoient Car tuit li plusor s'en aloient Ou lor amies ombroier Souz ces arbres por donoier. Dieus com avoient bone vie !</p>	
RdIR	1299 m'en alai	s'en aller	en	<p>Fous est qui n'a d'autel envie : Qui autel vie avoir porroit, De meilleur bien se sofferroit, Qu'il n'est nus grandres paradis Qu'avoir amie a son devis. D'ileques me parti atant, Si m'en alai seus esbatant Par le vergier et ça et la Et li dieus d'amors apela Trestout maintenant douz regart. N'a or plus cure que li gart Son arc doré : sanz plus attendre Li a comande l'arc a tendre ; Icil gaires n'i atendi ; Son arc maintenant li tendi Et li bailla, et .v. saietes Fors et luissanz, de traire prestes.</p>	<p>1315) Or me gart dieus de mortel plaie, Se il fait tant que a moi traie. Je qui ne soi de ce noiant, M'alai ades esbanoiant Par le vergier tout a delivre, Et cil pense de moi bien sivre ; Mes en nul leu ne m'aresté Tant que j'oi par trestot esté. Li vergiers par compasseüre Fu faiz par droite quarreüre, S'ot autant de lonc con de large.</p>
RdIR	1386 s'en aloit	s'en aller	en	<p>Il ot par leus cleres fontaines Sanz barbelotes et sanz raines Cui l'aubre fesoient ombre : Je n'en sai pas dire le nombre. Par petiz roissiaus et conduiz Qu'ot fet faire danz deduiz, S'en aloit l'eve aval, fesant Une douce noise et plesant. Antor les ruissiaus et les rives Des fontaines cleres et vives, Poingnoit l'erbe menue et dru, Aussint i poïst l'en sa drue Couchier con desor une coïte Car la terre ert douce et moite.</p>	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdIR	1445 ele se morroit	mourir	<p>Dedanz une pierre de marbre Ot nature par grant mestrisse Souz le pin la fontaine assise, Si ot dedanz la pierre escrite Ou bort amont lettre petite Qui devoisoient qu'anqui desus Se mori li biaux narcissus. Narcisus fu .i. damoisiaus Qu'amors mist en ses raiseaus Et tant le fist amors destreindre Qu'au darrenier le covint plaindre, Qu'il li covint a rendre l'ame, Car eco une haute dame L'avoit amé plus que riens nee Et fu por li mout malmenee, Qu'ele li dist qu'il li donroit S'amor ou ele se morroit. Mes cil fu pour sa grant biaute Plein de desdeing et de fierte, Si ne li voloit otroier Ne par parler ne par proier.</p>	<p>desdeing et de fierte, Si ne li voloit otroier Ne par parler ne par proier. Quant cele se vit escondire, Ele en ot tel duel et tel ire, Et le tint en si grant despit, Qu'ele fu morte sanz contredit. Mes tout avant qu'ele morist Ele pria dieu et requist Que Narcisus au cuer volage, Qu'ele ot trove d'amer si lache, Fust asproiez .i. jour encor Et eschaufez de tele amor Dont il ne poïst joie atandre ; Si porroit savoir et entendre Quel duel ont li loial amant Que l'en refuse si vilment. 1454) Quant cele se vit escondire, Ele en ot tel duel et tel ire, et le tint en si grant despit, Qu'ele fu morte sanz contredit. Mes tout avant qu'ele morist Ele pria dieu et requist Que Narcisus au cuer volage, Qu'ele ot trove d'amer si lache, Fust asproiez .i. jour encor Et eschaufez de tele amor Dont il ne poïst joie atandre ; Si porroit savoir et entendre Quel duel ont li loial amant Que l'en refuse si vilment. Cele priere fu resnable Et por ce la fist dieus estable, Car Narcisus par aventure A la fontaine clere et pure Se vint sor l'erbe ombroier Un jor qu'il venoit de chacier, Qu'il avoit soffert grant</p>
RdIR	2350 il s'en va	s'en aller en	<p>Grant joie en ton cuer demenras De la biaute que tu verras, Et saches que dou resgarder Feras ton cuer frirre et larder, Et tout ades en resgardant, Aviveras le feu ardant, Que cil qui aime plus resgarde, Plus alume son cuer et l'arde ; Cist larz alume et fet larder Le feu qui fet la gent amer. Chascun amant suit par costume Le feu qui l'art et qui l'alume ; Quant il le feu de plus pres sent, Il s'en va plus aprochant. Li feus est ce que il remire : S'amie qui tout le fet frirre Quant il se tient de li plus pres Et il plus est d'amer engres.</p>	<p>2370) Quant tu ta joie einssi verras, James movoir ne te querras, Et quant partir t'en covenra, Tout le jor mes t'en sovenra De ce que tu auras veü, Si te tanras a deceü D'une chose mout laidement, Car onques cuer ne hardement N'eüs de li aresoner ; Ainz as este sanz mot soner, Lez li com fous et entrepris. Bien cuideras avoir mespris, Dont tu n'as la bele aparlee Avant qu'ele s'en fust alee. Torner te doit a grant contraire, Car se tu n'en poïses traire, Fors seulement .i. biau salu, Si eüst il .c. mars valu.</p>

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

2350) Grant joie en ton cuer demenras | De la biaute que tu verras, | Et saches que dou resgarder | Feras ton cuer frire et larder, | Et tout ades en resgardant, | Aviveras le feu ardent, | Que cil qui aime plus resgarde, | Plus alume son cuer et l'arde ; | Cist larz alume et fet larder | Le feu qui fet la gent amer. | Chascun amant suit par costume | Le feu qui l'art et qui l'alume ; | Quant il le feu de plus pres sent, | **Il s'en va** plus aprochant. | Li feus est ce que il remire : | S'amie qui tout le fet frire | Quant il se tient de li plus pres | Et il plus est d'amer engres. **2376**) Torner te doit a grant contraire, | Car se tu n'en poïses traire, | Fors seulement .i. biau salu, | Si eüst il .c. mars valu. | Or te penras a dementer | Et querras ochoison d'**aler** | Tout derechief encor en la rue | Ou tu avras cele veüe | Que tu n'osas metre a reson. | Mout iroies en sa meson | Volentiers, s'ochaison avoies. **2380**) Or te penras a dementer | Et querras ochoison d'aler | Tout derechief encor en la rue | Ou tu avras cele veüe | Que tu n'osas metre a reson. | Mout **iroies** en sa meson | Volentiers, s'ochaison avoies. | Il est droiz que toutes tes voies, | Et tes alees et ti tor | Soient toutes foiz la entor. **2387**) Il est droiz que toutes tes voies, | Et tes alees et ti tor | Soient toutes foiz la entor. | Mes vers les genz tres bien te cele | Et quiere autre ochoison que cele | Qui cele part te face **aler**, | Qu'il est granz sans de soi celer. | S'il avient chose que tu trueves | La bele en point que tu la doives | Aresoner ne saluer, Lors te fera color muer, | Si te fremira touz li sans ; | Parole te faudra et sens | Quant tu cuideras commancier, | Et se tant tu puez avancier | Que ta reson commancier oses, | Quant tu devras dire .iij. choses, | Tu n'en diras mie les .ij., | Tant seras vers li vergondeus.

Quant tu ta joie einssi verras, | James movoir ne te querras, | Et quant partir t'en covenra, | Tout le jor mes t'en sovenra | De ce que tu auras veü, | Si te tanras a deceü | D'une chose mout laidement, | Car onques cuer ne hardement | N'eüs de li aresoner ; | Ainz as este sanz mot soner, | Lez li com fous et entrepris. | Bien cuideras avoir mespris, | Dont tu n'as la bele aparlee | Avant qu'**ele s'en fust alee**. | Torner te doit a grant contraire, | Car se tu n'en poïses traire, | Fors seulement .i. biau salu, | Si eüst il .c. mars valu.

RdIR 2370 ele s'en fust alee s'en aller en

Trop ai en ce lit sejoiné : | Je ne pris gueres tel gesir | Quant je ne sai que devenir. | Gesir est anuieuse chose | Quant l'en ne dort ne ne repose | (Mout m'aniuie certes et grieve | Quant l'aube orendroit ne lieve) | Et quant la nuit tost ne trespase, | Car s'il fust jorz, **je me levase**. | Ha ! solaus, por dieu, car te haste, | Ne sejourne ne ne t'arestre !

RdIR 2498 je me levase lever

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

			La nuit ainssi te contenras Et de respos petit panras, Se j'onques mal d'amer quenui ; Et quant tu ne porras l'anui Soffrir en ton lit de veillier, Lors t'estovra apareillier, Vestir, chaucier et atoner Ainz que tu voies ajorner. Lors t'en iras a recelee, Soit par pluie, soit par jelee, Tout droit vers la meson t'amie, Qui se sera bien endormie Et a toi ne pansera gueres. Une eure iras a l'uis derrieres, Savoir s'il est remes desfors, Et tu seras a l'uis defors Touz seus a la pluie et au vent.
RdIR	2511 t'en iras	s'en aller en	
			349) A poines qu'ele se poïst peistre, Tant estoit vieille e redoutee ; Mout estoit sa biautez gaste, Mout iert laide devenue: Toute la teste ere chenue Et blanche, com s'el fust florie. Ce ne fust mie grant morie S'ele morist ne grant pechiez Car touz ses cors estoit sechiez De vieillece et anientiz. Mout ere ja ses vis fletriz Qui fut jadiz soef et pleins, Et si avoit mout leides mains. 1492) Bien li fut lors guerredone Qu'il usa tant a la fontaine, Qu'il ama son ombre demeine. Si en fu morz a la parclose : Ce fu la some de la chose. Quar quant il vit qu'il ne porroit Acomplir ce qu'il desirroit Et qui l'avoit si pris par fort Qu'il n'en porroit avoir confort En nule fin ne en nul sen Il perdi d'ire tout son sen Et fu morz en pou de termine. 1500) Si en fu morz a la parclose : Ce fu la some de la chose. Quar quant il vit qu'il ne porroit Acomplir ce qu'il desirroit Et qui l'avoit si pris par fort Qu'il n'en porroit avoir confort En nule fin ne en nul sen Il perdi d'ire tout son sen Et fu morz en pou de termine. Einssi si ot de la meschine Qu'il avoit einssi escondite, Son guerredon et sa merite.
RdIR	2612 ne se muer	mourir	Chascuns fuit la mort volentiers. Cil qu'en met en chartre obscure, En vermine et en ordure, Qui n'a que pain d'orge et d'avoine, ne se muer mie por la poine. Esperance confort li livre Et se cuide veoir delivre Encore par quelque cheance.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdIR	2765 il se fu esvenouiz	évanouir	Chascuns de ceus vueil qu'il te gart Jusques tu puisses mieus atendre Qu'autres biens, qui ne sont pas mendre, Mes greignor avras ça avant : Mes je te doing a ja itant.>> Tout maintenant qu'amors m'ot Son plesir dit, je n'en soi mot, Que il se fu esvenoiz , Si en fu je mout esbaiz, Quant je ne vi lez moi nelui. De mes plaies mout me dolui et soi que garir ne me pooie fors par le bouton ou j'avoie Tout mon cuer mis et ma beance : Si n'avoie en nului fiance Fors ou dieus d'amors, de l'avoir, Ançois savoie bien de voir Que de l'avoir noianz estoit S'amors ne s'en entremetoit.
RdIR	2815 m'en vois	s'en aller en	Si vos rang races et merites De la bonte que vos me dites, Car mout vos muet de grant franchise ; Quant vos plera, vostre service Sui prez de penre volentiers. » Par ronces et par eglantiers Dont en la haie avoit assez Sui maintenant outre passez ; Vers le bouton m'en vois errant, Qui mieudre odor des autres rent. Et bel acueil me convoia.
RdIR	2819 je me poi ... remaindre	remaindre	Par ronces et par eglantiers Dont en la haie avoit assez Sui maintenant outre passez ; Vers le bouton m'en vois errant, Qui mieudre odor des autres rent, Et bel acueil me convoia. Si vous di que mout m'agreia Dont je me poi si pres remaindre Que au boton poisse ataindre. Bel acueil m'a mout bien servi, Que le bouton de si pres vi.
RdIR	3109 m'en ving	venir en	3100) Atant resons s'est départie Qui voit bien que par sermoner Ne m'en porroit de ce torner. Je remains d'ire et de duel plains ; Sovant pleure, sovant me plains, Car de moi ne sai chevissance, Tant qu'il me vint en remembrance Qu'amors me dist que je queïsse Compaignon cui je deïsse Mon consoil tout outrement : Ce m'osteroit de grant torment. Lors me porpens que je avoie Un compaignon que je savoie A mon vueil: amis ot a non Onques n'oi mieudres compaignon. 3149) Tant parla amis et tant dist Qu'il m'a auques reconforté, Et hardement et volenté Me dona d'aler essayer Se dongier porroie apaier. A dongier sui venuz honteus De ma pais faire covoteus, Mes la haie ne passé pas, Por ce qu'il m'a veé le pas. Je le trové en piez drecié, Fel par reson et corrocié, En sa main .i. baston d'espine.
RdIR	3109 m'en ving	venir en	Lors me porpens que je avoie Un compaignon que je savoie A mon vueil: amis ot a non Onques n'oi mieudres compaignon. A lui m'en ving grant aleure Si li desclos l'ancloeuere Dont je me savoie encloé, Si com amors m'avoit loé, Et me plains a lui de dongier, Qui par po ne me volt mangier Et bel acueil en fist aller Quant il me vit a lui parler Dou bouton a cui je beoie Et me dist que je comparroie Se jamés (por) nule ochoison Me veoit passer la cloison.

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdIR	3365 s'en aloient	s'en aller en	<p>La rose auques s'eslargissoit Par amont, ce m'abelissoit. Encor n'iere pas si overte, Que la graine fust discoverte, Ençois estoit encor enclose Dedenz les feuilles de la rose Qui amont droites s'en aloient Et les places dedenz emploient. Si ne pooit paroir la graine, Por la rose qui ere plaine.</p>	<p>3343) Lors le m'a franchise envoié Bel acueil ; au commencement Me salua mout doucement. S'il ot esté vers moi iriez Ne se fu de riens empiriez, Ainz me mostra plus bel semblant Qu'il n'avoit onques fait devant. Il m'a lores par la main pris (bel acueil) Por mener dedanz le porpris Que dongiers m'avoit chalongié. 3350) Il m'a lores par la main pris (bel acueil) Por mener dedanz le porpris Que dongiers m'avoit chalongié. Or ai d'aler partout congié, Or suis changeiez, ce m'est avis, De grant enfer en paradis, Car bel acueil partout me moine, Qui de mon gré faire se poine. Ainsi com j'oi la rose aprochie, Un po la trové engroissie, Et vi qu'ele fu plus creüe Que je ne l'oi devant veüe.</p>
RdIR	3527 qui se leva	lever	<p>Male bouche des lors en ça A encuser m'encommença Et dist qu'il i metroit son œil, Qu'entre moi et bel acueil Avoit mauvais acointement. Tant parla li gloz folement De moi et dou fil cortoisie, Qu'il fist esveller jalousie Qui se leva en effreor Quant el oi le jangleor. Et quant ele se fu levee Ele corut comme desvee vers bel acueil, qui volsist miauz Estre a Estampes ou a Miauz.</p>	
RdIR	3529 ele se fu levee	lever	<p>Tant parla li gloz folement De moi et dou fil cortoisie, Qu'il fist esveller jalousie Qui se leva en effreor Quant el oi le jangleor. Et quant ele se fu levee Ele corut comme desvee vers bel acueil, qui volsist miauz Estre a Estampes ou a Miauz. Lors l'a par parole asailli : « Garz neanz por quoi as falli, Que tu fusses bien dou garçon Dont j'ai mauvese soupeçon ?</p>	
RdIR	3642 s'en part	partir en	<p>A cest mot vint paors tremblant, Mes ele fu si esbaïe Quant ele ot jalousie oïe, C'onques mot ne li osa dire, Por ce qu'el la savoit en ire. En sus se tret a une part, Et jalousie atant s'en part ; Paour et honte lesse ensemble, Tout li megre dou cul lor tramble. Paour qui tint la teste encline Parole a honte sa cousine : << Honte, fait ele, mout me poise Dont il nos covient oir noise De ce dont nos ne poons mes. (honte et paor) Maintes foiz est avrils et mais Passez, c'onques n'eumes blasme. Or nos ledenge, or nos mesaime Jalousie qui nos mescroit.</p>	

Annexe B

Les occurrences des se 'intrinsèques' dans leur contexte et les paires minimales dans le contexte direct

RdIR	3753 s'est ...(en piez) levez	lever	<p>James a nul jor de ma vie Ne me tanroiz por recreant : Je le vous jur a esciant. » Lors s'est dongiers en piez levez. Samblant fet d'estre en rage.</p>	<p>3729) Mes vous en serez maubailliz, Si en avroiz poine et anui, S'onques jalousie quenui. >> Lors leva li vilains la hure Frote ses ieulz, si s'esberuce, Fronche le nes, es ieulz rueille Et fu plains d'ire et de rueille, Quant il s'oi si menacier : << Bien puis, fet il, or forsener, Quant vos me tenez por veincu.</p>
RdIR	3901 s'en rie	rire en	<p>Malebouche, que dieus maudie, Ot soudoiers de Normandie : Il garde la porte detrois, Et si sachiez qu'as autres trois Vet il et vient quant il li siet ; Il doit la nuit fere le guet : Il monte le soir aus creniaus Et atrampe ses chalemiaus Et ses buissines et ses cors. Une foiz dist lais et descorz Et sons noviaus de controvaile Aus chalemiaus de Cornuaille ; A l'autre foiz dit a la flaute C'onques fame ne trova juste : « Il n'est nule qui ne s'en rie S'ele ot parler de lecherie ; Ceste est vilaine, ceste est fole Et ceste si a trop parole. » Male bouche qui riens n'espergne Trueve en chascune quelque hergne.</p>	<p>3983) Mes amors est si outrageus Qu'il me toli tout a une heure, Quant je cuidai estre au desure. Ce est ainsi com de fortune, Qui met es cuers des genz rancune : Autre eure les aplainne et chue, (En po d'heure son semblant mue ; Une heure rit, autre heure est morne ;) Ele a une roe qui torne Et quant ele veult, ele met Le plus bas amont ou somet, Et celui qui est sor la roe Remet en .i. tor en la boe, Et je sui cil qui est versez ! Mar vi les murs et les fossez Que je n'os pas passer, ne ne puis : Que bel acueil fu en prison, Que ma joie et ma garison Est tout en lui et en la rose Qui est entre les murs enclose.</p>
RdIR	3917 s'en isse	issir en	<p>A garnie la tor reonde Et si sachiez qu'ele i a mis Des plus privez de ses amis, Tant qu'il i a grant garnison. Et bel acueil est en prison, Amont en la tor enserrez, Dont li huis est mout bien serrez, Qu'il n'a pooir que il s'en isse. Une vieille, que dieus honisse, A avec li por li garder Qui ne fet nul autre mestier Fors espier tant seulement Qu'il ne se maine folement ; Nus ne la orroit engignier, Tant la seüst tres bien gaitier, Qu'il n'est barat qu'ele ne conoisse.</p>	
PJC	117 Christus Jésus den s'en leved	lever en	<p>Alo sanc Pedre perchoindad que cela noit lui neiara ; Pedres forment s'en adunad, per epsa mort no.l gurpira. Christus Jesús den s'en leved, Gehsemani - vil'es - n'anez. Toz sos fidels seder rovet, evan orar sols en anez.</p>	